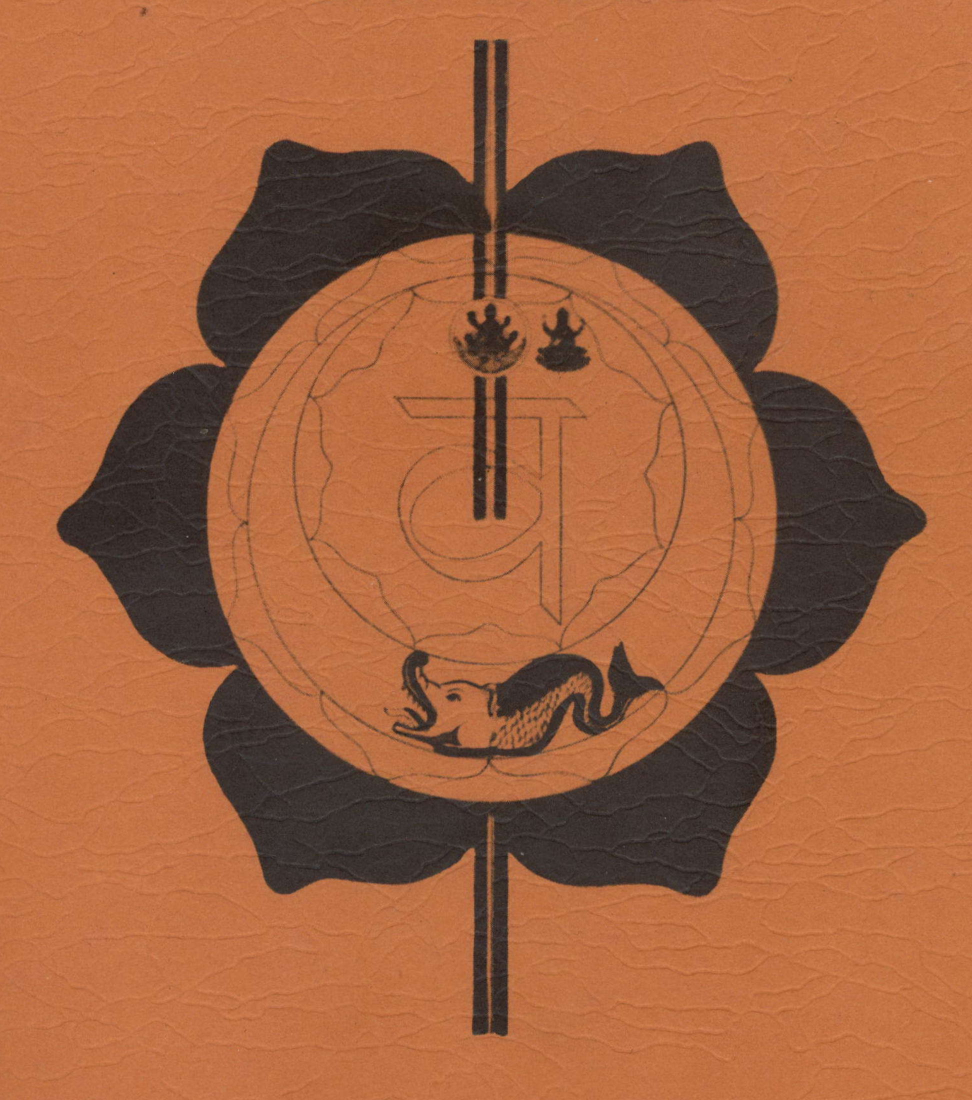
LES CAHIERS DE L'ADEPTE

n° 10 - 11 & 12



Editions B.A.G.I.

LES CAHIERS DE L'ADEPTE

n° 10 - 11 & 12

Editions B.A.G.I.
12 rue du Grand Prieuré
75 011 - Paris.

Samedi 18 novembre 1967

Samedi, 18 novembre 1967

Mon Dieu ! Depuis combien de temps n'ai-je pas pris la plume pour tracer des lignes sur mes cahiers de travaux pratiques ? De gros cahiers à spirales où s'alternent feuille quadrillée pour l'écriture, et feuille immaculée pour les dessins.

J'ai toujours aimé les cahiers, et toute la panoplie des objets scolaires : stylos aux longues plumes douces, qui courent moins vite cependant que la pensée ; classeurs grand-format aux couvertures souples ; et tout ce qui sent bon le cuir neuf des rentrées scolaires. Je dois être un peu fétichiste !

En fait, pour répondre à la question posée en ouverture, il y a trois mois - un peu moins - que je n'ai pas retranscrit la suite de "l'enseignement" que me dispense l'Ingénieur D. Trois mois qui ont passé à la vitesse de l'éclair, et qui dans le même temps ont vu ma vie changer radicalement d'orientation. Au grand dam de mes parents, qui ont eu le plus grand mal à avaler la pilule.

Lorsque j'écris, j'ai besoin de me lever souvent, de tourner autour de la table, et de répéter oralement les phrases avant de les coucher sur le papier.

S'il y avait une cheminée dans ma chambre, je crois bien que je ferais comme Hemingway : j'écrirais debout.

En déambulant ainsi, je suis tombé par hasard sur tous les "cahiers", semblables à celui-ci, soigneusement empilés les uns sur les autres sur une de mes étagères.

J'en ai caressé la tranche. L'imposant volume de papier que j'ai ainsi feuilleté entre mes doigts m'a donné un sentiment de sécurité et de fierté mélangées.

Et puis, je me suis souvenu que toute cette masse de lignes ne me devait strictement rien - ou si peu.

A part quelques annotations personnelles, je ne suis qu'un scribe, qui se contente de recopier ce qui se trouve sur un magnétophone, ou de mettre en forme

des notes prises sur un carnet.

Je ne suis rien d'autre que le porte-plume de D. - au sens réel du terme.

Toujours est-il que j'ai pris les cahiers, que je les ai étalés sur le lit, et ouverts au hasard.

J'étais parti pour écrire ; je me suis retrouvé en pleine lecture sans l'avoir voulu. Pendant plusieurs heures.

Sans l'avoir voulu ? Peut-être pas. Sans doute une ruse de mon inconscient, fréquente chez moi.

C'est difficile d'écrire, même quand on ne fait que transcrire. Alors, je ruse avec moi-même. Je recule le plus possible le moment fatidique.

Jusqu'à ce que l'urgence m'impose une pression trop forte. Cette pression finit par faire exploser l'angoisse que je ressens chaque fois que j'enlève le capuchon de mon stylo. Et alors seulement, je peux m'y mettre.

Cette relecture m'a plongé dans la stupéfaction.

Il y a tant et tant de choses là-dedans. Certaines que j'avais totalement oubliées.

Et je constate que généralement, la mémoire me joue des tours en ce qui concerne les moments les plus forts.

Si je ne les avais pas consignés, sans doute, qu'en toute bonne foi, je rapporterais différemment ces événements.

C'est le cas notamment de la journée du 12 mars 1967.

C'est le cas, plus encore, du pourtant récent séjour dans la "tribu" de Pierre.

Je sais bien que c'est moi qui ai écrit tout ça. Mais dans le même temps, j'ai l'impression de lire un roman, dont le second rôle parfois me ressemble, parfois diffère totalement de ce que je suis.

"Je" est un autre dans ces cahiers.

Si je ne craignais les mauvais jeux de mots, j'irais même jusqu'à dire : c'est le jeu d'un autre.

Mais est-ce un jeu ?

Ca y ressemble parfois. Ce sont des événements qui me sont bien arrivés, des mots que j'ai entendus, des situations fantastiques ou à la limite de l'absurde que j'ai vécues. Mais tellement "décalées" par rapport à la réalité. Je veux dire mon quotidien, les parents, le lycée, mes amis.

Samedi 18 novembre 1967

Mais ai-je encore des amis ? Je n'en suis pas sûr. Je me renferme sur moi-même comme une huître dans sa coquille.

Ma vieille tendance à l'autisme serait-elle en train de réapparaître ? Si c'est le cas, le jeu est peut-être dangereux.

Mais est-ce un jeu ?

Dans un jeu, les règles le plus souvent sont clairement définies. Elles disent la marche à suivre. Elles protègent, en quelque sorte. Où sont les règles dans le parcours que j'ai fait avec D. jusqu'à ce jour ? Je n'arrive pas à les discerner clairement.

Et dans un jeu, on gagne ou on perd.

Un peu des deux, peut-être.

En fait, je suis toujours incapable de voir ce qui peut lier entre eux la kabbale et les lettres de l'alphabet hébreu, les rituels magiques, faire et défaire un tricot, ou "faire le jardin".

Y-a-t-il même un lieu, et où tout cela mène-t-il ?

Mais après tout, en ce domaine comme en tous les autres, ça ne me préoccupe pas trop d'aller quelque part, de songer à mon avenir, de me préparer une vie toute tracée, et toutes ces histoires dans lesquels mes condisciples - le regard obstinément fixé sur la ligne bleue du baccalauréat - ont maintenant plongé jusqu'au cou.

Les cancres sont déjà résignés, mais les autres bachotent comme des malades, discutent de la meilleure école où aller "après", de la meilleure formation, et surtout du travail qu'ils vont enfin choisir, non par vocation ou par goût, mais tout simplement "parce que ça rapporte".

Tranquilles comme Baptiste et en avant jusqu'à la retraite.

Moi, je semble papillonner. Je donne l'impression de ne rien faire. Parfois, je lis durant des nuits entières et je m'en vais au lycée sans même avoir fermé l'oeil de la nuit. Mais j'aime bien voir le soleil se lever sur le mot "fin". Ca me stimule. J'aime cette sensation qu'on peut se libérer de toutes les contraintes, y compris du cycle infernal veille / repos bien emprisonné dans sa gangue de 24 heures.

Je joue au dilettante - le jeu, chez moi, c'est une seconde nature - mais à dire vrai, j'organise ma vie méthodiquement, avec beaucoup d'application.

Sauf que cette méthode là parait aux autres brouillonne, "anarchiste" (le mot est à la mode), et qu'on me qualifie volontiers d'"artiste".

Décidément, bien rares sont ceux qui savent voir... qui savent me voir.

Ainsi, lorsque l'on me demande ce que je vais faire comme études après le

bac, et que je réponds "je n'en sais rien", certains pensent que c'est de l'affectation, que je dissimule ou que je me donne un genre, et d'autres que je suis un jean-foutre.

Je serais bien en peine d'expliquer que ce n'est rien de tout cela : ni mensonge, ni indécision. Cette volonté de ne tirer aucun plan sur la comète est au contraire une méthode... ma méthode. Celle que j'aie toujours suivie, mais dont j'ai réellement pris conscience il y a quelque mois seulement.

Ma méthode consiste à me conformer, autant que c'est possible, à ce que je ressens au moment présent. J'ai envie de lire toute la nuit ? Je lis toute la nuit, même si je dois enchaîner une autre journée après une nuit blanche. A quoi bon chercher vainement un sommeil qui me fuit ? Autant occuper mon temps de manière agréable... et utile.

Dans ces conditions, et toujours suivant ma méthode, je suis vraiment incapable de savoir ce que j'aurai envie de faire dans un peu plus de dix mois, lors de la prochaine rentrée universitaire.

J'ai dix fois le temps de changer d'idée d'ici là. Alors, à quoi bon m'en préoccuper maintenant ?

Ma méthode, si je l'expliquais - mais je m'en garde bien - paraîtrait casse-cou à ceux qui pourraient la comprendre (ils ne doivent pas être nombreux).

Mais moi, elle me va bien. C'est grâce à elle que j'ai pris, il y a quelques jours, une décision difficile. Et sans doute lourde de conséquences pour mon "avenir".

Cependant, je me moque des conséquences. Je me sens tellement mieux dans ma peau maintenant. Tellement plus heureux. Comme un poisson dans l'eau !

Mes parents ont toujours tenu à acheter neufs mes livres de classe. Ils ont terriblement peur de paraître "médiocres" et ils ne loupent pas une occasion d'afficher des marques extérieures d'aisance. Ils n'ont rien voulu entendre lorsque je leur ai dit, une fois, que les plus riches parmi mes camarades achètent tous leurs manuels à la bourse d'échange des livres du lycée. Comme tout le monde, mes parents s'accrochent à leurs opinions, à ce qu'ils croient être la beauté, la vérité, l'opulence. Ils se bouchent les oreilles plutôt que d'y renoncer. Ces opinions cimentent toute leur vie. Mais finalement, ça m'arrange, et je n'ai pas cherché à les détromper : la bourse d'échanges n'a lieu que quelques jours avant la rentrée, alors que les listes sont déposées chez les libraires à la fin du mois de juillet. Ca me permet de disposer des nouveaux manuels bien avant, de me familiariser avec eux, et parfois de commencer seul le programme de l'année scolaire à venir. C'est toujours ça de gagné, et la transition entre les

vacances et la reprise discours se fait ainsi en douceur.

D'habitude, dans cette période de pré-rentrée, je fais surtout des mathématiques, et des "sciences". Je cherche principalement à découvrir ce que je vais apprendre de nouveau, et le programme littéraire n'a rien de bien nouveau : nous traînons les mêmes livres de français de la seconde à la terminale.

Mais en terminale, il y a une nouvelle discipline (certes réduite à la portion congrue en terminale C : trois heures seulement au programme) : la philosophie. C'est donc tout naturellement le bouquin de philo que j'ai ouvert en premier - et à vrai dire, je n'en ai pas consulté beaucoup d'autres durant tout le mois d'août.

Je ne m'y attendais pas. Ca m'est véritablement tombé dessus.

Quand j'ai ouvert, par exemple, le chapitre consacré à la conscience, j'y ai lu :

"*Parler de la conscience c'est apparemment tourner en rond. Tout discours sur la conscience présuppose la conscience qui prononce et entend ce discours où il est question d'elle-même. De fait, toute négation de la conscience, si elle était tentée, présupposerait la conscience qui prononcerait sa propre négation.*

Mais ce n'est pas là un cercle vicieux ; cela manifeste au contraire qu'il est impossible de sortir de la conscience, qu'elle est au centre de l'homme et, conséquemment, au centre de la philosophie.

Descartes l'a bien vu : je doute, mais tandis que je doute, je ne puis douter que je pense et si je pense je suis au moins en tant que je pense. Cogito ergo sum. Je pense donc je suis ou j'existe.

Le cogito est la formule privilégiée de la conscience mais Descartes a vu qu'il fallait encore se poser la question : qu'est-ce donc que je suis ? Et il y répond ainsi : une chose qui pense ; qu'est-ce qu'une chose qui pense ? C'est une chose qui doute, qui entend, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi et qui sent."

Quand j'ai lu ça, j'ai eu comme une "illumination". Je me suis dit : "Enfin !" Enfin ! Je vois écrit noir sur blanc des questions qui trottent depuis des années dans ma tête sans jamais avoir pu les formuler. Enfin, je me sens chez moi avec ce livre !

Revenu de l'état d'hébétude où ce simple passage m'avait plongé, je me suis mis à réfléchir, et j'ai constaté que cet "enfin" n'était peut-être pas si exact que ça. Car finalement, l'ingénieur D., et Pierre à sa manière, ont eux aussi formulé ces questions qui me taraudaient, et ils ont fait plus que d'y apporter de simples réponses : ils m'ont montré des voies pratiques.

Mais ce n'est pas pareil : ces deux-là disent, montrent, prouvent, payent de

leur personne, et pourtant, même lorsque j'éprouve moi-même, je ne cesse de douter.

Y-avait-il oui ou non une mouche dans la verdine ?

Tandis que là, c'est écrit noir sur blanc. Et quand je lis ce genre de choses, je ne doute pas un seul instant.

Je suis comme ceux qui ne jurent que par l'évangile. L'écrit, pour moi, a une valeur de vérité bien plus forte que l'expérience, bien plus grande que la parole.

Ce qui est écrit a force de loi.

J'ai donc dévoré mon livre de philo, avec un bel appétit. Je ne me suis pas contenté de le dévorer : j'ai parlé de mes lectures à tous mes camarades, lors de nos promenades nocturnes.

Ils ont pensé que c'était ma nouvelle lubie. Ils sont habitués. Même ma petite amie du moment trouvait que ça "me donnait un genre". Elle en était plutôt fière.

Je ne reproche qu'une seule chose à ce bouquin. En fait, il ne dit pas la vérité. Il oppose des opinions contradictoires, de philosophes qui se contredisent souvent, sans jamais prendre parti.

Le manuel expose ; il ne tranche pas !

Mais si l'on excepte l'ingénieur D., et Pierre peut-être plus encore, ai-je jamais rencontré quelqu'un qui ait, sur ces questions-là, des opinions personnelles bien arrêtées?

Avec la rentrée, ma soif de métaphysique ne s'est pas éteinte, bien loin de là ! Nous avions hérité, en début d'année, d'un professeur de philosophie dont le moins que l'on puisse dire est qu'il était disgracié. Si un jour quelqu'un d'autre qu'un de mes anciens condisciples lit ces lignes, il pensera peut-être que je force le trait, que je caricature, et pourtant...

Imaginez un homme très petit (1m55), voûté à tel point qu'il en paraît bossu. Lorsqu'il marche dans les couloirs, traînant un cartable si lourd qu'il le fait pencher de côté, on croirait voir un clown de patronage qui s'efforce en vain de dérider son public.

Il est sans cesse vêtu d'une chemise blanche à la propreté douteuse, d'une cravate noire et d'un costume gris dont la coupe improbable ne fait qu'accentuer ses défauts physiques. Il ressemble à un maître de cérémonie dans les enterrements de troisième classe. Il doit avoir dans les trente, trente-cinq ans. Il n'a pas d'âge, en fait. En classe, il semble perdu dans ses rêves. Il prêche d'une voix forte, à toute vitesse,

sans se préoccuper de savoir si nous avons le temps de prendre des notes.

D'ailleurs, personne ne prend de notes.

Passé la première surprise, tous mes camarades ont renoncé, et considèrent ses cours comme de simples permanences. Les uns font leurs devoirs, d'autres jouent aux cartes, d'autres encore discutent à voix haute, et les quolibets fusent d'une rangée à l'autre.

Lui n'en a cure. Il ne voit rien, n'entend rien. Il regarde obstinément par la fenêtre, et les mots éclatent, parfois incompréhensibles, parfois barbares, souvent baroques... et passionnants.

Je suis sans doute le seul, dans ce chahut, à m'accrocher à ses envolées lyriques, à réclamer parfois le silence qui me permette de suivre, à me laisser emporter par la passion qui l'anime, lorsqu'il réclame pour la philosophie "le droit de vivre malgré l'impérialisme de la technique".

Tout le monde bien sûr se moque de lui. Les élèves en tout premier lieu, mais aussi les autres enseignants, qui n'évoquent jamais son nom sans se croire obligés de sourire d'un air entendu.

Ca me le rend encore plus sympathique. Un type perdu dans son monde intérieur, qui fait une telle unanimité contre lui, doit bien brûler d'une flamme qui lui permet de résister à une telle solitude - solitude voulue ou solitude forcée, peu importe. J'ai de plus en plus tendance à ne me sentir bien qu'avec les schizophrènes.

Bien sûr, il circule sur lui des tas de bruits invérifiables. Il ferait de fréquents séjours dans les hôpitaux psychiatriques. Sous la pression des parents, il serait régulièrement "déplacé" de lycée en lycée par l'Education Nationale qui ne sait qu'en faire.

Ceux qui veulent à toutes forces "avoir leur bac", et qui redoutent une mauvaise note malgré le faible coefficient, prennent des cours particuliers avec l'autre prof du lycée. Plus "classique", plus "pédagogue" à ce qu'il parait.

Mais dans l'autre terminale qui a hérité du vilain petit canard - une terminale A - c'est carrément la panique. La philo est la matière principale. Une mauvaise note à l'examen, et c'est la quasi-certitude de se faire étaler.

Ce qui devait arriver arriva. La rumeur a enflé, elle s'est faite vent de fronde. Des parents d'élèves ont assiégé le bureau du proviseur. Un inspecteur a débarqué. Et je ne sais trop sous quel prétexte, le prof a été mis sur la touche. Mes condisciples ont feint d'en ressentir un grand soulagement. Alors qu'en fait, ils s'en fichent comme de l'an quarante. Mais un prof révoqué, c'est un peu la revanche de tout potache. Ceux

qui notent sont notés, eux aussi. Ceux qui ont le pouvoir d'exclure sont exclus à leur tour. Il y donc un pouvoir plus fort que les pouvoirs que l'on subit chaque jour. Ca rassure mes "amis".

Moi, ça m'inquiète. Je n'aime pas beaucoup le pouvoir, surtout quand il s'exerce à mon encontre (de toute manière, ce prof n'avait aucun pouvoir, et c'est bien ce qu'on lui reprochait entre autres). Mais si je dois imaginer que derrière le pouvoir que je peux nommer parce qu'il a un visage, il y en a d'autres, encore plus grands, qui oeuvrent dans l'ombre, je sens tout à coup que les barreaux de ma cage ont une fâcheuse tendance à se rétrécir.

Je me souviens de son dernier cours. Ou plutôt, de la fin de son dernier cours, juste avant les vacances de la Toussaint. Cinq minutes avant que ne sonne la cloche, après avoir déclamé comme à son habitude, il s'est assis (chose rare) face à la classe et a dit :

"C'est la dernière fois que vous me voyez et que j'enseigne la philosophie. On ne me reconnaît pas apte pour cette tâche, et c'est sans doute vrai que je ne le suis pas. Je vais donc rejoindre un Centre Régional de Documentation Pédagogique. Je vous souhaite à tous une vie d'exigence et de passion."

Puis, il a ramassé ses affaires, et il est parti dans un silence glacial, et dans l'indifférence générale. Il n'avait même pas l'air triste, ou révolté. Il semblait s'attendre à son sort, et l'accepter.

A moins que cela ne l'indiffère.

J'ai retenu ses derniers mots : "Je vous souhaite à tous une vie d'exigence et de passion."

Effectivement, c'est bien ce que je me souhaite.

A la rentrée de novembre, on a vu débarquer un autre professeur, tout frais sorti de l'Université (l'an passé, il était encore surveillant dans le lycée). Jeune, beau, dynamique, le genre qui porte des vestes à carreaux, le col de chemise ouvert, et qui s'assoit sur le bord de son bureau, les pieds dans le vide.

Il a la cote avec les enseignants de son âge. Il joue au tennis. Il est emballé par le cinéma (c'est l'un des responsables du ciné-club de la ville). Peut-être aussi par la philosophie, mais cela se remarque moins.

Il est intéressant, volubile, affable.

Il ne lui manque que d'être pathétique.

Samedi 18 novembre 1967

Quand j'ai narré cette histoire à D., il m'a dit : "Nous ne sommes plus dans un siècle où la vérité se mérite. C'est aujourd'hui un bien de consommation comme un autre. L'emballage prime sur le contenu."

Sans autre commentaire.

Mais ce n'est pas ce changement qui a atténué, ni affecté en quoi que ce soit, ma nouvelle passion.

Rien ne semble en effet pouvoir m'en détourner.

Ce qui a des effets pour le moins néfastes sur ma scolarité. Lorsque je rentre le soir chez moi, je me plonge dans l'un ou l'autre des livres au programme, j'attaque Bergson par "Le Rire" avant d'aller voir du côté des "Deux sources de la Morale et de la Religion", et je m'attarde bien plus longtemps que prévu à la table du "Banquet" de Platon.

J'ai beau me dire et me répéter que je suis en terminale C, que tel était mon souhait, et qu'il importe avant tout que je brille en maths, en physique chimie et en sciences naturelles, rien n'y fait. Je me couche le soir sans avoir résolu une seule équation, et je pompe allègrement le lendemain les solutions des problèmes chez un camarade bienveillant, sans faire l'effort de comprendre.

Chaque jour, bien entendu, je me dis que ça va changer. Que c'est fini tout ça. Qu'il n'y a encore rien de perdu, que je vais me reprendre. A chacun de mes réveils, je me promets que ce soir, je n'ouvrirai pas un livre avant d'avoir achevé mon travail pour le lendemain.

Promesse d'ivrogne !

Parce que le soir, devant mon bureau, ayant étalé livres et cahiers, je décide de m'octroyer "cinq minutes de lecture pour me mettre en train". Les cinq minutes s'allongent jusqu'au repas, où je me rends plein de mauvaise conscience, mais bien décidé à m'y mettre tambour battant à peine sorti de table.

A peine sorti de table, encore cinq minutes (juste pour terminer le chapitre que j'avais en cours quand on m'a appelé) s'envolent à tire d'aile jusqu'à ce que je tombe de sommeil.

Ce n'est pas encore pour aujourd'hui, mais demain sera un autre jour, promis, juré !

Demain hélas ressemble à la veille, et tous les lendemains se suivent et se ressemblent.

Samedi 18 novembre 1967

Ce qui devait arriver arriva.

Lors de l'examen blanc du premier trimestre, dernier en maths, dernier en physique-chimie... et premier en philo !

J'ai eu beaucoup de chance. J'avais à commenter un texte de Platon que je connais bien : Le mythe de la caverne.

J'en ai rempli trois copies doubles, sur les niveaux de réalité, les degrés de perception, la relativité de la vérité, et la triste fin des prophètes. J'ai eu droit à un commentaire flatteur du professeur : "si je n'avais eu la certitude que vous avez effectué ce devoir sous ma surveillance, je vous aurais soupçonné de vous être fait aider".

J'en suis fier, mais ce n'est pas ça qui arrange mes affaires.

Car maintenant, il va falloir que j'annonce la catastrophe à mes parents.

A la maison, pleurs de ma mère, qui impute mes mauvais résultats à "un état de santé défaillant" et me soupçonne "de couver quelque chose". Encore un peu, elle me mettrait au lit avec une bouillotte et appellerait le médecin pour un 3/20 en mathématiques. Il faut bien qu'elle trouve une raison qui me disculpe et la conforte dans son rôle de mère-poule - la maladie est toute indiquée pour cela.

Rage froide de mon père qui parle de "sacrifices consentis pour rien". Je lui objecte que ce n'est pas tout à fait pour rien, puisque je suis tout de même premier en philo.

Il me rétorque en malaxant nerveusement sa fourchette que ce n'est pas avec ça que je vais nourrir ma famille plus tard.

L'idée de devoir nourrir une famille - comme des fermières engraissent les oies - avec des équations mathématiques me traverse. On va bouffer du vecteur. J'éclate de rire et mon père me prie de ne pas me montrer insolent. J'ai regardé ma mère qui reniflait. Mon père pâle comme un linge que je sentais prêt à m'envoyer une gifle. Je m'en voulais profondément de leur faire de la peine.

Et pourtant, c'est à ce moment-là que j'ai pris ma décision.

Elle couvait avant, depuis plus d'un mois. Mais je n'osais pas me l'avouer. Et là, tout à coup, ça m'est apparu clairement. Je savais ce que je devais faire. Je savais exactement ce que je devais dire à mes parents. Je devais tenter de leur enlever toutes leurs illusions, tous les rêves qu'ils avaient nourris : me voir devenir un jour médecin ou ingénieur.

Il fallait que je leur avoue - maintenant, bien en face, autour de cette table où

il ne se dit jamais rien par peur viscérale des conflits - que j'étais un mauvais fils, en tout cas pas celui qu'ils croyaient.

Car c'est de ma vie dont il s'agit, et je n'ai pas envie de la gâcher pour les conforter dans leur rêve d'ascension sociale par progéniture interposée.

Les mots sont sortis tout seuls - limpides. J'ai expliqué que les sciences, pour moi, c'était fini. Que si je restais dans cette classe, je pouvais dire adieu à mon bac. Et que la seule solution, c'était que je demande mon changement d'affectation à la rentrée de Janvier. Qu'on me mette chez les "littéraires". Bien sûr, ils devraient faire eux-mêmes cette démarche. Mais je les assurais que c'était bien là la seule solution.

Ma mère a dit que j'étais devenu fou. Ca ne sort pas du cadre de la maladie. La folie, pour elle, est consécutive à une forte montée de fièvre. Mon père a murmuré : "nous en reparlerons". Et puis, il s'est levé de table, et a gagné sa chambre en claquant la porte derrière lui.

Je n'ai pas eu le courage d'affronter les appels au bon sens de ma génitrice. Je me suis enfui à mon tour.

Demeuré seul, je n'étais pas bien sûr de n'avoir pas dit ou fait une bêtise. La tête me tournait un peu, et l'absence de réaction paternelle me désorientait.

En rompant ainsi le combat, il m'avait empêché de développer les arguments en faveur de ma thèse. Que j'aurais sans doute découvert en même temps que je les exposais, et qui eussent conforté le sentiment de bien-fondé de ma toute récente décision.

Sa fuite renvoyait au néant ces arguments qui n'avaient même pas eu la chance de voir le jour. Une opposition m'aurait obligé à me dépasser.

Mais le combat n'eut pas lieu faute de combattants et maintenant, je n'étais plus sûr de rien.

C'est alors, je ne sais pourquoi, que des bribes de la prophétie de Suzanne me revinrent en mémoire :

"La vie qui t'attend est une vie d'errance.... ce que tu cherches est en toi.... Comment veux-tu vivre debout si tu ne te supportes pas couché ?"

Se coucher. S'allonger sur un lit. Bonne idée ! Et calmer l'agitation dans ma tête. Faire des respirations et me détendre, comme m'a enseigné l'ingénieur. Et puis attendre. Attendre quoi ? Attendre que ça vienne, dirait Pierre. C'est le sommeil qui est venu. Un court somme, puisque je me suis réveillé avant 21 heures.

Calmé, mais toujours aussi indécis. Je sentais un ennui profond m'envahir. Et

le fameux "sentiment de détachement" qui m'accable si souvent.

J'ai pris un livre pour le finir. Au hasard. Un recueil de poésie arabe, que je n'avais pas ouvert plus de deux fois. Va pour la poésie arabe. Je l'ai feuilleté distraitement, et je suis tombé sur ces vers de Bachâr IBN Bord.

"*Quand ta décision ne peut être prise sans conseil,*
Prends-la donc d'un ami sincère ;
Et ne crois pas que consulterest une humiliation :
Les plumes moyennes d'une aile suivent les plumes longues."

C'était évident et j'aurais du y penser plus tôt.

La maison était plongée dans l'obscurité, et mes parents couchés, ce qui arrangeait bien mes affaires.

J'enfilai mon manteau, sortis sans faire de bruit.

Et résolument, je me dirigeai vers la maison de l'Ingénieur.

En pénétrant dans l'allée qui mène à sa maison, je l'aperçus à travers les vitres éclairées de la porte-fenêtre de son salon. Il était assis dans un fauteuil, vêtu d'une confortable robe de chambre, et il lisait devant la cheminée ou brûlait un feu. Cette image conventionnelle d'un solitaire qui goûte à son confort me fit sourire. Décidément, me dis-je, les apparences sont trompeuses. Qui croirait en le voyant qu'il s'agit là d'un homme hors du commun, un "mage", un "sage", que sais-je ?

Le bruit de mes pas crissant sur le gravier attira son attention. D. se leva, ouvrit la porte et m'invita à rentrer. Il n'avait pas l'air plus surpris que cela par cette visite tardive. D'ailleurs, il me semble jamais surpris par quoique ce soit. Comme s'il s'attendait toujours à tout.

Je me défis de mon manteau, choisit un fauteuil qui lui faisait face, et acceptai volontiers la boisson qu'il m'offrit.

"Tu n'as pas l'air vraiment dans ton assiette.

- Pas vraiment, non. Je viens de me disputer avec mes parents, et je ne sais trop que faire."

Je lui expliquai par le détail tout ce qui m'était arrivé depuis le mois d'août - ce dont je l'avais déjà entretenu brièvement les rares fois où nous nous étions croisés - et je terminai sur le désarroi dans lequel je me trouvais, et qui était la raison de ma visite.

"J'entends bien tout cela qui ne me surprend pas, me dit-il. Mais qu'attends-tu au juste de moi ?"

Samedi 18 novembre 1967

Je restai ahuri, cherchant mes mots. Ce que j'attendais ? Il me semblait pourtant avoir été suffisamment clair. J'attendais un conseil, du réconfort, une orientation.

"Je comprends cela, me dit-il. Et tu penses que je suis apte à te l'apporter ?

- Je pense. Oui.

- Et bien moi, je ne le pense pas.

- Vous me laissez tomber ?, lui demandai-je agressivement.

- Pas du tout. Je me suis sans doute mal exprimé. Ce que j'essaie de te dire, c'est qu'à tout problème, il y a une solution. Si le problème est bien posé. Mais la solution ne peut jamais venir de l'extérieur. Jamais. La solution est en toi. Il en sera toujours ainsi.

- Et comment voulez-vous que j'y voie clair, dans l'état de confusion où je me trouve ?

- J'ai noté. Et voilà en quoi va consister mon aide. Je vais allumer une lampe pour toi. Et je vais la tenir pour toi. Mais c'est toi qui trouveras la clé.

Finalement, et bien que rien de tout cela n'était apparemment prévu au programme, nous allons inclure cette visite impromptue dans la série de nos entretiens, qui constituent ton enseignement. Aussi vais-je te demander de m'accompagner dans le bureau, où nous allons enregistrer ce qui va suivre sur le magnétophone. Je te donnerai la bande et tu pourras ainsi tout recopier sur tes cahiers."

Après que nous ayons pris chacun nos places respectives derrière le bureau, l'ingénieur D. poursuivit.

"Il s'agit effectivement, pour toi, d'une question suffisamment importante pour ne pas la traiter à la légère. Nous allons donc avoir recours au plus ancien moyen qui soit d'obtenir un conseil. Nous allons utiliser le Yi-King.

- Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Un livre de sagesse chinois. Et, par la même occasion, un livre de très bon conseil.

- Il faut lire tout un livre ? Mais j'aurais besoin d'une réponse rapide.

- Il ne faut pas lire tout un livre. A l'aide des baguettes que l'on va tirer, on déterminera quelle portion du livre contient la réponse à la question posée.

- C'est donc un moyen de divination ?

- On peut appeler ça comme cela.... si tu veux.

- Et vous croyez que la divination est ce qu'il y a de plus approprié ? Mais je

ne veux pas connaître mon avenir. Je veux savoir ce que je dois faire.

- Mais tu te trompes totalement. Il n'y a pas d'avenir ; ce qui s'écoule, c'est un éternel Présent. Mais à l'intérieur de ce présent éternel, il y a des mutations. Ce paradoxe n'est qu'apparent. Les mutations n'affectent que ce qui est émané, mais finalement, tout revient toujours à son point de départ, à l'Absolu, à l'Unique.

Le philosophe grec Héraclite notait déjà cette co-existence... tu mettras lorsque tu écriras ce mot un trait d'union entre co et existence - du changement et de l'identique : on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, disait-il, et pourtant c'est le même fleuve. L'eau coule, elle est parfois calme, parfois tumultueuse, et son mouvement est incessant entre la source et l'embouchure. Mais le fleuve, le principe même d'un mouvement entre ces deux pôles opposés, reste identique. C'est l'axiome des taoïste, qui n'est obscur que pour ceux qui voudraient opposer le mouvement et son principe essentiel. La transformation, disent les taoïstes, c'est l'immuable.

Si ces mutations vont dans le sens de l'harmonie, ta vie va sans heurt et tu te rapproches de ton véritable destin. Tu évolues. Si, au contraire, elles produisent des dissonances, tu en subiras les conséquences. Et ces conséquences te feront involuer.

Cette consultation du Yi-King ne te dira pas quel sera ton devenir. Elle va répondre à une question : quelle voie dois-je suivre pour être en accord avec moi-même ? Les tireuses de cartes prétendent dire ce qui va arriver. Le Yi-King ne fait rien de tout ça : il faut plutôt le considérer comme un ami auquel on demande un conseil. Une somme où se trouve contenu tout ce qui est potentiel dans un instant donné, le choix apparemment arbitraire de la figure - ou des figures - qui constituent le conseil n'étant pas plus "hasardeux" que notre rencontre, dont tu attendais pourtant qu'en l'occurence, elle te permette de résoudre le trouble qui t'envahit. Il l'est même moins : car c'est toi qui fera ce choix, qui jusqu'au bout déterminera la figure qui répond à ta demande. Le livre en lui-même reste neutre. Tu es à toi-même ton propre oracle.

De quoi donc as-tu besoin, finalement ? D'une mise en ordre parce que des pulsions contradictoires se livrent un combat acharné dans ton cerveau ? Où peux-tu la trouver ? En te référant à un univers ordonné. Le Yi-King décrit de la manière la plus complète qui soit un tel univers. Au-delà du jeu convenu des significations sociales et humaines, il indique un Tao, c'est à dire une voie, un chemin qui ne mène à nul but, mais qui unit le semblable et le dissemblable pour permettre au consultant de retrouver sa vraie place.

Samedi 18 novembre 1967

Tu n'es jamais à ta vraie place lorsque le doute te ronge et que les contradictions te paralysent. La vraie place de chacun se trouve au-delà des antagonismes.

Il y a dans la consultation du Yi-King comme un mouvement d'aller-retour : pour mettre en ordre sa vie sans cesse confrontée au changement, on s'en remet à la Sagesse immuable. Quand la Sagesse immuable a donné sa réponse, on peut mettre sa vie en ordre. Un oracle véritable, ce n'est rien d'autre.

C'est fort bien expliqué dans un autre classique de la littérature chinoise, le Che-King ou Livre des Vers. Je te demande deux minutes pour retrouver le passage concerné.

Voilà : écoute !

Les anciens rois qui désiraient faire resplendir leur vertu réglaient d'abord le gouvernement de leur Etat. Pour régler leur Etat, ils mettaient d'abord de l'ordre dans leur famille. Pour mettre de l'ordre dans leur famille, ils réglaient d'abord leur propre conduite. Pour régler leur propre conduite, ils rendaient leurs sentiments conformes à la règle. Pour rendre leurs sentiments conformes à la règle, ils rendaient sincères leurs désirs. pour rendre sincères leurs désirs, ils allaient jusqu'aux limites de la connaissance. Aller jusqu'aux limites de la connaissance, c'est pénétrer la nature des choses.

Ayant pénétré la nature des choses, ils allaient jusqu'aux limites de la connaissance. Les limites de la connaissance étant atteintes, ils rendaient sincères leurs désirs. Leurs désirs une fois rendus sincères, ils rendaient leurs sentiments conformes à la règle. Leurs sentiments étant rendus conformes à la règle, ils réglaient leur propre conduite. Leur propre conduite une fois réglée, ils mettaient de l'ordre dans leur famille. L'ordre installé dans leur famille, ils réglaient leur Etat. Alors l'Empire connaissait la grande paix.

Depuis le Fils du Ciel jusqu'aux gens du peuple, tout le monde doit avoir pour premier principe de régler sa conduite."

Ici, D. marqua un temps de silence. J'étais désorienté. Je voulais parler à un humain de mes problèmes, et D. me renvoyait aux sentences d'un livre.

Mais par ailleurs, comme toujours, j'étais sous le charme de ses explications, et ne trouvai rien à y redire.

Je tentai cependant une dernière objection :

"Dans ce cas, pourquoi ne pas utiliser la géomancie, que je connais bien ?

- Parce que la géomancie et ses seize figures est plus limitée que le Yi-King.

Samedi 18 novembre 1967

En ce qui me concerne, j'emploie la géomancie pour les questions courantes, et le Yi-King pour toutes celles qui engagent profondément ma vie.

- Bien. Allons-y.

- Tu te souviens sans doute de mon commentaire sur le yin et le yang. C'était la toute première fois que tu venais ici. Le yin peut se représenter par un trait discontinu, comme ceci : _ _.

Et le yang par un trait continu, comme ceci : ___.

On appelle ces représentations des unigrammes ou des monogrammes. Selon la légende, un dragon sorti du fleuve aurait révélé à l'empereur Fou-Hi, qui vivait au vingt-quatrième siècle avant Jésus-Christ, le symbolisme chinois des diagrammes ou bigrammes, celui des trigrammes, et enfin celui des hexagrammes. A moins que ce ne soit, comme le colporte une autre légende, en observant les huit écailles de la carapace d'une tortue que lui vint cette géniale intuition.

En Chine comme ailleurs, l'origine de toute chose est l'Unité, qui mérite seule le nom d'Absolu. Tout ce que l'on trouve dans l'univers résulte des fractions successives de cette unité. La première de ces fractions se manifeste d'abord sous la forme d'une opposition dynamique entre le yin et le yang, relatifs l'un à l'autre, n'existant que l'un par l'autre. Yin et yang, en se combinant, vont donc d'abord donner naissance à quatre diagrammes primordiaux, comme ceci, exprimant tout à la fois la faculté de chaque unigramme de se reproduire à son image, comme la cellule, et la dualité propre à chaque être :

— —　　— —　　——　　——

— —　　——　　— —　　——

Le premier de ces bigrammes, c'est le Tae Yin, ou encore le Grand Yin ou vieux Yin. On le représente parfois par ce signe -X-

Le second de ces bigrammes, c'est le Chao Yin ou jeune Yin ou Yin montant.

Le troisième bigramme, c'est le Chao Yang ou jeune Yang ou Yang montant.

Enfin, le quatrième bigramme se nomme Tae Yang ou Grand Yang ou vieux Yang. On le représente également par un cercle barré diamétralement par une ligne : ⊖

- L'acte créateur, c'est donc le deux ?

- Non, c'est plus compliqué que ça. Deux est déjà une création, et un une monade. Si on veut s'en tenir au symbolisme des nombres, l'acte créateur se situerait plutôt entre le un et le deux. Il résulte d'une ouverture du un vers le deux. Ce serait, par exemple, la base d'un triangle restangle isocèle, qui vaut racine de deux quand elle génère deux côtés de l'angle droit égaux tous deux à l'unité.

Samedi 18 novembre 1967

Si on associe chacun de des quatre diagrammes respectivement à yin et à yang, on obtient les huit trigrammes suivants, encore appelé pakoua. Je t'indique en même temps leurs noms suivant la tradition chinoise :

– –	– –	– –	– –
– –	– –	——	——
– –	——	– –	——
K'ouen	Tch'en	K'an	T'ouei

——	——	——	——
– –	– –	——	——
– –	——	– –	——
K'en	Li	Siuan	K'ien

K'ien est le ciel, le rond, l'élément Air, le Père, puisqu'il est uniquement yang. C'est aussi le soleil, la direction du Sud, le coeur de l'été, le principe actif dans sa toute sa perfection.

K'ouen est la Mère, puisqu'il est essentiellement yin, l'élément Terre. C'est aussi le carré, la lune opposée au soleil, la direction du nord, opposé au sud, le coeur de l'hiver opposé à l'été, le principe passif et réceptif dans toute sa perfection.

Tch'en, le premier fils, c'est le tonnerre, la foudre, l'élément Feu, l'ébranlement. C'est aussi la direction du nord-est, et le début du printemps.

Siuan, la première fille, c'est la douceur, c'est le bois et le vent, correspondant à l'élément Air. C'est aussi la direction du sud-ouest, et la fin de l'été.

K'an, le second fils, c'est l'abîme, c'est l'élément Eau. Il correspond à la direction de l'Ouest et à l'automne.

Li, la seconde fille, c'est l'élément Feu, l'est et le printemps.

K'en, le troisième fils, c'est l'arrêt, la montagne, l'élément Terre. C'est aussi le nord-ouest et le début de l'hiver.

T'ouei, la troisième fille, c'est la vapeur, le marécage, correspondant tous deux à l'élément Eau. C'est aussi le sud-est et le début de l'été.

Je vais te faire une représentation des huit trigrammes en les appariant par éléments. Deux figures diamétralement opposées ont la particularité de voir le symétrique d'un élément yin se transformer en yang, et vice et versa. Finalement, si on considère que yang est représenté par un trait et yin par deux traits, deux figures opposées totalisent toujours neuf traits. Le plus ancien traité de philosophie chinoise, le Hong fan, professe l'idée que la sagesse présente neuf caractéristiques principales (cf. fig.1).

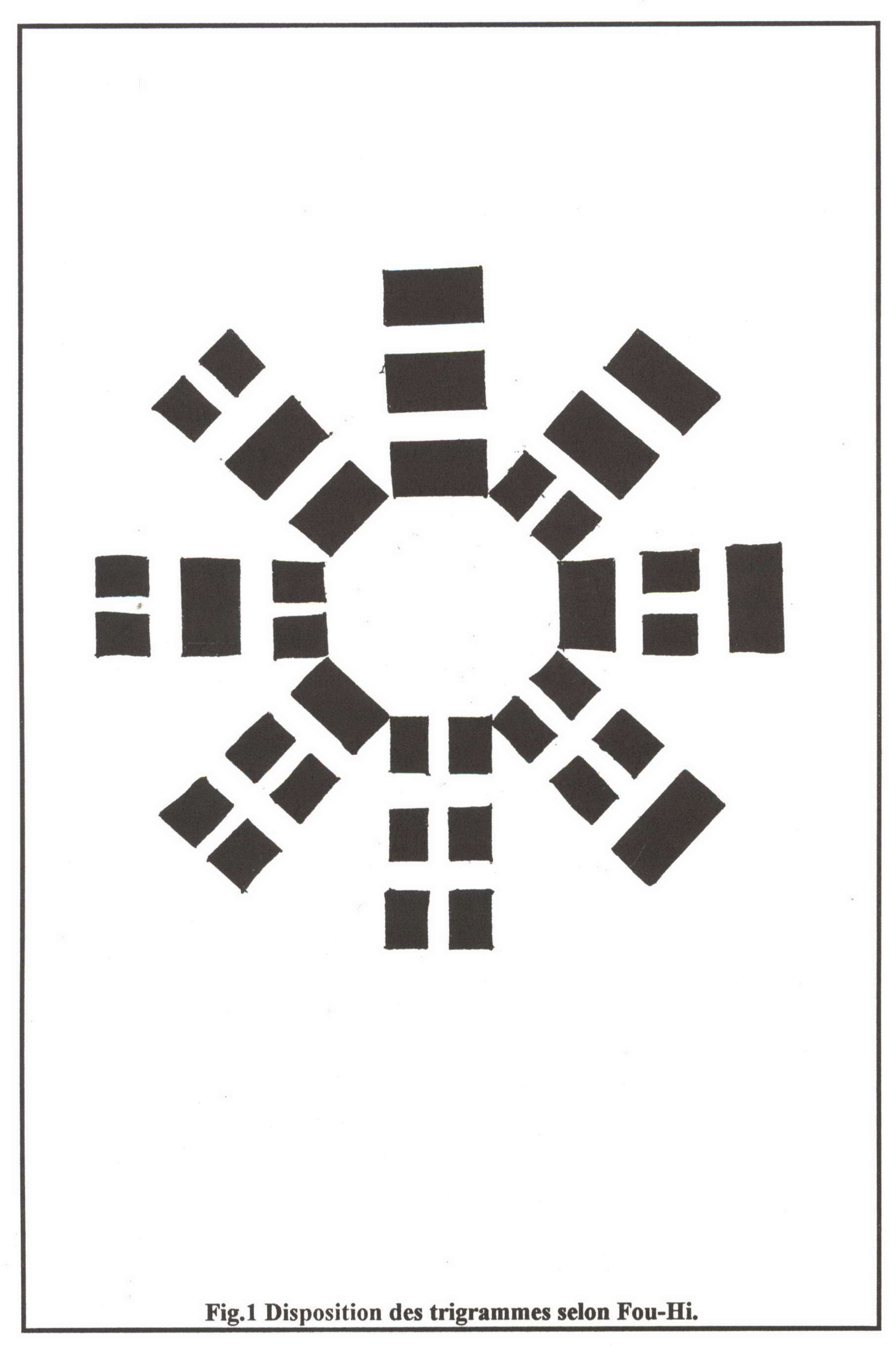


Fig.1 Disposition des trigrammes selon Fou-Hi.

Samedi 18 novembre 1967

Au point de concours des diamètres que je viens de tracer, se trouve l'Ether, le cinquième élément. Cette disposition est celle de Fou-Hi.

Il existe une autre disposition, que l'on attribue celle-là au roi Wen, et qui répartit de part et d'autre d'un diamètre les diagrammes suivant qu'ils sont masculins et actifs ou féminins et passifs. Cette disposition met en évidence que tous les trigrammes féminins comportent un nombre pair de traits - quatre ou six - et tous les trigrammes masculins un nombre impair - trois ou cinq (cf. fig.2) .

Dans un trigramme, le trait du haut représente le Ciel ; le trait du bas la Terre ; et le trait du milieu, l'Homme, intermédiaire entre le Ciel et la Terre. L'homme est intermédiaire, car doué de conscience, il a la faculté de mettre en relations les divers plans entre eux. Pour l'alchimiste, ce sont les trois principes appelés Soufre (l'Esprit), Mercure (la conscience) et Sel (la Terre). Dans les trigrammes, l'unité devient consciente d'elle-même.

On représente symboliquement les huit trigrammes en cercle autour de la figure du yin-yang. Ainsi, les pakoua sont la manière dont toute manifestation se révèle d'abord à nos yeux dans ce monde, si nous considérons à la fois l'élément céleste, l'élément terrestre, et l'élément humain (cf. fig. 3).

Comme toujours dans le monde symbolique, qui est essentiellement un monde des correspondances, ces huit trigrammes seront mis en relation avec des éléments, des directions de l'espace, des saisons, etc.

Enfin, si l'on associe chacun des trigrammes avec les huit trigrammes - y compris avec lui-même, donc - on obtient soixante-quatre hexagrammes. C'est en quelque sorte une table de multiplication des trigrammes. Je te les indique avec les numéros qu'ils portent :

——	- -	- -	——
——	- -	——	- -
——	- -	- -	- -
——	- -	- -	- -
——	- -	- -	——
——	- -	——	- -
1.K'ien	2.K' ouen	3.Tchouen	4.Mong

K'ien et K'ouen sont des signes doubles, puisque composés de deux trigrammes semblables.

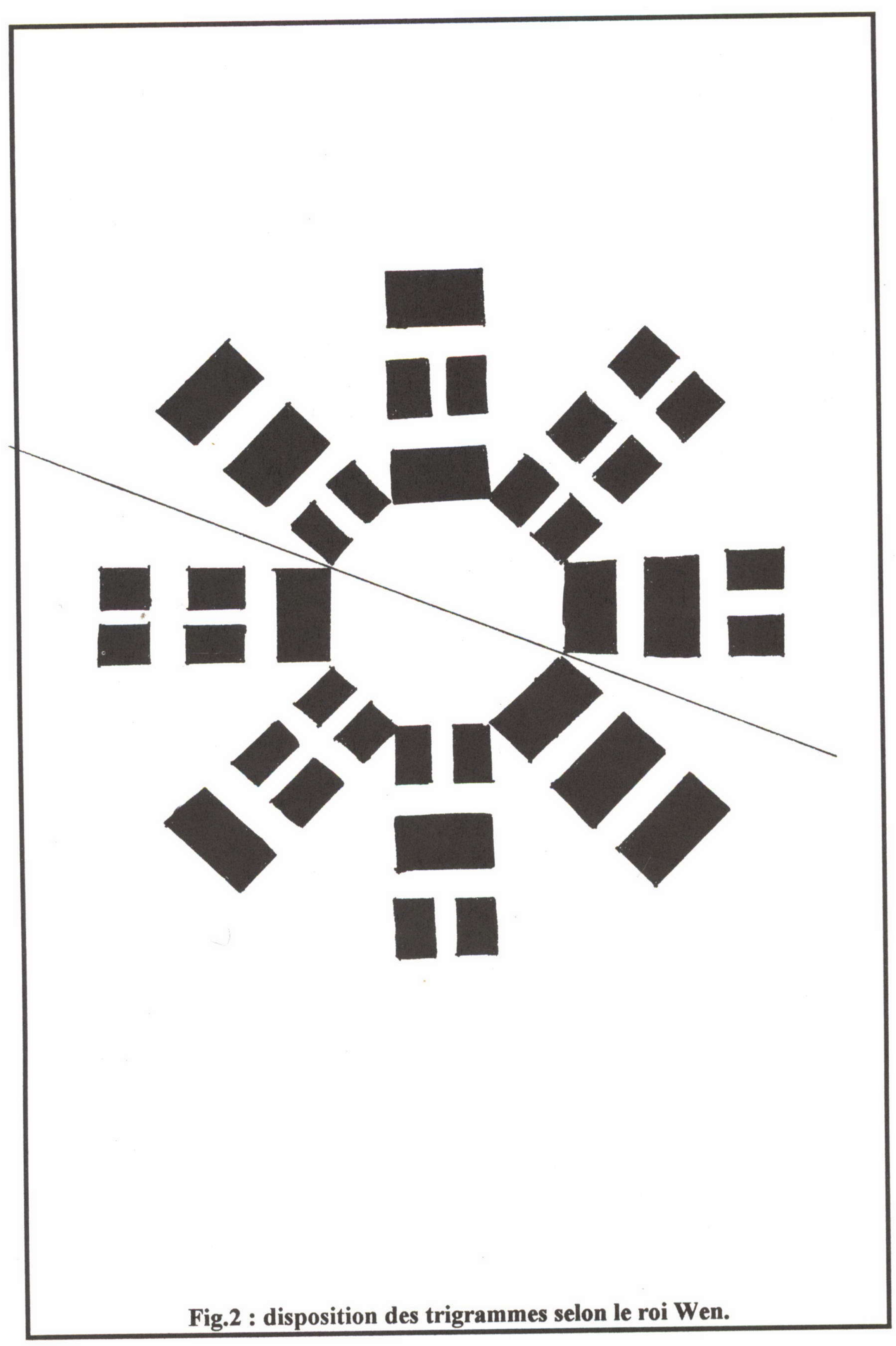


Fig.2 : disposition des trigrammes selon le roi Wen.

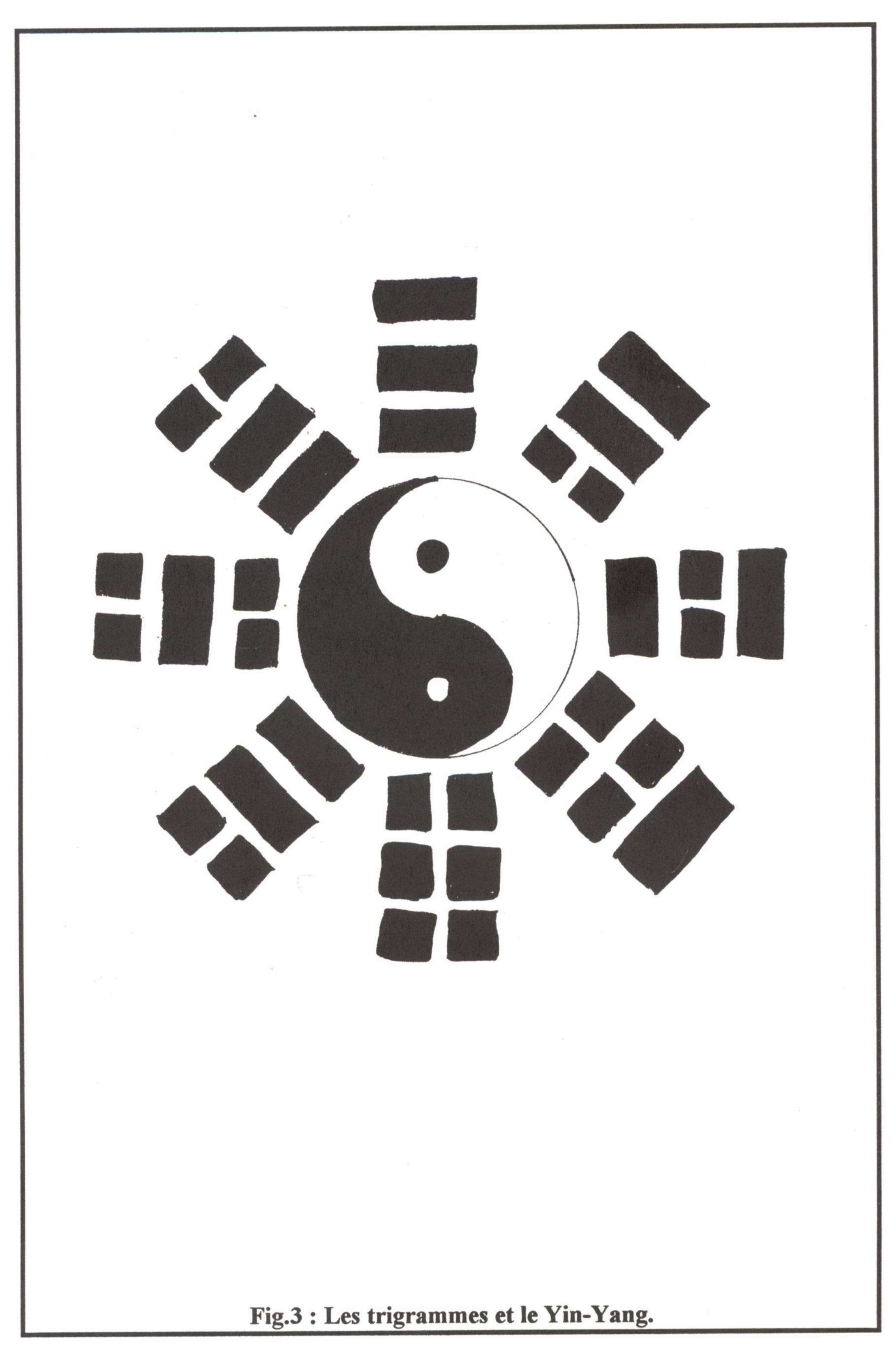


Fig.3 : Les trigrammes et le Yin-Yang.

Samedi 18 novembre 1967

- -	___	- -	- -
___	___	- -	___
- -	___	- -	- -
___	- -	- -	- -
___	___	___	- -
___	- -	- -	- -
5.Su	6.Soung	7.Sze	8.Pi

___	___	- -	___
___	___	- -	___
- -	___	- -	___
___	- -	___	- -
___	___	___	- -
___	___	___	- -
9.Siao Tch'ou	10.Liu	11.T'ai	12.P'i

___	___	- -	- -
___	- -	- -	- -
___	___	- -	___
___	___	___	- -
- -	___	- -	- -
___	___	- -	- -
13.T'ong Jen	14.Ta Yeou	15.K'ien	16. Yu

- -	___	- -	___
___	- -	- -	___
___	- -	- -	- -
- -	___	- -	- -
- -	___	___	- -
___	- -	___	- -
17.Souei	18.kou	19.Lin	20.Kouan

___	___	___	- -
- -	- -	- -	- -
___	- -	- -	- -
- -	___	- -	- -
- -	- -	- -	- -
___	___	- -	___
21.Che Ho	22.Pi	23.Po	24.Fou

Samedi 18 novembre 1967

———	———	———	— —
———	— —	— —	———
———	— —	— —	———
— —	———	— —	———
— —	———	— —	———
———	———	———	— —
25.Wou Wang	26.Ta Tch'ou	27.Yi	28.Ta Kouo

— —	———	— —	— —
———	— —	———	— —
— —	———	———	———
— —	———	———	———
———	— —	— —	———
— —	———	— —	———
29.K'an	30.Li	31.Hien	32.Hong

K'an et Li sont des signes doubles.

———	— —	———	— —
———	— —	— —	— —
———	———	———	— —
———	———	— —	———
— —	———	— —	— —
— —	———	— —	———
33.Touen	34.Ta Tchouang	35.Tsin	36.Ming Yi

———	———	— —	— —
———	— —	———	— —
— —	———	— —	———
———	— —	———	— —
— —	———	— —	———
———	———	— —	— —
37.Kia Jen	38.K'ouei	39.Kien	40.Hiai

Samedi 18 novembre 1967

——	——	- -	——
- -	——	——	——
- -	- -	——	——
- -	- -	——	——
——	- -	——	——
——	——	——	- -
41.Souen	42.Yi	43.Kouai	44.Keou

- -	- -	- -	- -
——	- -	——	——
——	- -	——	- -
- -	——	- -	——
- -	——	——	——
- -	- -	- -	- -
45.Ts'ouei	46.Cheng	47.K'ouen	48.Tsing

- -	——	- -	——
——	- -	- -	- -
——	——	——	- -
——	——	- -	——
- -	——	- -	- -
——	- -	——	- -
49.Ko	50.Ting	51.Tchen	52.Ken

Tchen et Ken sont des signes doubles.

——	- -	- -	——
——	- -	- -	- -
- -	——	——	——
——	- -	——	——
- -	——	- -	- -
- -	——	——	- -
53.Tsien	54.Kouei Mei	55.Fong	56.Lu

Samedi 18 novembre 1967

```
———     — —     ———     — —
———     ———     ———     ———
— —     ———     — —     — —
———     — —     — —     — —
———     ———     ———     ———
— —     ———     — —     ———
```

57.Souen 58.Touei 59.Houan 60.Tsie

Souen et Touei sont des signes doubles.

```
———     — —     — —     ———
———     — —     ———     — —
— —     ———     — —     ———
— —     ———     ———     — —
———     — —     — —     ———
———     — —     ———     — —
```

61.Tchoung Fou 62.Siao Kouo 63.Ki Tsi 64.Wei Tsi

Cette permutation des pakoua est l'objet du Yi-King, ou livre des transformations, le plus ancien livre de divination qui soit, que l'on fait remonter au septième ou huitième siècle avant notre ère. Ce titre même de "Livre des transformations" ou "Livre des mutations" - en fait, littéralement, Yi signifie caméléon - en indique toute la philosophie : à partir des mêmes éléments, notre devenir va subir des transformations suivant la manière dont ces éléments se combinent entre eux. Car tout ce qui est du domaine de l'incarnation, tout ce qui s'écoule d'une origine à une fin, subit au cours de cet écoulement des transformations.

Le Yi-King est avant tout un livre de Sagesse, une tentative simple d'explication du monde. S'il se transforme en livre de divination, ce n'est pas dans le sens réel de "voir l'avenir", mais bien parce que, en connaissant les causes premières - les unigrammes primordiaux, on peut en déduire les effets possibles - les bigrammes, les trigrammes et les hexagrammes.

Si les hexagrammes ont six barres, c'est qu'ils indiquent par là une forme de "chemin du retour". L'unité (le 1) désire (racine de deux) se scinder pour aboutir à l'opposition primordiale (yin et yang ; deux). Cette opposition engendre une prise de conscience de l'unité (trois). Elle s'organise (quatre). Elle produit l'homme (cinq), c'est à dire un corps conscient. Elle équilibre enfin les forces contraires dans le six, ou trois plus trois. L'étoile à six branches ne dit rien d'autre que cet équilibre des contraires. Après six jours, la création est achevée.

Samedi 18 novembre 1967

Lorsque la conscience - le trois - s'unit à une autre conscience, un discours s'établit, qui est le propre du mental. Le Yi-King est donc une manière de représenter les diverses situations possibles auxquelles peut se trouver confronté ce mental. Mais en appréhendant toutes ces situations - en ayant d'elles une vue d'ensemble - l'occasion est offerte au Sage de faire taire ce même mental. Il y a en effet 64 hexagrammes. 64 = 6+4 = 10 = 1+0 = 1. **Les soixante-quatre hexagrammes sont l'une des clés du retour à l'unité**. Ceci, sur le plan métaphysique. Dans la perspective de l'oracle, ce sont par contre des archétypes représentant un certain nombre de voies, tout comme les vingt-deux cartes du tarot ou les douze signes du Zodiaque. Mais ces archétypes présentent sur les précédents un avantage : nous verrons tout à l'heure qu'ils peuvent être le plus souvent mutables.

Soixante-quatre est lié intimement au nombre huit, puisqu'il en est le carré. L'état stable du six ne pourrait rien produire si, par l'adjonction d'un élément créatif, le un, on n'obtenait le sept. Dans le sept, l'unité se repose, et la créature prend conscience de sa véritable identité. Ce sont les sept dons de l'âme octroyés par l'Esprit-Saint : l'Esprit de Sagesse, l'Esprit d'Intelligence, l'Esprit de Science, l'Esprit de Conseil, l'Esprit de Force, l'Esprit de Piété et l'Esprit de Crainte de Dieu.

Après le sept vient le huit, et la véritable nature (le sept) montre la voie à suivre : le huit. C'est la voie de la Sainteté, ou bien encore la voie de la libération karmique. Le huit sera la maison de la mort en astrologie, donc la maison de la libération de l'expérience corporelle. Le huit couché est le symbole de l'Infini en mathématiques.

Ainsi, Thot l'égyptien disait-il :

"*Je suis Un qui se transforme en Deux*
Je suis Deux qui se transforme en Quatre
Je suis Quatre qui se transforme en Huit
Je suis Un après cela".

La voie huit explorée en tous sens (8 x 8) donne les soixante-quatre hexagrammes. L'échiquier a soixante-quatre cases. La mère de Bouddha est née dans une famille douée de soixante-quatre espèces de qualités. Et selon la généalogie de Luc, il y aurait eu soixante-quatre générations séparant Adam de Jésus.

On narre que le Yi-King est le seul livre qui ne fut pas brûlé, lorsque Tsin Che Houang-ti ordonna la destruction de tous les livres philosophiques, au troisième siècle avant Jésus-Christ.

Ainsi, et pour répondre à ton objection de tout à l'heure d'une manière

différente de ce que j'ai fait précédemment, lorsque tu interroges le Yi-King, tu ne fais pas oeuvre de divination au sens courant du terme. Tu exposes sous forme de question les tenants de ce qui te préoccupe. La réponse se trouve quelque part en toi, mais tu ne sais pas la déchiffrer. Tu vas donc chercher à déterminer un hexagramme qui soit cette réponse, qui te guide ou te conseille utilement. **Mais ce n'est pas le hasard qui va guider ta main. C'est le destin ou, si tu préfères, ton inconscient**.

Comme tu auras besoin de toute ta concentration durant le tirage, je vais d'abord t'expliquer comment on procède. Il y a d'abord cinquante baguettes d'Achillée...

- Je suppose que ce nombre de cinquante n'est pas choisi au hasard, puisque rien dans les systèmes symboliques que vous m'avez donnés à étudier jusqu'à présent n'est dû au hasard.

- C'est exact. Chez les chinois, le nombre cinquante est lié à la disposition des trigrammes selon Fou-Hi, qui correspond à l'ordre du monde avant la "chute" ; alors que la disposition du roi Wen est celle de l'ordre du monde après la chute.

Cinquante se retrouve par addition dans cette croix que je vais te dessiner, qui est une autre représentation de l'ordre du monde avant la chute (cf fig.4).

On en donne de nombreuses explications, mais celle qui me satisfait le plus, je l'ai reçue d'un sage taoïste. Elle ne manque pas de poésie, et de bon sens.
les Chinois considèrent qu'il y a cinq éléments, comme d'ailleurs toutes les autres traditions.

L'Eau, nommée Choei, est essentiellement Yin. Ses nombres sont le 1 et le 6. Elle correspond astrologiquement à Vénus.

Le Feu, Houo Ou, est essentiellemt Yang. Le Feu est lié aux 2 et au 7. Il correspond astrologiquement à Mars.

Mou, le Bois, est de nature Yang, mais sortant de la Terre qui est Yin.Trois et huit lui sont associés. Il correspond astrologiquement à Jupiter.

Tching, le métal, est de nature Yin, et devient malléable sous l'influence du Feu Yang. Il est représenté par les nombres 4 et 9. Il correspond astrologiquement à Mercure.

Tou, la Terre, est placée au centre des quatre éléments ainsi définis. Sa nature est équilibrée Yin Yang. Originellement, la Terre vaut 5. Mais sa nature double parfaitement équilibrée et sa place centrale lui fait accorder la valeur 10, deux fois cinq, dans la croix de l'ordre du monde ancien. La Terre correspond astrologiquement à Saturne.

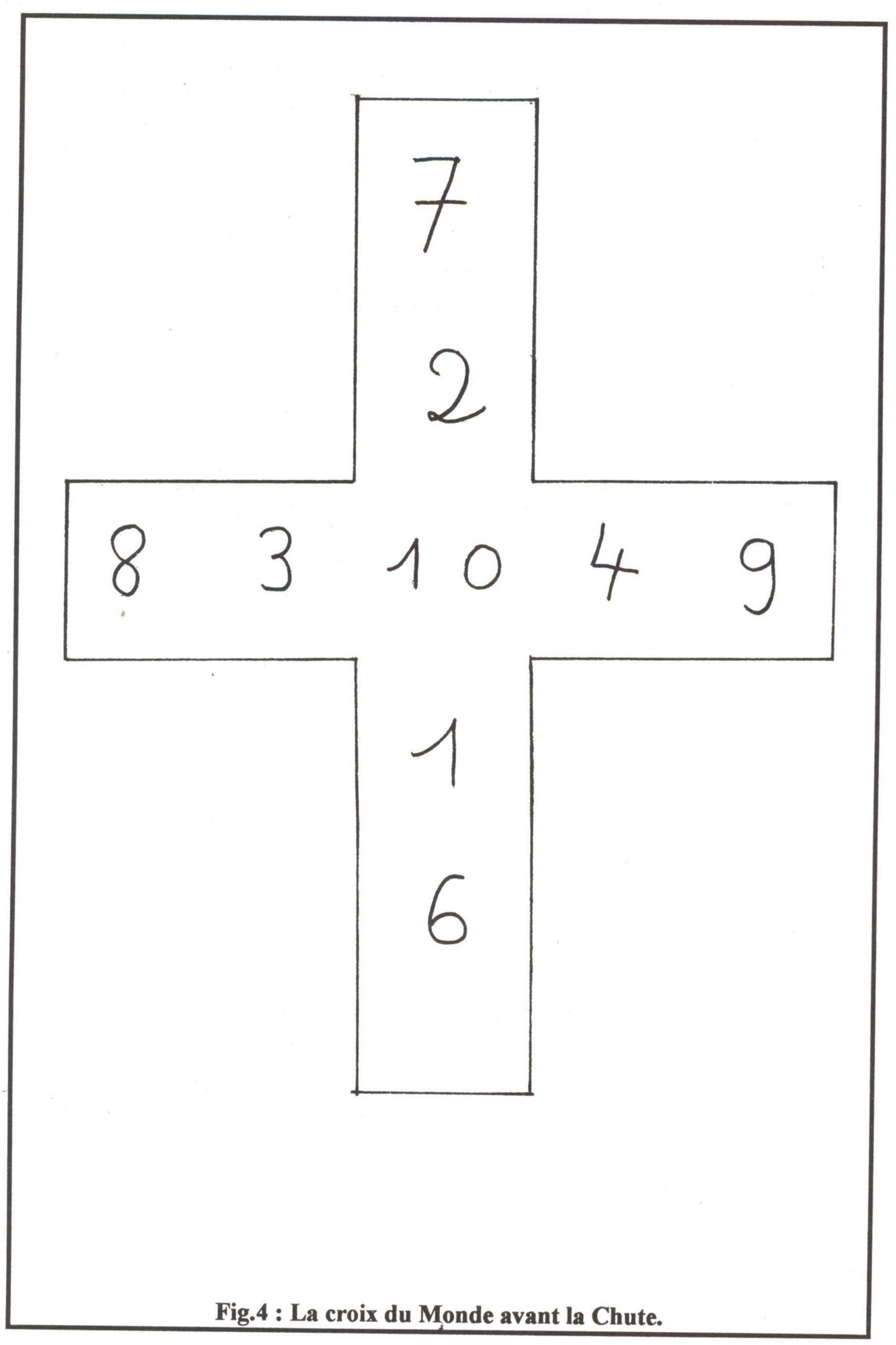


Fig.4 : La croix du Monde avant la Chute.

Samedi 18 novembre 1967

Un premier cycle de circulation des énergies entre ces cinq Eléments sera un cycle d'activation. C'est le cycle Cheng, essentiellement Yang. En plaçant la Terre au centre :

L'Eau engendre le Bois, car les végétaux ont besoin d'eau pour croître.

Le Bois alimente le Feu.

Les cendres produites par le Feu nourrissent la Terre.

La Terre enferme en son sein des minerais métalliques.

Le métal fondu coule comme de l'eau.

On peut représenter ce cycle de contribution des éléments entre eux sur un cercle, comme ceci (cf. Fig 5).

L'autre cycle, le cycle Ko, est un cycle négatif. Il décrit la manière dont les éléments, au lieu de contribuer les une aux autres, s'asservissent mutuellement.

Cheng, c'était l'évolution. Ko, c'est l'involution.

Le feu domine le métal en le rendant malléable.

Le métal domine le bois en le coupant.

Le bois domine la terre en y puisant tout ce qui est nécessaire à sa subsistance.

La terre retient et absorbe l'eau.

Et l'eau éteint le feu.

Ce cycle involutif sera représenté par une étoile à cinq branches à l'intérieur du cercle : l'homme inscrit dans la Totalité (cf. fig.6).

En réunissant les deux cycles, cela nous donnera :

Le Feu nourrit la Terre qui nourrit le Métal qui devient comme de l'Eau qui nourrit le Bois, et le Bois alimente le Feu. Le Feu soumet le Métal, qui coupe le Bois, qui se nourrit de la Terre, laquelle absorbe l'Eau qui éteint le Feu."

Pendant qu'il m'expliquait tout cela, D. traçait des cercles et des étoiles à cinq branches inscrites dans le cercle. Des dessins que, comme d'habitude, il devait me confier par la suite.

J'étais en face de lui, et donc il me fut difficile de voir exactement comment il opérait. Mais je pus tout de même remarquer qu'il n'avait recours qu'à la règle et au compas. Ce qui me surprit.

"Vous savez tracer une étoile à cinq branches inscrite dans un cercle sans vous servir d'un rapporteur ?

- Pourquoi, tu ne sais pas ?

- Non, je ne sais pas faire ça." (cf. fig.7).

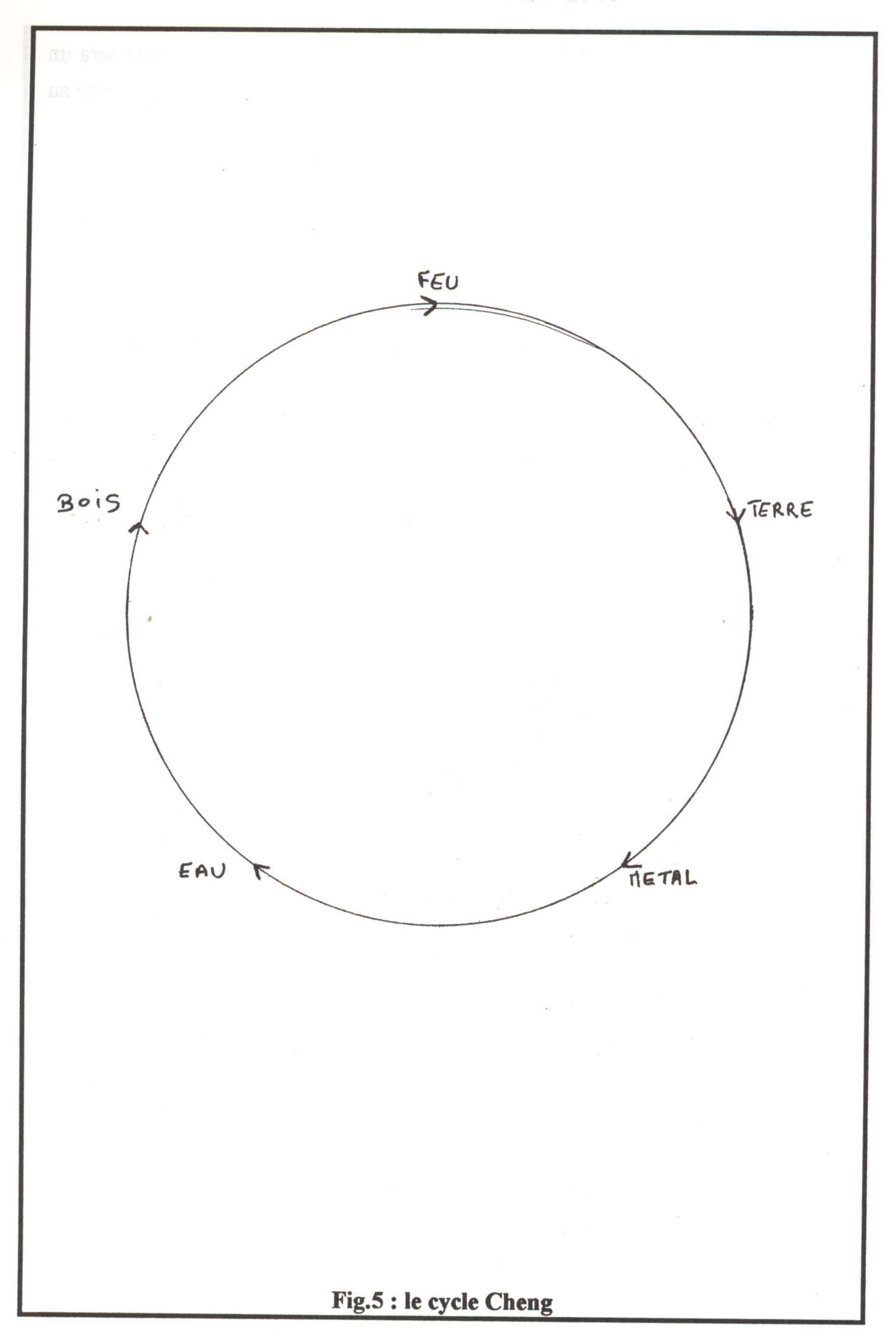


Fig.5 : le cycle Cheng

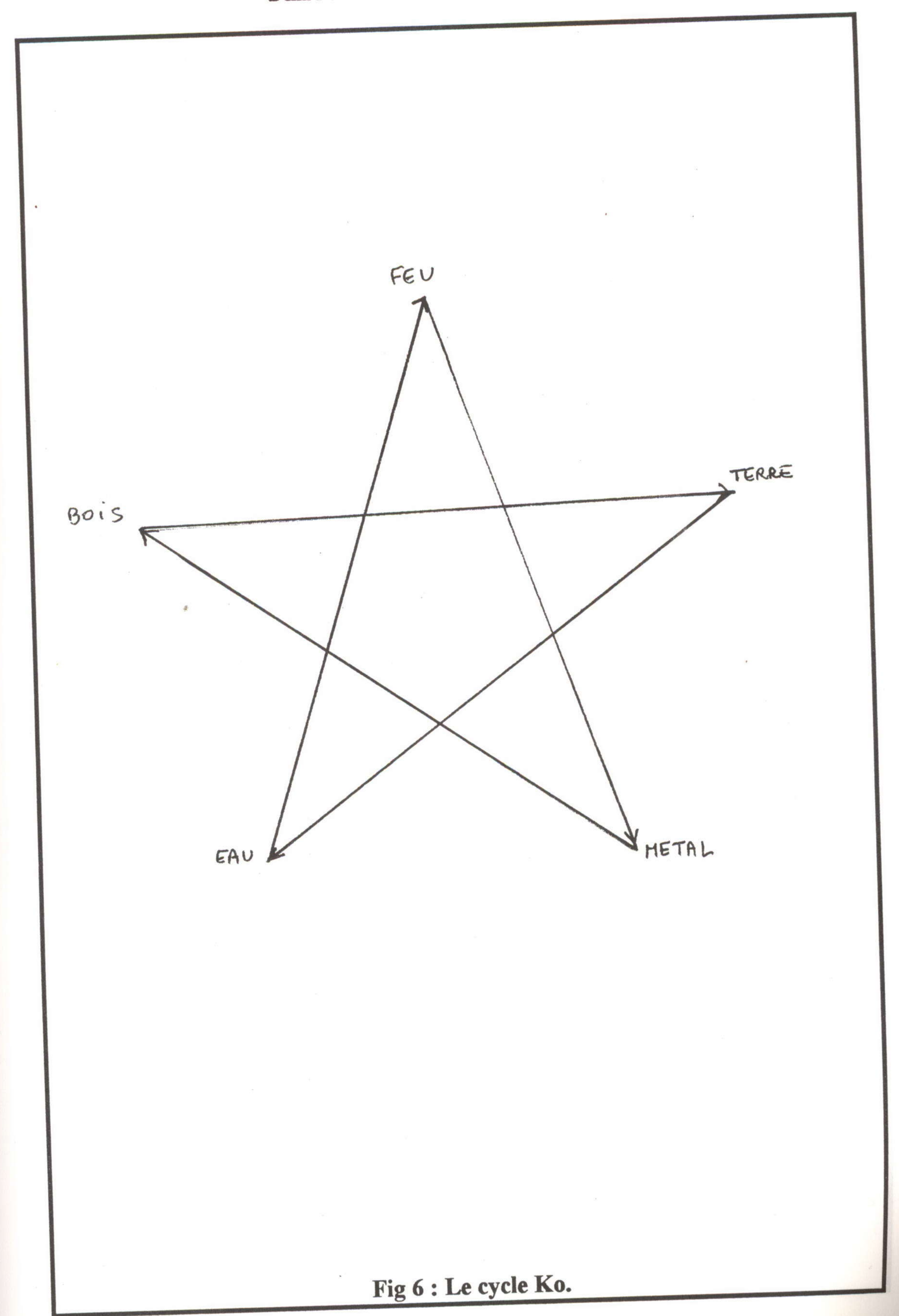


Fig 6 : Le cycle Ko.

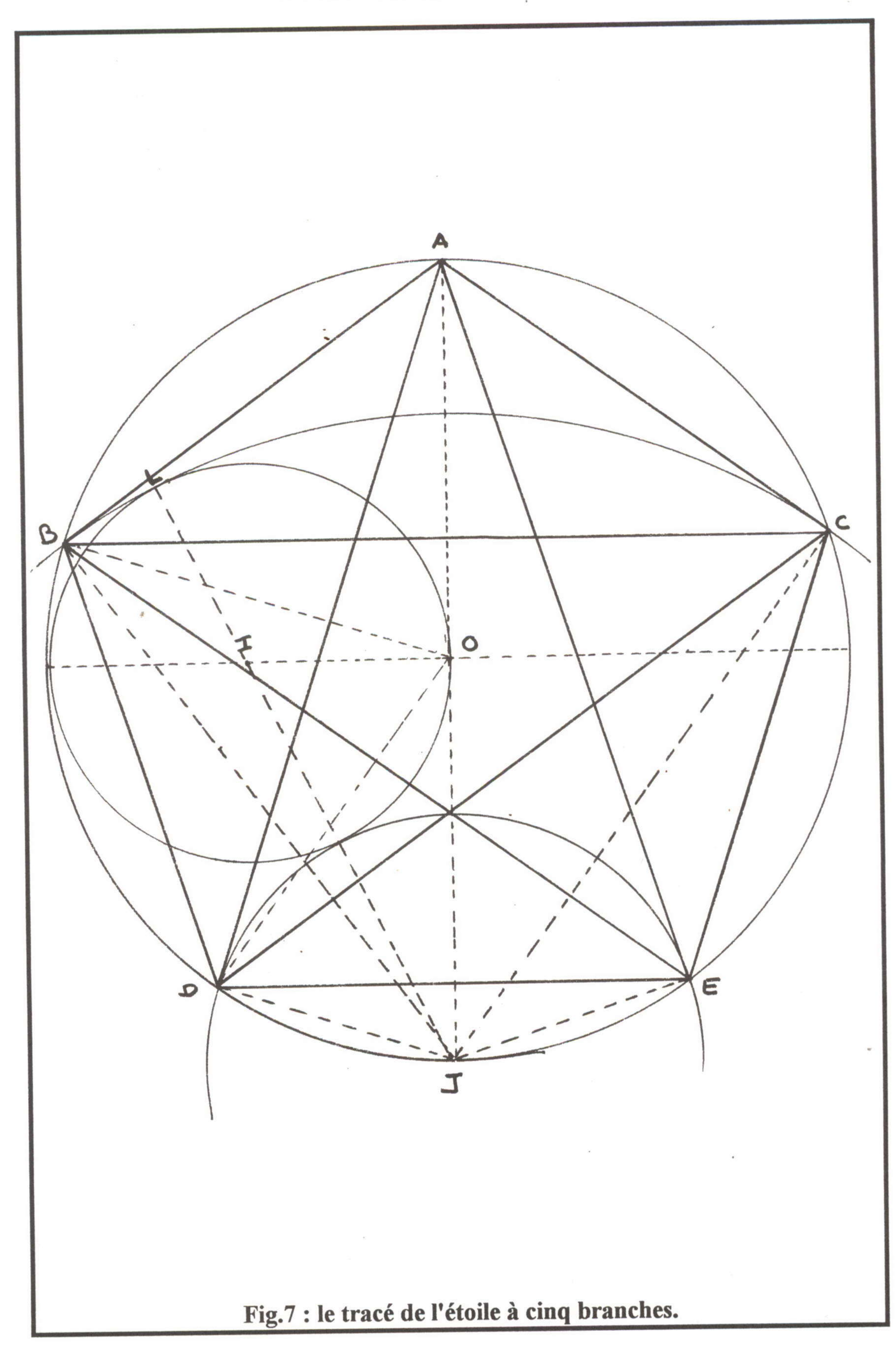


Fig.7 : le tracé de l'étoile à cinq branches.

Samedi 18 novembre 1967

D. réfléchit quelques instants. Puis, il marmonna "Oh, après tout, puisque nous parlons d'ordre du monde, et de la manière dont tout est en harmonie, c'est peut-être le moment de t'expliquer cela. Tu as du temps, car je te préviens que ça va faire une longue digression ?

- Autant de temps que vous le souhaitez. Je n'ai pas classe demain, et de toutes manières, je dois avouer que venir vous voir ainsi, à l'impromptu, ça me sort de mes problèmes. Mais vous ?

- Oh, moi non plus, je ne travaille pas demain. C'est dimanche. Alors, allons-y."

D. me fit passer une règle et une feuille de papier, ainsi que le compas. Puis il se leva et vint derrière moi.

"Trace un cercle, assez grand, de centre O, et fais figurer en pointillé le diamètre horizontal de ce cercle, et le diamètre vertical qui lui est perpendiculaire. Le second diamètre, celui qui est vertical, coupe le cercle au point A en haut et au point J en bas. Sur le diamètre horizontal, détermine un point I de telle sorte que la longueuur OI soit égale la moitié du rayon du précédent cercle. Trace maintenant le cercle de centre I et de rayon OI.

Reporte-toi maintenant au point J. Si tu le prends pour centre, combien de cercles tangents au cercle de centre I peux-tu tracer ?

- Deux.

- Je vois que tu as de beaux restes. Trace-les tous deux, ou plutôt trace ces arcs de cercle tangents jusqu'à ce qu'ils coupent le grand cercle. Ces deux arcs de cercle coupent le cercle de centre O en quatre points que tu appelleras respectivement B., C., D et E. Les points A, B, D, E, C sont les cinq points cherchés pour construire un pentagone régulier ABDECA, autrement dit un pentagone dont tous les côtés sont égaux, ou encore une étoile à cinq branches régulières, ADCBEA. Mais...

- Ce n'est pas tout de le dire, encore faut-il le prouver.

- C'est exact. Voyons, que peux-tu me dire des triangles ABJ et ACJ ?

- Ce sont deux triangles rectangles, car ils sont tous deux inscrits dans un cercle.

- C'est vrai. Peux-tu les comparer ?

- Et bien, ils ont un côté commun AJ. Les côtés BJ et BC sont égaux, car ce sont deux rayons d'un même cercle qui a pour centre le point J. Ces deux triangles sont donc égaux.

- Qu'en déduis-tu quant aux cordes AB et AC ?

- Elles sont égales.

- Nous venons de faire un pas. Nous venons de démontrer que deux des cotés du pentagone ainsi construits sont égaux.

Qu'en déduis-tu en ce qui concerne les arcs de cercle AB et AC ?

- Ils sont soutenus par deux cordes égales. Ils sont donc égaux.

- Que peux-tu dire des triangles ADJ et AEJ ?

- Comme les précédents, ce sont deux triangles rectangles puisque tous deux inscrits dans un demi-cercle. Et comme les précédents, ils sont égaux, car ils ont un côté commun AJ. Et JD et JB sont égaux, car ce sont tous les deux les rayons du second cercle qui a pour centre J.

- Conclusion en ce qui concerne les cordes AD et AE ?

- Elles sont égales.

- Conclusion en ce qui concerne les arcs de cercle AD et AE ?

- Ils sont égaux.

- Qu'en déduis-tu en ce qui concerne les arcs de cercle BD et CE ?

- L'arc BD = l'arc AD - l'arc AB ; l'arc CE = l'arc AE - l'arc AC. Les égalités précédemment démontrées entraînent que les arcs BD et CE sont égaux.

- Et ?

- Et donc les cordes BD et CE sont égales.

- Nous avons une fois de plus progresé, puisque nous venons de démontrer que deux autres côtés de notre pentagone sont égaux.

Nous allons maintenant prendre comme convention que OJ, le rayon du grand cercle, est égal à 1. C'est une convention normale en géométrie, où les cercles de référence sont de rayon 1. C'est notamment le fondement de la trigonométrie.

Dans ce cas, OI est égal... ?

- A 1/2. Je sais encore compter.

- Je le constate. Le triangle OIJ est rectangle. Par conséquent, en utilisant le théorème de Pythagore, tu peux aisément me calculer la valeur de IJ.

- C'est la racine carrée de 1/2 au carré plus 1 au carré, soit la racine carrée de 5/4, ou encore racine de 5 que divise 2.

- C'est exact. Maintenant, prolonge la droite IJ jusqu'à ce qu'elle coupe le cercle de centre I en L. Quelle est la valeur de JL ?

- JL est égal à 1/2 + racine de 5 que divise 2, autrement dit, 1 + racine de 5, le tout divisé par deux.

- Que peux-tu dire des droites JB et JL ?

Samedi 18 novembre 1967

- Elles sont toutes deux égales, car toutes deux rayons d'un des deux cercles de centre J.

- Calcule la valeur du rayon du second cercle de centre J.

- Elle est égale à la mesure de JB à laquelle on ôte le diamètre du cercle de centre I.

- Et ça nous fait ?

- Racine de 5 moins 1, le tout que divise 2.

- C'est notamment la valeur de JD, qui est un des rayons de ce cercle.

Reprenons notre triangle rectangle ABJ. On sait que son hypothénuse, AJ, est égale à 2, puisque c'est un diamètre du cercle de centre O et de rayon 1. On sait que BJ = (1+racine de 5) / 2. En utilisant le théorème de Pythagore, tu peux facilement me calculer la mesure de AB.

- (Après un temps de calcul) C'est la racine carrée de l'expression (5-racine de 5) / 2.

- Calcul exact. Même chose en ce qui concerne AD, en partant du triangle rectangle ADJ, dont on connait l'hypothénuse et un côté de l'angle droit : DJ.

- (Après un temps de calcul) : AD est égal à la racine carrée de l'expression (5+racine de 5) / 2.

- Il existe une relation entre la mesure des cordes et les angles aux centres qui les intercepte. Autrement dit, en ce qui nous concerne, il existe une relation entre AB et l'angle AOB, et AD et l'angle AOD, et DJ et l'angle DOJ. Cette relation peut être découverte par la trigonométrie, mais cela nous entraînerait dans de longs et fastidieux calculs. Calculs inutiles, d'ailleurs, puisqu'il existe des tables que l'on trouve dans le commerce, et qui ont déjà effectué une fois pour toutes ces calculs.

Je te donne cette table, qui a l'avantage de ne pas avoir effectué les calculs, mais de laisser les mesures des cordes sous leur forme fractionnaire et irrationnelle. Je l'utilise presque chaque jour dans mon travail.

Cherche dans la colonne corde les mesures trouvées. Dans la colonne qui se trouve à droite, tu trouveras la mesure des angles au centre correspondants.

- L'angle AOB fait 72 degrés, l'angle AOD 144 degrés, et l'angle DOJ 36 degrés.

- Rappelle-moi la règle qui unit les angles au centre et les arcs de cercle interceptés.

- Les arcs de cercle interceptés sont proportionnels aux angles au centre interceptés.

- Que vaut donc l'arc de cercle AD par rapport à l'arc de cercle AB ?

- Le double.

- Compare maintenant les arcs AB et BD.

- Ils sont égaux.

- Compare les arcs AB et DJ.

- L'arc DJ est la moitié de l'arc AB.

- Par l'égalité des triangles ADJ et AJE, les cordes DJ et JE sont égales. Conclusion en ce qui concerne l'arc DE ?

- L'arc DJ est égal à l'arc JE. Donc l'arc DE est le double de l'arc DJ, et finalement égal à l'arc AB.

- La démonstration est terminée.

Nous savions en effet que l'arc AB = l'arc AC ;

l'arc BD = l'arc CE ;

Ce fut le premier temps de notre démonstration.

Dans un second temps, nous avons montré que l'arc AB = l'arc BD = l'arc DE.

On en déduit aisément que ces cinq angles sont égaux, et que donc notre pentagone est un pentagone régulier.

C.Q.F.D. Ce qu'il fallait démontrer."

(Note de l'Adepte ajoutée lors de la relecture des épreuves de la présente édition : le lecteur ou la lectrice de ce Cahier, peu versé(e) en mathématiques, aura peut-être été fatigué(e) par cette démonstration, et par celles qui vont suivre. Je les cite pourtant in extenso, et il y a pour cela trois raisons.

La première de ces raisons, la plus importante à mon sens, c'est que j'avais juré à D. de publier son enseignement dans son intégralité, sans en ôter un iota. Ces démonstrations font partie de cet enseignement. Je ne pouvais les passer sous silence pour la raison qu'elles peuvent "fatiguer" certains lecteurs sans rompre ce serment.

Seconde raison : le lecteur sait depuis le Cahier de l'Adepte n° 1 que mes relations avec l'ingénieur D. ont débuté par des cours privés de mathématiques. Ces démonstrations montrent l'extraordinaire compétence pédagogique de l'ingénieur. Comment, notamment, il sait tout à la fois guider les pas de l'élève tout en lui donnant l'impression qu'il effectue lui-même ce travail. Ce don de la pédagogie, D. l'a mis en oeuvre non seulement dans ses démonstrations mathématiques, mais aussi dans l'ensemble de son enseignement.

Troisième raison : qu'il le veuille ou non, le lecteur qui s'engage sur la voie de la connaissance se trouve un jour ou l'autre confronté à de tels problèmes. Que l'on

parle de nombre d'or, dont nous verrons tout à l'heure l'importance, de gamme musicale qui est le modèle de l'harmonie des sphères, ou bien encore de kabale au plus haut niveau, on se trouve un jour ou l'autre ramené aux mathématiques. Que le lecteur ou la lectrice ne soit pas en mesure de suivre la démonstration importe peu au demeurant. Il ou elle se reportera directement à la conclusion.

Mais le fait qu'il ou elle sache que la démonstration existe, puisqu'elle est fournie, l'assure que ce ne sont pas là des affirmations gratuites, et qu'il y a bien un substrat logique sur lequel repose la manière dont la Tradition s'exprime. Ce substrat logique est un rempart, pour éviter que cette Tradition ne tombe dans la superstition.)

"Revenons à 1 + racine de 5, le tout que divise 2. C'est la clé de la construction de l'étoile à cinq branches régulières. Ce nombre ne te dit rien ?

- Rien du tout.

- Qu'est-ce qu'on t'apprend donc à l'école, me demanda-t-il en riant ?"

- Je fis un geste désabusé. Là-dessus, il enchaina :

" Nous allons poursuivre un peu plus loin. Partage en deux les arcs AB, BD, EC et AC et note respectivement les milieux de ces arcs F, I', H et G. Etant donné que l'on sait déjà que A partage l'arc FG et J l'arc DE, quelle est la nature du polygone régulier AFBI'DJEHCGA ?

- C'est un décagone.

- Exactement. Pourrais-tu, à partir de ce décagone, construire une étoile à dix branches suivant le même principe que précédemment ? "

J'essayai désespérement, mais je dus renoncer au bout d'un certain temps.

"Tu t'y prends mal, me dit D. Revenons au principe de formation de l'étoile à cinq branches à partir du polygone. Ecris l'un en dessous de l'autre leurs tracés :

A B D E C retour en A.

A D C B E retour en A.

Que constates-tu ?

- L'étoile est obtenue en sautant une lettre dans l'énoncé du pentagone, en allant de gauche à droite pour revenir à gauche dès qu'on est arrivé à C.

- Ecris maintenant le tracé du décagone.

A F B I' D J E H C G retour en A.

Tu obtiendras l'étoile qui lui correspond en faisant des sauts de deux lettres.

A I' E G B J H F D H retour en A."

Je fis ainsi qu'il avait dit(cf. fig.8).

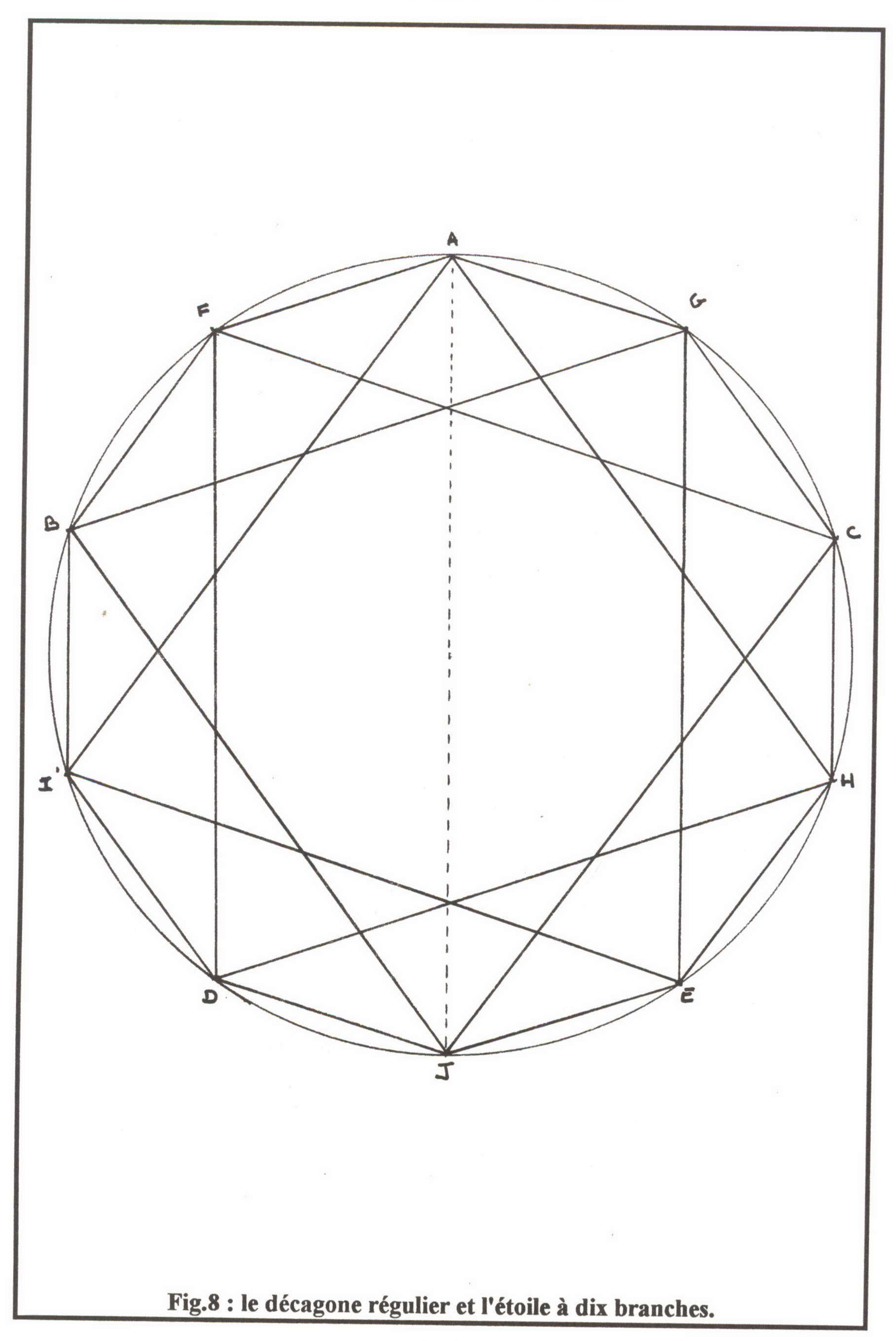


Fig.8 : le décagone régulier et l'étoile à dix branches.

Samedi 18 novembre 1967

"Regarde la branche BJ de cette étoile. C'est le diamètre du grand cercle de centre J. Cette branche est donc égale à 1 + racine de 5, le tout que divise 2. Et comme toutes les branches de cette étoile à dix branches sont égales, c'est leur mesure à toutes.

Autrement dit, ce nombre permet de construire l'étoile à cinq branches : l'homme à l'image du microcosme, les cinq éléments, etc, et se trouve réalisé dans l'étoile à dix branches, symbole d'une totalité convexe, d'un parcours qui a force d'enchevêtrements, revient à son origine, tout en s'inscrivant dans un décagone régulier, symbole de l'Unité. L'étoile à dix branches est le symbole d'une première étape de la progression de l'homme vers le divin, c'est une des manières privilégiés de parcourir le cercle de l'Unité, non à sa circonférence - qui le pourrait sans s'identifier à cette unité ? - mais à l'intérieur de l'espace qu'il a généré.

Les polygones réguliers symbolisent les principes. Les étoiles qui leur correspondent, à partir de cinq, la mise en oeuvre de ces principes par l'homme. Nous dirions, en termes de philosophie, que **le polygone est le concept, et l'étoile la manière d'appréhender ses divers aspects en rapport avec la notion d'Unité**. Car les points que joint l'étoile se trouvent sur le cercle.

Tout ce bavardage ne nous dit toujours pas ce qu'est ce fameux nombre, (1 + racine 5) /2.

Calcule-moi, s'il-te-plaît, les racines, si elles existent, de l'équation du second degré $x^2 - x - 1 = 0$.

- C'est curieux, tout de même ! Je viens ici pour savoir si je dois abandonner l'enseignement des mathématiques, et je me trouve plongé en pleine résolution d'équation.

- Il n'y a pas de hasard. Mais quelque soit la décision que tu prendras finalement, dis-toi bien que tu ne fuis pas les mathématiques. Une passion soudaine vient de te saisir à tel point que tu n'as plus pour l'instant le temps de te consacrer à leur enseignement. Mais l'enseignement des mathématiques, autrement dit l'enseignement des théorèmes, et l'esprit des mathématiques, qui te permettra toujours de retrouver ces théorèmes par toi-même si tu le désires, sont deux choses différentes. Je pense sincèrement que tu as l'esprit des mathématiques. C'est d'ailleurs un proche parent de l'esprit de la philosophie - poser des problèmes et les résoudre - et c'est pourquoi cette discipline te réussit si bien. C'est l'esprit qui compte. Quelle importance, après tout, que tu sois attiré par cette discipline maintenant ou plus tard ?

- Il est important, tout de même, que je sache ce que je dois faire. Et c'est

encore plus important pour mes parents, car moi, mon choix est fait.

- Oui, mais ça, c'est une importance contingente, ce n'est pas une importance essentielle.

Alors, tu me la résouds, cette équation ?"

Je me livrai à ce calcul et je lui dis :

"Il y a deux racines, l'une positive, l'autre négative. La première de ces racines est égale à (1 + racine 5)/2. Et la seconde à (1 - racine 5) / 2.

- Exactement. A cause de la présence de racine de cinq, qui est lui-même un nombre irrationnel, ces deux nombres sont irrationnels. Ils ont pour valeurs approchées respectivement 1,618 et -0,618. Le second de ces nombres ne nous intéresse pas. Il a une grande importance en ce qui concerne l'algèbre et la géométrie analytique, mais dans la géométrie classique, il n'existe pas, puisque c'est un nombre négatif.

Bien. Prends un segment AC. Il faudrait trouver à l'intérieur de ce segment, entre les points A et B donc, un point C, de telle sorte que le rapport de BC à AB soit égal au rapport de AC à BC. Autrement dit, de telle sorte que soit vérifiée l'équation BC/AB = AC/BC. Il suffit, par exemple, de déterminer la longueur de BC, qui est l'inconnue de notre équation, à laquelle nous donnerons en attendant mieux la valeur x. Quand à AB, nous allons arbitrairement lui donner la valeur 1. Tu peux le faire ?

- AC = BC + AB. AC = x + 1.

BC/AB = AC/BC ; $x/1 = (x+1)/x$; $x^2 = x+1$; $x^2 - x - 1 = 0$.

C'est l'équation de tout à l'heure. Comme BC est une mesure concrète, la mesure de BC est égale à (1 + racine 5)/2.

- Et puisque AB = 1, ce nombre, que l'on appelle le nombre d'or, est la valeur du rapport de BC à AB et de AC à BC.

(Note de l'Adepte à propos de ce qui va suivre, rédigée lors de la relecture des épreuves : un lecteur des précédents Cahiers a écrit récemment à l'éditeur une lettre qui m'était destinée - ce que vous pouvez toujours faire. Ce lecteur se plaignait de ce que l'ingénieur D. faisait "étalage de sa culture", et se montrait parfois pédant.

Dans ma réponse, je précisai que je n'étais pas du tout d'accord, et expliquai ainsi pourquoi :

1) Il faut considérer que lorsque D. m'a "pris en mains", je n'avais que 16 ans. Je ne savais du monde que ce que mes parents, mon entourage et mes enseignants

avaient bien voulu m'apprendre. Autrement dit, une pratique sans justification une éthique fondée sur le "tu dois" sans explication, et un savoir sans aucune relation avec la vie. Les lycées d'autrefois fonctionnaient peut-être mieux que ceux de maintenant, mais le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ne dispensaient ni la culture, ni des réponses aux interrogations fondamentales - la philosophie excepté, peut-être.

Or, j'étais assoiffé de Culture avec un grand C, celle qui répondrait à mes questions. D. abreuvait cette soif, mais il ne faisait pas "étalage de savoir". Aujourd'hui encore, je me souviens parfaitement de la scène que je décris ci-après. Lorsque D. me parle de Vitruve, j'ai les oreilles larges ouvertes, je suis véritablement heureux, et j'ai la conviction que cet homme m'enseigne, dans la pleine et entière acceptation de ce terme.

Mais D. n'en tirait nul orgueil. Combien de fois, dans des conversations privées qui ne font pas partie de l'enseignement qu'il me donna, l'ai-je vu me dire : "je ne sais pas" ; "je n'ai pas les connaissances nécessaires pour répondre à ta question".

Les pédants veulent garder sous leur coupe exclusive ceux aux yeux de qui ils désirent briller , car ils tiennent à conserver leur public. D. n'a jamais hésité à s'effacer pour me confier à d'autres personnes : je pense à Pierre le Gitan, mais également à d'autres voies qu'il m'indiqua, et dont je parlerai en temps utiles.

Sincèrement, pour l'avoir beaucoup fréquenté jusqu'à sa mort, je reste persuadé que lorsque, par exemple, il me parle longuement de Vitruve, comme il va le faire par la suite, c'est tout simplement qu'il se doute, avec juste raison, que je n'ai jamais entendu parler de cet homme, et que je n'ai pas envie qu'on me jette un nom à la figure sans savoir qui c'est).

Le nombre d'or se retrouve partout dans les constructions humaines, dans la nature, et comme nous le verrons en dernier lieu, dans des rapports harmoniques exposés par la tradition, pour expliquer l'une des clés de la construction du monde.

Vitruve est un contemporain de Cicéron, et il est l'auteur du seul traité d'architecture qui nous soit parvenu de l'antiquité gréco-romaine. Ce traité est largement inspiré des canons grecs et égyptiens de construction. C'était à l'origine un mathématicien autodidacte - ce qui est cause que son écriture est assez confuse - préoccupé principalement par la construction géométrique des nombres irrationnels. Mais cet ambitieux, frustré du peu d'écho que rencontraient ses découvertes en ce domaine - très en avance sur leur temps - s'est tourné vers la pratique. Il a donc traité de musique - nous en reparlerons - de proportions du corps - Léonard de Vinci, celui qui inscrit l'homme dans une étoile à cinq branches, s'en est largement inspiré dans

son traité de la Peinture - et de proportions dans la construction des édifices. Dans ce dernier domaine, il a abondamment lié le mythe, la théorie et la pratique. Selon lui, l'architecte doit être tout à la fois dessinateur, géomètre, féru d'optique et mathématicien, ce qui se conçoit aisément, mais aussi historien, philosophe, médecin, musicien, juriste et astrologue. Bref, l'honnête homme dans toute sa splendeur, et c'est pourquoi Vitruve eut tant d'importance lorsque la Renaissance le redécouvrit. La construction de sa théorie repose sur une triade : il dit que le Beau est produit par l'ordre, le rythme, c'est à dire des rapports harmonieux - et c'est en cela que la musique l'inspire - et la symétrie, à entendre non dans le sens moderne du terme, mais dans celui d'imitation de tout ce qui touche à la nature. En fait, il applique ainsi à l'architecture un art que les anciens avaient déjà appliqué à l'art oratoire.

Vitruve définit ce rapport que nous venons d'établir comme la proportion qui fait en sorte que la petite partie (le segment AB) à la grande (le segment BC) soit identique à celle qui unit la grande (le segment BC) au tout (le segment AC). Il dit que ce rapport - le nombre d'or - est naturellement agréable à l'oeil, et doit être le principe majeur qui régit toute construction.

C'est pourquoi on appelle aussi le nombre d'or la "Divine Proportion".

Ce faisant, Vitruve ne fait qu'exposer formellement des règles qui étaient déjà en vigueur, depuis des siècles avant lui, dans tout le pourtour du bassin méditerranéen. Euclide disait déjà que ce point B divise le segment en extrême et moyenne raison.

Il existe de nombreux moyens de construire ce rapport avec une règle et un compas. Celle que je préfère reste celle des cercles tangents à un cercle de rayon 1/2. On la doit à un mathématicien arabe.

Pour construire un rectangle d'or, on détermine un carré AEFD de côté égal à 1. On prend la moitié du côté DF, qui détermine un point O. Ce point O. sera le centre d'un cercle de rayon OE. Comme tout à l'heure, le triangle OEF est rectangle, l'un de ses côtés est égal à 1, l'autre à 1/2, et donc il s'en suit que le rayon de ce cercle est égal à racine de 5 que divise 2 (cf fig.9).

Ce cercle OE coupe la prolongation de la droite DF, du côté de F, en C. Par ce point C, on trace la parallèle à AD, qui coupe la prolongation du côté AE en B.

Le rectangle ABCD est appelé rectangle d'or. En effet, DC, longueur de ce rectangle, est égale à DO, qui vaut 1/2, plus OC, rayon du cercle qui a pour mesure racine de 5 sur 2. Au total, DC = 1/2 + racine de 5 sur 2, soit le nombre d'or.

Et bien entendu, cette longueur du rectangle rapportée à n'importe quel côté

du carré est aussi le nombre d'or, puisque le côté du carré vaut 1. Finalement, le point F réalise une section dorée du segment DC. Ce rapport est donc une "divine proportion".

Sache qu'entres autres merveilles que nous ont léguées les siècles, le Parthénon d'Athènes, pour ne citer que lui, s'inscrit dans un rectangle d'or.

Il y a une relation curieuse entre le rectangle d'or et le carré qui le génère, et ceux qu'il produit.

Les grecs avaient l'habitude de représenter les nombres entiers par des points régulièrement espacés dans des figures simples. La notion même de carré vient de cette habitude. Par exemple :

1 est le carré de 1. Un point. ▪

4 est le carré de 2 : deux lignes de deux points.

▪ ▪
▪ ▪

9 est le carré de 3 : trois lignes de trois points.

▪ ▪ ▪
▪ ▪ ▪
▪ ▪ ▪

16 est le carré de 4 : 4 lignes de quatre points.

▪ ▪ ▪ ▪
▪ ▪ ▪ ▪
▪ ▪ ▪ ▪
▪ ▪ ▪ ▪

Numérotons maintenant les figures ainsi obtenues suivant le procédé très simple suivant :

1

1 2
3 4

1 2 5
4 3 6
9 8 7

Chaque carré débordant l'autre par son côté droit et par son bord inférieur.

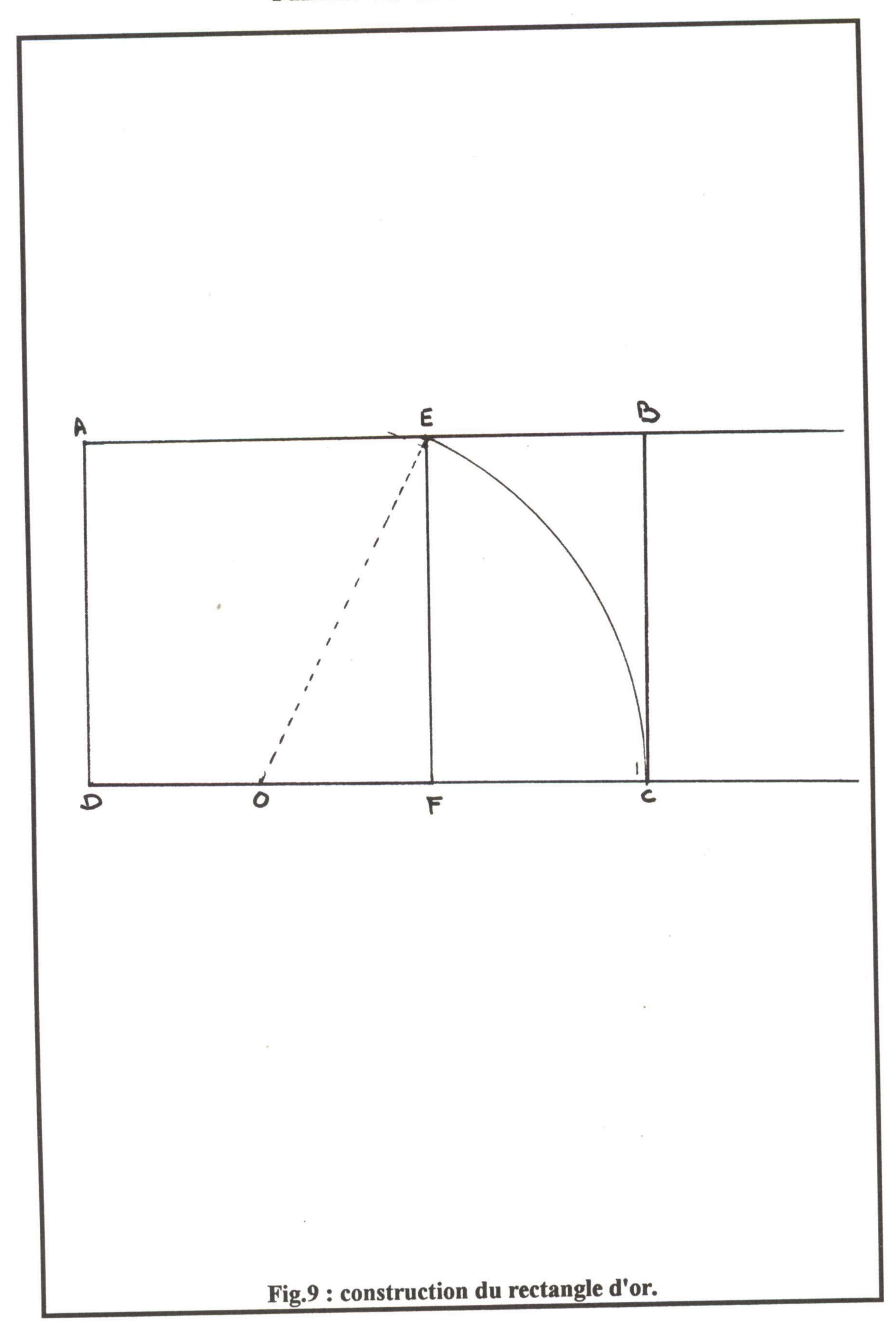


Fig.9 : construction du rectangle d'or.

Samedi 18 novembre 1967

Poursuivons un temps cette opération.

1	2	5	10	17	26
4	3	6	11	18	27
9	8	7	12	19	28
16	15	14	13	20	29
25	24	23	22	21	30
36	35	34	33	32	31

Tu as compris le principe, et tu remarques que tous les carrés des nombres entiers, successivement 1, 2, 3, 4, 5 et 6, et respectivement 1, 4, 9, 16, 25, 36 se trouvent sur le côté gauche du carré.

Ce dernier comporte autant de lignes verticales et horizontales qu'il y a de nombres considérés. Ici, il y a six nombres de base. Le carré a six lignes.

Comment passe-t-on d'un carré d'un nombre au suivant. C'est un bon "truc" de calcul mental. En ajoutant au carré du nombre précédent son double, plus 1.

Par exemple, le carré de 1 est 1.

Pour trouver le carré de 2, je multiplie 1 par 2, ce qui me donne 2, j'ajoute 1 ce qui me donne 3 , et j'ajoute 1, ce qui me donne 4, carré de 2.

De même, 4 + 1 + 4 = 9, carré de 3, et 9, carré de 3, + 1 + 6, double de 3 = 16, carré de 4.

Ce qui précède n'a rien de mystérieux. Si je prends un nombre quelconque x, son carré est x^2. Le nombre qui le suit immédiatement dans la suite des nombres entiers est x + 1. Son carré est $(x+1)^2$, soit x^2+2x+1, identité remarquable que tu dois connaître par coeur.

La différence entre $(x+1)^2$ et $x^2 = x^2+2x+1-x^2$, soit 2x+1.

Cette valeur 2x+1, qui permet de passer du carré du nombre x au carré du nombre qui le suit, x+1, les grecs l'appelaient le gnomon du carré x^2.

Finalement, un gnomon, c'est ce qui permet de passer d'une figure à l'autre. Pour passer du carré de 1 au carré de 2, il faut ajouter un gnomon 3 (3 chiffres écrits). Pour passer du carré de deux au carré de trois, il faut ajouter un gnomon cinq (cinq chiffres écrits) etc.

Les gnomons, dans une proportion de croissance (ici les carrés), déterminent comment on passe d'un terme de la croissance à un autre terme.

Reprenons notre rectangle d'or de tout à l'heure. La surface de ce rectangle d'or est (1+racine de 5) / 2, multiplié par 1, autrement dit (1 + racine de 5) / 2.

Maintenant, à partir de la longueur DC de ce rectangle d'or, construisons un

carré DCHG.

Nous obtenons un second rectangle ABHG, qui a une largeur AB égale au nombre d'or, et une longueur AG égale à 1 + le nombre d'or, ce qui équivaut à (3 + racine de 5)/2.

C'est un rectangle d'or, car sa largeur réalise la divine proportion.

Autrement dit, le carré ainsi construit est le gnomon qui permet de passer d'un rectangle d'or à l'autre. Et la divine proportion est établie à partir du cercle. Le carré est le gnomon qui fait passer d'un cercle d'or à l'autre. Voilà un des aspects de la véritable quadrature du cercle. Tu ajoutes un carré, et tu retrouves le rayon du cercle aux divines proportions suivant. Tu retranches un carré, et tu retrouves le cercle aux divines proportions précédent.

- Je n'arrive plus très bien à suivre.

- Tu reverras tout celà à tête reposée. Et tu comprendras tout seul comment, avec le nombre d'or, le rectangle d'or et le carré, on passe d'un rectangle d'or à l'autre, soit de manière ascendante, soit de manière descendante.

On peut se demander en quoi un nombre comme 1,618... et des poussières, détermine des proportions satisfaisantes pour l'oeil ? Malheureusement, on ne peut répondre avec certitude à cette question, car les termes mêmes de "satisfaisantes pour l'oeil" sont de nature subjective - même si cette satisfaction est partagée par le plus grand nombre, toutes écoles confondues. Des personnes aussi opposées au classicisme que les surréalistes ont volontairement ou non reproduit cette proportion dans nombre de leurs tableaux.

On ne peut répondre avec certitude à cette question, mais on peut avancer des hypothèses. Nos sens sont satisfaits lorsqu'il retrouvent des rapports qu'ils captent inconsciemment dans la réalité. Par exemple, ce nombre d'or est à peu près, dans le corps humain, le rapport qui unit la première phalange à la seconde, et la seconde à la troisième. Le nombril, où se situe le centre de gravité de l'homme, divise le corps suivant une section dorée. C'est peut-être pourquoi nous disons que des formes sont "harmonieuses" si nous y retrouvons cette proportion. Par exemple, les fauteuils Louis XVI sont construits suivant ce canon. Et les tables à un pied ne sont stables que si elles respectent cette proportion dans leur construction.

Est-ce seulement pour des raisons d'esthétique que les anciens avaient construit la pyramide de Chéops suivant cette même proportion ? Toujours est-il que puisque les quatre triangles qui constituent ses faces, et qui s'élèvent à partir de sa base carrée, sont des triangles équilatéraux, leur hauteur est égale au nombre d'or. Et

la hauteur de cette pyramide est la racine carrée de ce nombre d'or cf. fig.10).

Tu connais les propriétés de momification étonnantes de cet édifice réalisé à l'échelle.

Mais il y a une autre propriété importante du nombre d'or. C'est la manière dont elle exprime la croissance.

Le mathématicien Fibonacci - un pseudonyme de Léonard de Pise de son vrai nom - est l'un des plus grands si ce n'est le plus grand du Moyen Age. Après un séjour à Alger, il ramena les chiffres indous en Occident, et notamment le zéro.

Car, contrairement à ce qu'on dit généralement, le zéro n'est pas une "invention" des arabes. Ceux-ci l'ont ramené des Indes où l'avaient portés leur conquêtes.

Fibonacci construisit une curieuse suite arithmétique.

Il posa d'abord sur une feuille de papier les deux nombres 1 et 1. Il les additionna. Le résultat donnait 2.

Puis il additionna les deux derniers nombres. Le résultat était 1 + 2 = 3.

Il réitéra longuement cette opération des deux derniers nombres écrits. 3+2 = 5 ; 5+3 = 8 ; 8+5 = 13 ; 13 + 8 = 21... et ainsi de suite.

Je t'invite à te livrer chez toi, longuement, à déterminer les éléments suivants de cette suite. Ca te sera utile plus tard.

Ensuite, Fibonaci calcula le rapport qui unit un nombre de cette suite et le nombre précédent. Ce rapport oscille d'abord, puis il se stabilise autour d'une valeur qui est très proche du nombre d'or, autrement dit 1,618... Je ne te demande pas de me croire sur parole. Tu feras toi-même les calculs chez toi. Et tu constateras que le gnomon qui permet de passer d'un nombre de la suite de Fibonaci au nombre suivant, plus on progresse dans cette suite, se rapproche de plus en plus du nombre d'or.

Mais Fibonacci ne s'était pas livré gratuitement à une telle opération. En fait, on lui avait posé une "colle" concernant les lapins (ce mot de "colle" provient des défis que se lançaient entre eux les mathématiciens du Moyen-Age). On lui avait demandé, à peu de choses près : si on prend des lapins, dont oncles et neveux ont le même âge ; si on imagine, ce qui est un phénomène souvent constaté dans cette espèce animale, que les parents ont une deuxième descendance contemporaine de celle de leurs premiers descendants, puis, après, ces premiers parents disparaissent. Le nombre des enfants, pour simplifier, est égal à celui des parents. autrement dit, le nombre des enfants est égal à la somme du nombre de lapins constatée lors des deux générations précédentes. Comment ces lapins croissent-ils à partir d'un seul couple ?

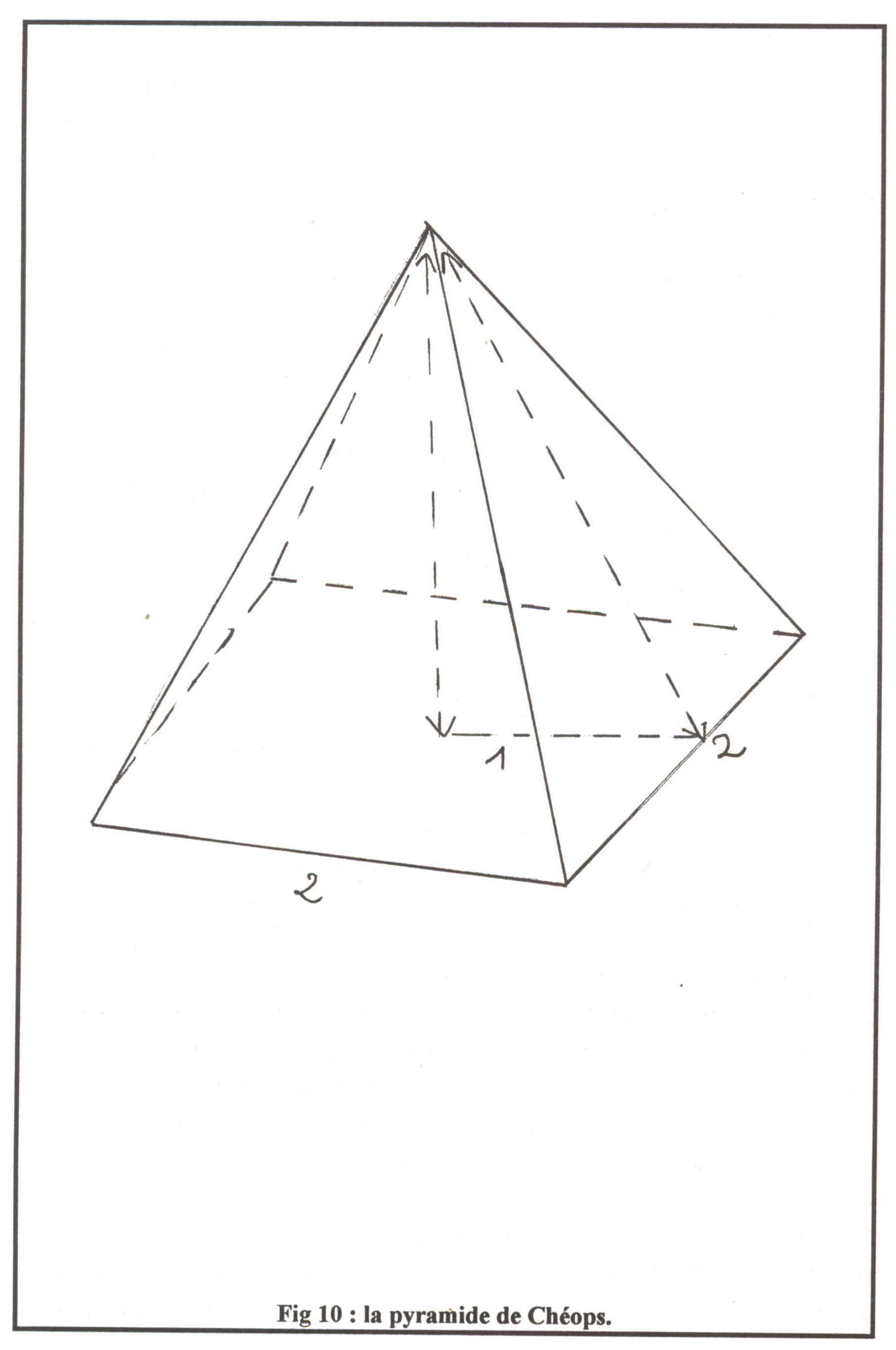


Fig 10 : la pyramide de Chéops.

Samedi 18 novembre 1967

Le fait même que le nombre d'enfants d'une génération donnée soit égal à la somme des parents des deux générations précédentes génère la suite de Fibonacci.

Revenons au rectangle d'or. On passe d'un rectangle d'or au rectangle d'or suivant en lui ajoutant au premier dont le côté sera égal à la longueur de ce rectangle.

A l'inverse, on passe d'un rectangle d'or au rectangle d'or qui le précède en lui ôtant un carré dont le côté est égal à sa largeur (cf. fig.11).

Prenons par exemple un rectangle d'or ABDF. Otons lui un carré ABCH. Nous obtenons un second rectangle d'or HCDF. Otons lui le carré CDEJ. Nous obtenons un autre rectangle d'or HJEF. Continuons de tourner dans le sens des aiguilles d'une montre, et ôtons-lui le carré GLEF. Nous obtenons le rectangle d'or HJLG. Répétons une dernière fois l'opération, et ôtons-lui le carré HING. Nous obtenons le rectangle d'or IJLN. Il est évident que nous pourrions répéter cette opération à l'infini, et finalement, car toute participation successive de surfaces ramènent au point, nous obtiendrions un point.

Nous allons chercher ce point.

Remarquons que deux diagonales de deux rectangles d'or sucessifs se coupent en un même point, et en formant un angle droit. BF et DH se coupent au point O. DH et FJ font de même. FJ et HL aussi. Ce point O est donc le point que nous trouverions si nous poursuivions notre division à l'infini.

Or, les points OIGECA, et ainsi de suite si nous progressions, sont sur une spirale logarithmique, qui a centre ce point O.

Ca ne te fait penser à rien ?

- A une coquille d'escargot ?

- Par exemple, et à d'autres formes que tu pourras trouver facilement dans la nature, notamment sur divers coquillages. Quand tu pars d'un point quelconque de cette spirale, que tu calcules sa distance au centre, puis qu'en la parcourant du centre vers l'infini, tu effectues un quart de tour, tu trouves un autre point, dont la distance au centre est égale au nombre d'or multiplié par la précédente.

Par exemple, OG est égal à OI que multiplie le nombre d'or. OE est égal à OG que multiplie le nombre d'or. OC est égal à OE que multiplie le nombre d'or. Et pour finir, OA est égal à OC que multiplie le nombre d'or.

Finalement, comme toutes les spirales, celle-ci n'est rien d'autre qu'une courbe circulaire qui, dans un sens, s'éloigne régulièrement de son centre, et dans l'autre s'en rapproche. Dans les spirales logarithmiques, cet éloignement est une progression géométrique d'un nombre donné. Ici, c'est le nombre d'or.

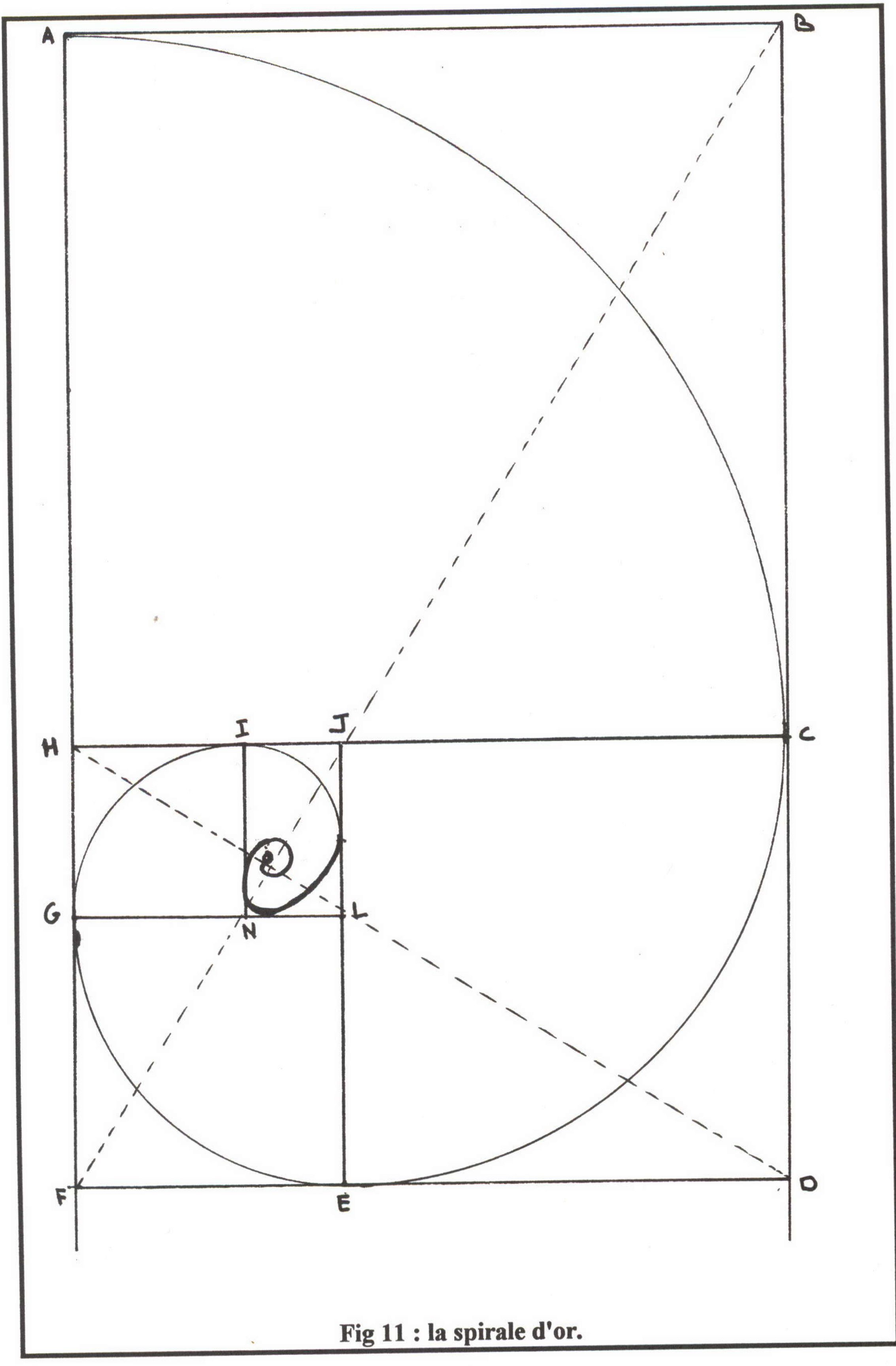


Fig 11 : la spirale d'or.

Samedi 18 novembre 1967

Les spirales ont été étudiées par Euclide. La spirale logarithmique tout d'abord par Descartes, mais c'est surtout l'un des membres de l'illustre famille de mathématiciens Bernoulli qui s'est penché dessus. Il disait qu'il admirait tellement ce genre de courbe qu'il ne pouvait s'arracher à leur contemplation. Et sur son tombeau, il fit graver une spirale avec cette formule : "telle qu'en moi-même je ressurgis".

Mais la tradition de la plupart des peuples n'eut pas besoin d'attendre l'émerveillement d'un homme de science pour faire de la spirale le symbole de la génération, de la manière dont le monde émané de l'unique se répand, se divise, et emplit progressivement l'espace, à l'infini. Il s'agit bien là de la figuration du mouvement circulaire en constante progression issu d'un seul et unique point. En Afrique, en Amérique, en Asie, chez les Celtes, on retrouve partout la spirale.

Mais pourquoi choisir une spirale logarithmique basée sur le nombre d'or, et non pas sur un autre nombre ? Et bien, les anciens pensaient que le monde émané devait s'épandre dans des proportions harmonieuses. Et comme ils avaient constaté l'harmonie de la proportion générée par le nombre d'or, ils ont appliqué ce même nombre à leur vision cosmogonique.

Il s'agit là d'une conception géométrique de l'univers et de son expansion - c'est à dire une conception visuelle.

A cette conception visuelle, va répondre une autre approche harmonieuse du monde, fondée non pas sur l'oeil, mais sur l'oreille. Et c'est la musique qui en rendra compte.

Aujourd'hui encore, nous scrutons le ciel avec des télescopes, et nous écoutons les bruits qu'il émet avec nos oreilles. L'exploration moderne de l'espace mêle tout à la fois les lois de l'acoustique et les lois de la géométrie.

Cicéron en parle ainsi dans un texte célèbre, le Songe de Scipion :

"*Je regardais ces mondes avec stupeur et, quand je me ressaisis : qu'est-ce que c'est encore, dis-je, que ces sons à la fois si forts et si doux qui emplissent mes oreilles ? L'impulsion et le mouvement des sphères inégalement distantes les unes des autres, dit-il, mais de façon que les intervalles soutiennent entre eux des rapports rationnels, produisent ces sons différents et, les plus aigus se combinant aux graves, des accords harmonieusement variés en résultent. De si grands corps en effet ne se meuvent pas en silence et, en vertu d'une loi naturelle, les sphères extrêmes émettent d'un côté des sons graves, de l'autre des sons aigus... Des hommes éclairés ont avec des cordes ou des accents humains imité ces harmonies et, par là, mérité que ce lieu céleste où nous sommes se rouvrît pour eux comme pour les*

grands esprits qui, dans une vie humaine, se sont appliqués à l'étude des choses divines. Remplies comme elles le sont du bruit de l'univers, vos oreilles se sont assourdies, car il n'y a point de sens plus émoussé que l'ouïe, et c'est ainsi qu'en cet endroit nommé Catapuda, où le Nil se précipite de hautes montagnes, le fracas incessant fait que les hommes ne perçoivent plus les sons ; quant à la musique produite par la révolution rapide du système des mondes, le bruit même en est tel que les oreilles humaines sont incapables de l'entendre, tout de même que vous ne pouvez regarder le soleil en face et que ses rayons triomphent de votre acuité visuelle et de vos sens."

Cette idée de rendre compte de l'harmonie du monde par le son est étonnante de modernité. Car on sait qu'il y a quinze milliards d'années environ, un grand éclair se produisit, en même temps qu'un grand son déchira le silence.

Qu'est-ce que c'est qu'un son ? C'est une vibration produite par un déséquilibre, et propagée dans l'air sous forme d'onde sonore. Par exemple, et c'est le plus simple, par le déséquilibre d'une corde que l'on pince. Un son va aller du grave à l'aigu, ou de l'aigu au grave ; c'est ce que l'on appellera sa fréquence. Et cette fréquence va être inversement proportionnelle à la longueur de la portion de corde que l'on va faire vibrer. Si tu fais vibrer toute la corde, le nombre de vibrations sera faible, et le son grave. Si tu pinces la corde, comme on le fait sur une guitare, la partie vibrante étant plus courte, le nombre de vibrations s'élève, et le son devient plus aigu.

La musique est un mélange de sons divers.

Si tu prends une corde considérée comme corde unité, et que tu la partages en deux, en en faisant vibrer seulement la moitié, tu obtiens un même son que le précédent, mais plus aigu. Si tu partages encore en deux, toujours le même son, mais toujours plus haut sur l'échelle des aigus, et ainsi de suite. Pour une corde unité et un son appelé DO de base, la corde unité divisée successivement en deux, puis en quatre, puis en huit, etc, pour n'en faire vibrer à chaque fois que la moitié, le quart, le huitième, va produire, outre le son de base, quatre DO successifs de plus en plus aigus. On passe d'une note à cette même note qui la suit dans l'échelle des aigus en passant d'une puissance de deux à l'autre au dénominateur de la division, les puissances allant augmentant. Et à l'inverse, à la note qui la suit dans l'échelle des graves, en passant au diviseur d'une puissance de deux à la puissance inférieure.

Retiens cela : il faut une corde de longueur double de la précédente pour produire un son identique, mais situé exactement au-dessus dans l'échelle des graves. Et une corde qui soit la moitié de la précèdente pour trouver le son à l'identique mais

plus aigu.

L'intervalle qui sépare deux do successifs s'appelle un octave, car il comprendra six autres notes, plus les deux do.

Mais on ne fait pas de musique avec toujours le même son, en faisant juste varier ses tonalités graves ou aiguës. Il vient donc à l'idée de remplir cet intervalle. Et combien d'intervalles différents va-t-on produire entre deux octaves ? Et bien, puisqu'il y a sept planètes, on mettra sept intervalles. Ainsi, le monde visible et le monde musical vont aller de pair.

Rappelons la règle que l'on connaît déjà : une moitié de corde vibre deux fois plus que la corde, un quart de corde quatre fois plus et ainsi de suite. C'est là l'expression arithmétique d'une des lois de l'acoustique : une corde vibre dans un rapport inverse à la longueur de la corde initiale. Le son s'exprime à nos yeux par un rapport que manifeste la longueur de la portion de corde nécessaire pour la produire, il se révéle à nos oreilles grâce à un nombre qui est l'inverse de ce rapport. Si je prends une corde et que je la divise au tiers, le son vibre trois fois plus, aux deux-tiers (2/3), une fois et demie plus (inverse de 2/3 = 3/2 = 1,5) etc.

J'avais divisé. par deux pour obtenir des sons de plus en plus aigus, mais identiques. Par quoi pourrai-je bien diviser pour obtenir des sons différents qui remplissent l'intervalle ?

- Par trois ?

- Exactement. Par trois. Mais en y gardant une proportion de deux, qui nous rappelle le mode de construction de l'octave.

Reprenons. J'ai une corde DO. Je la divise en deux, j'obtiens un DO deux fois plus aigu. En quatre, quatre fois. En Huit, huit fois. En seize, seize fois. J'ai ainsi construit quatre octaves qui vont de DO à DO1, de DO1 à DO2, de DO2 à DO3 et enfin de DO3 à DO4, avec les égalités suivantes, si on tient compte de la progression du grave à l'aigu, qui est une progression géométrique :

DO1 = 2 DO. DO2 = 4 DO. DO3 = 8 DO. DO4 = 16 DO.

Si je pince ma corde aux deux tiers, et que je fasse vibrer cette portion de deux tiers de corde, j'obtiens une note plus aiguë que DO1. De combien ?

- De l'inverse de la longueur, soit trois demi = 1,5

- Où se trouve cette note ?

- 1,5 est inférieur à 2. Donc cette note est comprise dans l'octave qui sépare DO et DO1.

- D'accord. Cette note, c'est le SOL.

5

Samedi 18 novembre 1967

Prenons les 2/3 des 2/3 de notre corde. Ca nous fait quelle longueur ?

- 4/9 de corde.

- Si je fais vibrer cette portion, combien de fois est-elle plus aiguë que DO ?

- 9/4.

- Où se trouve-t-elle ?

- 9/4 est légèrement supérieur à deux, mais inférieur à quatre. Cette note se trouve dans l'octave entre DO1 et DO2.

- Cette note, c'est le Ré.

Divisons encore au 2/3 la portion qui nous a permis de trouver le Ré. Ca fait ?

- 4/9 multiplié par 2/3 ; soit 8/27.

- Rapports d'aigu entre cette nouvelle note et le DO ?

- 27/8. Attendez, je vais vous dire la suite. Cette portion de corde est un peu plus de trois fois plus aiguë que le DO, mais moins de quatre fois. Elle se trouve dans l'octave entre DO1 et DO2. Mais je ne sais pas son nom.

- C'est le LA. Poursuis.

- Je mutiplie 8/27 par 2/3. Ca me donne 16/81. Cette corde est 81/16 fois plus aiguë que le DO. C'est un peu plus grand que quatre, mais moins que huit. Elle se trouve donc entre DO2 et DO3.

- Tu viens de trouver le Mi du troisième octave.

- Je continue ?

- Bien sûr. Nous n'avons pas toutes les notes.

- Je multiplie 16/81 par 2/3. Ca fait... 32/243. Cette note est 243/32 fois plus grave que le DO. C'est moins de huit et c'est donc encore entre DO2 et DO3.

- C'est le Si. Allons-y pour la dernière.

- Je multiplie 32/243 par 2/3. Ca me donne 64/729. Si je pince cette portion de corde, la note est 729/64 fois plus aiguë que le DO. C'est plus de dix et c'est moins de 16. Cette note est située entre DO3 et DO4.

- Et c'est la dernière que nous cherchions, le FA.

- Pourquoi c'est dans le désordre qu'elles apparaissent ?

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Pourquoi est-ce qu'elles n'apparaissent pas dans l'ordre Do, Ré, Mi, etc.

- Parce que notre travail n'est pas fini. Nous avons bien trouvé des notes, mais dans des octaves différents. Il va nous falloir les remettre dans le même octave.

Mais auparavant, nous allons tout reprendre sur un tableau pour y voir clair. Tu me marques, sur cette feuille que tu divises à peu près en quatre, et en respectant

les intervalles sensiblement, les cinq DO, les longueurs des cordes correspondantes, les rapports d'aigu par rapport au DO de base, puis les autres notes trouvées, les longueurs de corde qui leur correspondent, et les rapports d'aigu qu'elles entretiennent avec le DO de base."

DO	1	1			
			Sol	2/3	3/2
DO1	1/2	2			
			Ré	4/9	9/4
			La	8/27	27/8
DO2	1/4	4			
			Mi	16/81	81/16
			Si	32/243	243/32
DO3	1/8	8			
			Fa	64/729	729/64
DO4	1/16	16			

"Nous avons, reprit D. après que j'en eus fini avec ce tableau, deux notes qui bornent l'intervalle de l'octave DO et DO1, et une note qui s'y trouve, Sol. Comment vas-tu t'y prendre, en utilisant les rapports d'aigu, pour ramener les autres notes dans cet octave ?"

Je réfléchis quelques instants, et lui dis :

"Je vais rétrograder Ré et La d'un octave en divisant leurs rapports par deux, Mi et Si de deux octaves en divisant leurs rapports par quatre, et Fa de trois octaves en divisant son rapport par 8.

- C'est exactement ça. Je te demande de le faire, et aussi d'effectuer les divisions. Tu peux t'arrêter à un chiffre après la virgule. Et après, tu me classes toutes ces notes entre DO et DO1 dans l'ordre croissant."

Sol: 3/2	1,5	DO	1
Ré : 9/8	1,1	Ré	1,1
La : 27/16	1,6	Mi	1,2
Mi : 81/64	1,2	Fa	1,4
Si : 243/128	1,8	Sol	1,5
Fa : 729/512	1,4	La	1,6
		Si	1,8
		DO1	2

"Tu viens, me dit D., de réinventer la gamme.

Samedi 18 novembre 1967

Finalement, de même que le nombre d'or permettait de construire des proportions harmonieuses dans le domaine de la géométrie, le nombre 2/3 et ses puissances sur le plan de la longueur des cordes, son inverse 3/2 et ses puissances sur le plan des rapports aigus, va créer toutes les notes de la gamme, c'est à dire les conditions de l'harmonie musicale.

On ne peut pas plus expliquer pourquoi ce nombre génère des sons dont le mélange va être agréable à l'oreille qu'on ne peut dire pourquoi le nombre d'or génère des proportions qui charment l'oeil. C'est ainsi, on ne peut que le constater.

Ce rapport d'aigu de trois-demi s'appelle la quinte, par référence à l'addition des chiffres 3 et 2 qui le composent. Sol est la quinte de Do. Ré dans l'octave DO1 DO2 est la quinte de Sol. Et ainsi de suite de toutes les notes que nous avons trouvées lors de leur première élaboration sur une échelle de quatre octaves.

Il y a d'ailleurs une relation géométrique étroite qui unit le nombre d'or et la quinte. On peut construire le nombre d'or par la quinte, et réciproquement la quinte par le nombre d'or.

Pour une échelle de valeur 1 de ton choix, fais un triangle rectangle en O AOB dont le côté OB vaut 1 et le côté BA 3/2, valeur de la quinte (cf. fig. 12).

Sur la droite déterminée par le segment OA, trace un segment OC = 1/2, mais de telle sorte que l'angle COA soit un angle plat.

Calcule ensuite la valeur de CA."

CA = CO + OA = (1/2) + OA

$AB^2 = OB^2 + OA^2$

$OA^2 = AB^2 - OB^2 = (3/2)^2 - (1)^2 = (9/4) - 1 = 5/4.$

OA = Racine de 5 / 2

CA = CO + OA = (1/2)+(racine de 5/2) = (racine de 5 +1)/2.

"Cette construction du nombre d'or par la quinte, ou à l'inverse de la quinte par le nombre d'or,montre bien, avant même la célèbre formule d'Einstein, que selon la Tradition, il y a une relation étroite qui unit l'énergie - le son régi par 3/2, clé de l'édification musicale du cosmos - et la matière - la forme régie par le nombre d'or, clé de l'édification géométrique du cosmos.

L'alchimie traditionnelle s'appelle aussi l'art de la musique.

On pourrait d'ailleurs représenter les notes sur une spirale qui, à chaque angle droit, se serait accrue d'une valeur proportionnelle au nombre 3/2.

De nombreuses églises cisterciennes, construites ad quadratum, s'inscrivent dans un rectangle dont la longueur comprend trois carrés d'égale mesure, et la largeur

deux carrés. On retrouve la proportion 3 / 2.

Nous allons conclure cette très longue digression concernant l'harmonie du monde, clé centrale de toute la pensée traditionnelle, et qui justifie les correspondances symboliques, par une considération portant sur les nombres qui génèrent la gamme, un retour au Yi-king, et un parallèle avec les considérations platoniciennes sur "l'âme du monde".

Les octaves successifs sont générés par les puissances de deux, nombre du bigrame yin et yang.

Les quintes successives sont générées par des rapports entre elles des puissances de 2 et de 3. Autrement dit, des rapports des bigrammes aux trigrammes, et bien entendu des rapports inverses.

Pour construire la gamme par la quinte, il nous faut faire appel à la puissance sixième de deux, et à la puissance sixième de trois. La puissance sixième de deux est soixante-quatre : le nombre des hexagrammes.

Or, il y a une relation arithmétique qui unit les puissances de deux et les puissances de trois. Cette relation vérifie la formule : a puissance n que multiplie b puissance n est égal au produit de a et b élevé à la puissance n.

Nous allons la mettre en évidence. je vais t'épargner de fastidieux calculs. Je dois bien avoir dans mes archives cette table de multiplication."

D. se leva, alla fouiller dans un tiroir de sa bibliothèque. Il en sortit une épaisse chemise cartonnée, fermée par une sangle et recouverte d'une large étiquette portant ce simple terme "Relativités" (avec su "s" à la fin). Il en sortit le diagramme suivant :

729						46656
243					7776	
81				1296		
27			216			
9		36				
3	6					
1	2	4	8	16	32	64

" Comme tu le constateras, on trouve toutes les puissances de deux jusqu'à 64 écrites horizontalement, toutes les puissances de trois jusqu'à 729 écrites verticalement, et la diagonale est constituées des puissances successives de six.

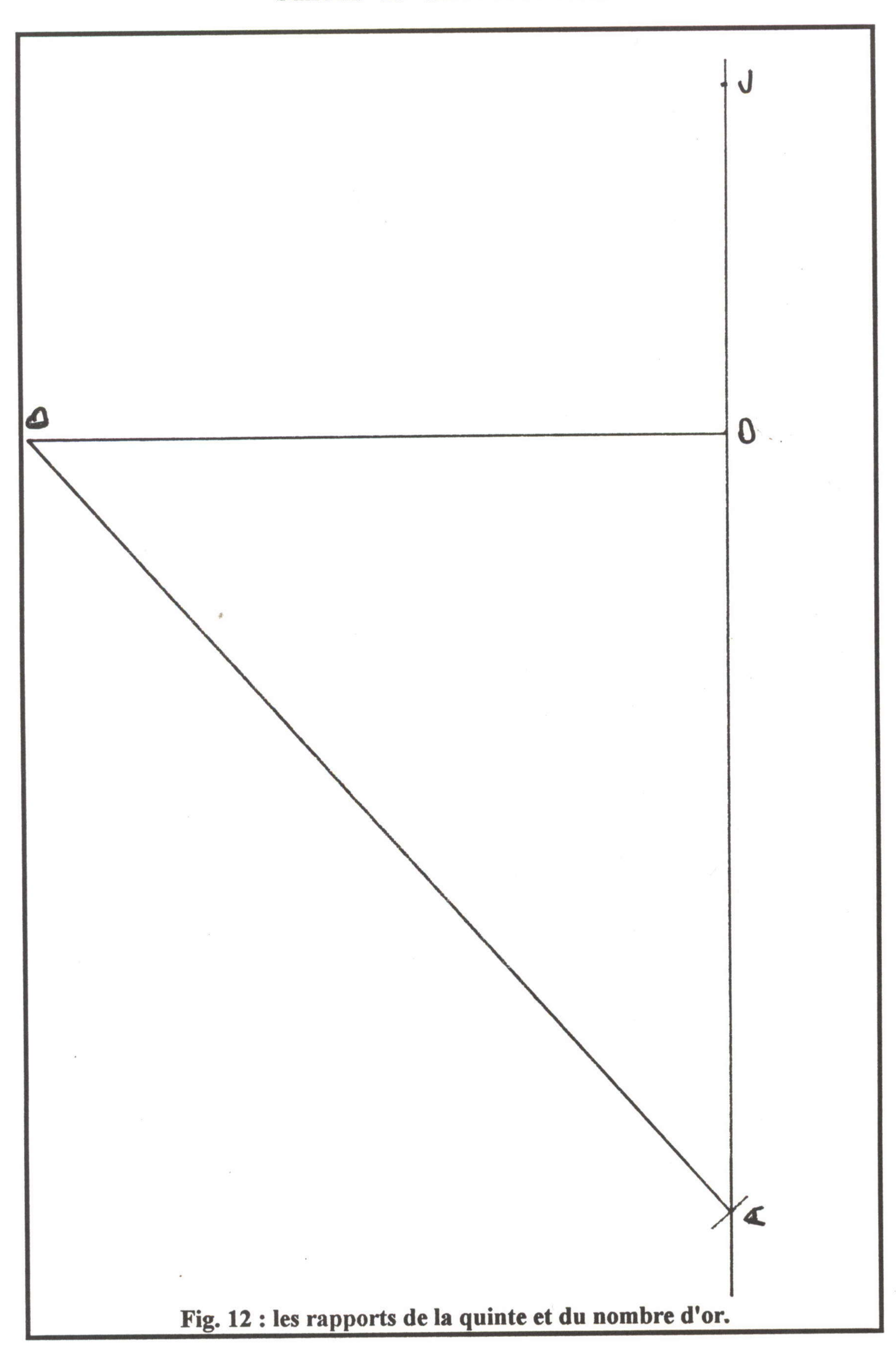


Fig. 12 : les rapports de la quinte et du nombre d'or.

Samedi 18 novembre 1967

Quand le deux, le bigramme, s'unit au trois, le trigramme, il produit le six, l'hexagramme.

Il est un livre de Platon que tu ne risques pas d'étudier en classe : c'est sans doute le livre le plus ésotérique qu'il ait jamais écrit. Il demande de sérieuses connaissances en mathématiques, en astrologie traditionnelle, et en symbolisme. Toutes connaissances qui font tellement défaut généralement aux enseignants, qui préfèrent faire l'impasse dessus et le considérer comme "un livre mineur".

Ce livre, c'est "Timée ou de la Nature".

Et voici ce que Socrate dit de l'Ame du Monde et de sa structure harmonique.

"*Il* [sous entendu le démiurge] *se mit donc à faire les divisions que voici : il y eut tout d'abord une part qu'il préleva sur le tout ; après celle-ci, il en préleva une seconde, double de la première ; puis une troisième, qui valait une fois et demie la seconde, était le triple de la première ; la quatrième fut double de la seconde, la cinquième triple de la troisième, la sixième égale à huit fois la première, et la septième à vingt-sept fois la première.*"

Voyons un peu ce qui se cache derrière ce texte.

Donnons pour valeur 1 à cette part prélevée sur le tout.

La seconde part, double de la première, est égale à 2.

La troisième part, qui vaut une fois et demie la seconde et qui est le triple de la première, a pour valeur 3.

La quatrième part qui est le double de la seconde a pour valeur 4.

La cinquième part, qui est le triple de la troisième, a pour valeur 9.

La sixième part, qui vaut huit fois la première, a pour valeur 8.

Enfin, la septième part a pour valeur 27.

Que remarques-tu ?

- Que 9 vient avant 8.

- Exactement. Platon veut montrer ainsi qi'il alterne les puissances de deux et les puissances de 3, comme nous l'avons vu dans le rapport de quinte.

Si nous multiplions maintenant tous ces nombres entre eux, nous obtiendrons 1x2x3x4x9x8x27, soit 46656, qui est la sixième puissance de six.

Les nombres de l'harmonie de l'âme du monde selon Platon nous renvoient à la quinte, ce qui n'a rien d'étonnant puisque lui aussi professait que l'une des clés de cette harmonie était musicale.

- Veuillez m'excuser, mais il me semble parfois que vous faites dire ce que vous voulez aux nombres, et que vous mettez du sens symbolique là où il n'y a rien

d'autre qu'une simple application des règles de l'arithmétique.

- Par exemple ?

- Et bien, pour vous, le fait que cette multiplication donne la puissance sixième de six semble témoigner d'une analogie. Ce le serait si c'était une coïncidence, comme par exemple le fait qu'il existe des nombres, en quantité limitée, qui sont égaux à la somme de leurs diviseurs.

Mais là, ce n'est pas une coïncidence ; juste la simple application d'une règle.

Vous multipliez 2 puissance 1 par 2 puissance 2 par 2 puissance 3 par 3 puissance 1 par 3 puissance 2 par 3 puissance 3 ; ça donne forcément 2 puissance 6 par 3 puissance 6, soit la sixième puissance de 6. Je ne vois rien là d'extraordinaire.

- Je vois le sens de ton objection. Je vais tenter d'y répondre. Si tu te trouves dans une assemblée de personnes qui sont au nombre de 9, puis 18 personnes arrivent, puis 27. Il n'y a pas à s'extasier, effectivement, sur le fait que l'assemblée ait d'abord triplé, puis sextuplé. Ce n'est qu'une application normale de l'arithmétique la plus élémentaire.

Si, dans les neuf personnes, six ont une veste blanche et trois une veste noire, ce peut être une coïncidence. Maintenant, si dans les dix-huit personnes qui arrivent, douze ont une veste blanche et six une veste noire, puis dans les vingt-sept personnes, dix-huit une veste blanche et neuf une veste noire, et on pourrait multiplier ainsi, penseras-tu à une coïncidence ?

- Non. Je dirai que c'est une sorte de club qui s'arrange toujours, pour Dieu sait quelle raison, pour faire en sorte qu'il y ait dans chaque assemblée deux vestes blanches pour une veste noire.

- Exactement. C'est dans la répétition du rapport 2 sur 1 que tu verras une intention, donc une volonté, et donc un sens qui sous-tend cette volonté.

Il en va exactement de même dans mes précédentes démonstrations. Je ne cherche pas à trouver du sens dans les nombres en eux-mêmes. Mais je vois du sens dans la permanence de rapports qui se répétent.

Que la combinaison des trigrammes entre eux aboutisse au nombre 64, c'est une règle mathématique. Il n'y a pas à s'extasier là-dessus.

Que l'on puisse reconstituer la gamme avec des puissances de trois et des puissances de deux, c'est une règle physique que l'on constate. Pas non plus de quoi fouetter un chat.

Par contre, il y a analogie dans le choix de la manière d'opérer. Rien n'empêchait les chinois de se limiter à seize combinaisons de bigrammes, pour faire un

système du monde à base de quadrigrammes, ou de retenir toute autre forme de combinaison. Non, il ont choisi des hexagrammes.

Encore une fois, qu'il y ait soixante-quatre hexagrammes n'a rien pour nous étonner. C'est une conséquence du choix de l'hexagramme. Ce qui est porteur de sens, c'est ce choix. Car il permet de reconstruire une harmonie musicale. Il est à noter que Fou-Hi passe également pour être "l'inventeur de la musique." Ce choix montre donc que le Yi-King se veut une harmonie et pas n'importe laquelle. C'est une harmonie qui se lit, qui se voit, mais aussi qui s'entend. En mettant à contribution plusieurs sens, le Yi-king témoigne par là d'une harmonie globale. D'ailleurs, le terme cosmos signifie primitivement : "ordre et beauté". La transformation, Yi à l'instar du caméléon, ne peut s'opérer harmonieusement que si elle est sous-tendue par un ordre, une trame, et c'est justement le sens du mot King, ou trame d'une étoffe. Il faut évoluer comme le monde évolue, et cette évolution ramène bien entendu à la source.

Et ce cosmos, suivant la tradition, est régi par deux lois qui en assurent justement : l'ordre et la beauté. La première de ces lois est celle de son expansion géométrique ayant pour fondement le nombre d'or ; la seconde celle de son expansion "musicale" suivant les règles de constitution de la gamme. Ces deux clés ouvrent toutes les portes qui permettent d'accéder à une compréhension totale du cosmos. Elles sont en rapport l'une avec l'autre comme nous l'avons vu précédemment. Elles sont applicables à toutes les branches diverses de la connaissance. Elles se trouvent cachées dans les textes les plus obscurs, mais qu'on leur applique l'une ou l'autre de ces clés, et ces textes s'éclairent.

- Pourquoi faut-il deux clés pour ouvrir les portes ?

- Parce que deux aspects sont à considérer. Un aspect physique avec le nombre d'or, un aspect spirituel avec la progression 3/2.

Mais il y a une autre réponse à ta question : lorsque nous sommes partie prenante d'un univers, il nous faut faire appel à deux sens au moins pour connaître ce qui nous est donné.

Si tu regardes une figure dessinée sur une feuille de papier, tu peux connaître immédiatement cette figure, car tu te déplaces dans un espace à trois dimensions quand le plan n'en a que deux. Cette dimension supérieure te permet d'appréhender par ta seule vue tout ce qui se trouve dans le plan.

Mais si tu te trouves devant un cube non transparent, devant un arbre, ou toute autre chose que tu voudras bien te représenter qui appartienne au même espace

que toi, tu ne peux l'appréhender complètement par le seul regard ; il y aura toujours un arrière qui te sera caché.

Soit tu devras te déplacer, soit même recourir au toucher - un autre sens, pour l'appréhender dans sa totalité.

Mais pour le cosmos, c'est autre chose. On le sait aujourd'hui : quand les télescopes les plus puissants ne sont même plus suffisants pour voir ce qui se trouve dans l'espace le plus lointain, que reste-t-il ? Les ondes émises, autrement dit la musique des corps célestes qui échappent à l'observation.

Voilà. J'en ai fini avec cette très longue digression. Il est temps de revenir à notre sujet initial, avant cette interruption, et c'était ?

- Je ne sais plus.

- Pourquoi m'as-tu interrompu ?

- Parce que vous faisiez une étoile à cinq branches à la règle et au compas.

- Et cette étoile à cinq branches, je la faisais pour t'expliquer les cycles qui font passer d'un élément à un autre. Alors, reprenons à ce point.

Dans le monde d'avant la Chute, les deux cycles ne connaissent nulle interruption. Chaque élément, avant le retour à son état originel, connaît ainsi dix mouvements, qui le ramènent à lui. Et comme il y a cinq éléments, dix fois cinq égalent cinquante. Tant que cette circulation des énergies se fait librement, le monde est en harmonie. Les problèmes naissent de blocages de cette circulation. Cette vision du monde "équilibré" aura son pendant dans la médecine chinoise, l'acupuncture, où la maladie est considérée comme une perturbation du flux des énergies, et où tout l'art du thérapeute consiste à mettre fin à de telles perturbations.

On retrouvera de nombreuses manifestations du nombre cinquante pour représenter "Tout" dans d'autres traditions. Ce sera Sarva aux Indes, ou Khol en arabe, qui tous deux signifient Tout. Les six premiers chakras - le septième étant non représenté sous forme d'un lotus - contiennent 4+6+10+12+16+2, soit au total 50 pétales. C'est également le nombre de lettres de l'alphabet sanskrit, distribué à raison d'une lettre par pétale.

Le jubilé, chez les juifs, a lieu tous les cinquante ans, suivant en cela les prescriptions du Levitique : "*Tu compteras sept semaines d'années, sept fois sept ans, c'est à dire le temps de sept semaines d'années, quarante-neuf ans. Le septième mois, le dixième jour du mois, tu feras retentir l'appel de la trompe ; le jour des expiations, vous sonnerez de la trompe dans tout le pays. Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du*

pays. Ce sera pour vous un jubilé : chacun de vous rentrera dans son patrimoine, chacun de vous retournera dans son clan. Cette cinquantième année sera pour vous une année jubilaire : vous ne sèmerez pas, vous ne moissonnerez pas les épis qui n'auront pas été mis en gerbe, vous ne vendangerez pas les ceps qui auront poussé librement. Le jubilé sera pour vous chose sainte, vous mangerez des produits des champs."

Dans la tradition kabbalistique, nous aurons également les Cinquantes Portes de la Raison.Dans le prologue du Zohar, on lit que Dieu enferma toute la création dans un palais qu'ouvraient cinquante portes. Quarante-neuf de ces portes sont ouvertes sur les quatre côtés, et la dernière sur aucun, ou sur tous. Cette dernière porte s'appelle la Porte Mystérieuse. Les cinquante portes sont issues de la séphire Binah, et symbolisées, entre autres, par les cinquante chapitres qui constituent le texte complet de la Genèse. A partir des phénomènes naturels, par cinquante analogies, l'homme, dit la tradition de la Kabbale, pourra aborder la compréhension de Dieu. Il lui restera à vivre cette compréhension, par les trente-deux voies de la Sagesse - dix séphiroth et vingt-deux sentiers.

- Et que sont ces cinquante portes ?

- Elles sont divisés en six groupes inégaux. Le premier de ces groupes, c'est le Principe des Eléments. Ce premier groupe comprend dix portes.

La matière première, le chaos, ou bien encore l'Hyle ou le Iesch, ce dernier mot étant obtenu par la transposition des lettres du mot bereshit qui débute la Genèse.

Le vide, l'inanimé, l'informe, le froid.

L'abîme au-dessus duquel, dans la Genèse, planait l'esprit de Dieu. L'attraction des masses entre elles.

La division initiale, ou premier jour de la création.

L'Eau, la lettre Mem, source de toute vie, et second jour de la création.

L'Eau qui s'évapore sous l'action de l'Air. Le principe passif, régi par la lettre Hé.

Le Feu, Shin, qui échauffe l'Air.

La Terre encore aride et sans vie, comme on la trouve à l'aube du troisième jour, après que fussent séparés le sec et l'humide.

Les qualités diverses qui différencient les éléments.

La possibilité pour eux de se combiner, ce qui débouchera sur la seconde classe, les dix mutations des éléments.

Samedi 18 novembre 1967

Tout d'abord, le principe de la Terre se divisera, et donnera naissance aux minéraux. Ce sera la onzième porte.

Puis, la lettre Vav régira les couleurs, et tout ce qui est nécessaire à la production des métaux.

La Terre, comme le corps humain, se peuplera de sources énergétiques et de veines les reliant entre elles.

Les végétaux pourront naître, et se sera la fin du troisième jour, régi par la lettre Zaïn.

Au quatrième jour, naîtra le cosmos, en même temps que la vie végétale, qui est à son image, prendra sa pleine ampleur;

Les espèces se différencieront.

Au cinquième jour, apparaîtront les insectes et les reptiles.

Puis les poissons.

Puis les oiseaux.

La vie animale atteint son apogée à l'aube du sixième jour, qui marque la fin de la seconde classe des cinquantes portes. C'est maintenant la décade de l'Homme.

"Création" d'Adam. Vingt-et-unième porte.

A partir du limon de la Terre. Vingt-deuxième porte.

Limon auquel est insufflé le souffle divin, Neshamah.

Différenciation de l'Adam originel en Adam et Eve.

Le microcosme à l'image du macrocosme.

Les cinq puissances extérieures, la raison et le libre arbitre, qui équivalent aux sept lettres doubles.

Les cinq sens.

Les correspondances astrologiques entre l'homme et le ciel.

L'homme reflet des anges.

L'homme accompli, "à l'image de Dieu". Fin du sixième jour et de la manifestation de l'Unité.

La quatrième décade renvoie au quatrième jour, lorsque fut créé le Cosmos.

Trente-et-unième porte : la Lune et sa sphère.

Trente-deuxième porte : Mercure et sa sphère.

Vénus et sa sphère.

Le Soleil et sa sphère.

Mars et sa sphère.

Jupiter et sa sphère.

Samedi 18 novembre 1967

Saturne et sa sphère.

Le firmament dans son ensemble.

Les sept planètes se mouvant dans les douze signes du zodiaque. Ce mouvement est appelé "premier mobile".

L'Empyrée, ou bien encore le monde tel que nous le connaissons. C'est le "Temple de Dieu".

La cinquième classe renfermera le monde des Forces supérieures, que l'on appelle également monde des Neuf Dignités d'Anges.

Il y a les Chérubim, qui ont présidé à la création de l'homme : quarante-et-unième porte.

Ensuite, les fils de Dieu, les Ben Aelohim, sont à l'origine de la vie animale.

Les Helohim créent la vie végétale.

Les Malachim sont rattachés aux métaux.

Les Séraphim gouvernent les quatre éléments.

Les Chochmalim ont présidé à la différenciation de la matière.

Les Aralim gouvernent la matière dans son principe.

Les Ophanim sont les "roues Célestes".

Les "Saints Animaux".

La cinquantième Porte, la Porte Mystérieuse, c'est l'Aïn Soph. Joachim Reuchlin, ami de Pic de la Mirandole, philosophe, docteur en droit professeur de littérature grecque et juge, en parle abondamment. Dans le "De Arte cabbalistica", il évoque ainsi les cinquante Portes :

"*Les sujets que je vous ai proposés jusqu'à maintenant relèvent de la Cabale. Ils ont été transmis par les anciens Cabalistes, et sont tout entier contenus dans la Loi Divine des Hébreux. C'est là la source de cette énumération des 50 portes de l'intelligence qui fait l'objet d'études si attentives de la part des Cabalistes. Elles ont été reçues par Moïse, le serviteur de Dieu. Il nous en a transmis aussi, à nous ses successeurs, la teneur, pour expliquer quelle est la condition de l'univers. Nos maîtres ont déjà dit que 50 portes d'intelligence furent créées dans ce monde, toutes furent léguées à Moïse, à l'exception d'une seule, car il est dit (Psaume VIII,6) : A peine le fis-tu moindre qu'un dieu. Ramban a dit à propos de cette sentence cabalistique, dans la préface de son Commentaire sur la Genèse, que toute chose qui est émanée et fut transmise à Moïse par les portes d'intelligence, est enfermée dans la Loi Divine des Juifs, au sens soit propre, soit allégorique, par le moyen des divers modes d'expression, des calculs arithmétiques, les figures guématriques des*

lettres, tracées ou transmuées, dans les concordances harmoniques tirées des formes de lettres, résultant des assemblages, des séparations, de leur caractère tordu, droit, de leurs défauts, de leur surabondance, de leur petitesse, de leur grandeur, de leurs couronnes, fermetures, ouvertures et ordre. Et c'est aussi grâce à cette Loi que Salomon, le très savant roi, reçut de l'esprit divin tout ce qu'il savait, selon ce qui est écrit au Livre des Rois (I Rois V, 9) : Dieu donna à Salomon une sagesse et une intelligence extrêmement grandes et un coeur aussi vaste que le sable qui est au bord de la mer. La sagesse de Salomon fut plus grande que la sagesse de tous les fils de l'Orient et que toute la sagesse de l'Egypte. Il fut plus sage que n'importe qui, plus que l'Ezrahite Etân, que les fils de Mahôl, Hémân, Kalkol et Darda ; sa renommée s'étendait à toutes les nations d'alentour. Il prononça trois mille sentences et ses cantiques étaient au nombre de mille cinq. Il parla des plantes, depuis le cèdre qui est au Liban jusqu'à l'hysope qui croît sur les murs ; il parla aussi des quadrupèdes, des oiseaux, des reptiles et des poissons. Moïse de Gérone en outre confirme notre affirmation en concluant ainsi : il connut toutes ces choses grâce à la Loi, et il trouva tout en elle en se référant à ses explications, à ses subtilités grammaticales, à ses lettres et à ses couronnes. Cela lui arriva après qu'il eut pleinement maîtrisé les 48 portes de l'intelligence, qui ouvrent la connaissance de toutes les créatures. Toutes les choses sont en effet universellement distribuées en cinq classes, car il y a des éléments, des composés d'éléments, des âmes, des corps célestes, et des incorporels supracélestes. Chacune de ces classes peut être considérée de dix façons différentes sous les rubriques suivantes : genres très généraux, genres particuliers, espèces générales, espèces très particulières, choses indivisibles qui consistent en dernière analyse en matière et forme, ou quelque mélange proportionnel, et dont les rapports se font l'un avec l'autre par les différences, les propriétés et les accidents. Ces dix modes qui concernent aussi bien les essences que les intelligences, multipliés par cinq, sont la clé des 50 portes, par où nous pénétrons dans les mystères des émanations qui sont désignées de manière remarquable dans l'oeuvre des six jours, dont les cabalistes se saisirent - à moins qu'ils ne les aient reçues - promptement. Maintenant, grâce à cet artifice, l'énigme proposée par le Comte Pic de la Mirandole dans l'une de ses 900 conclusions sera facilement élucidée : qui saura ce qu'est le dénaire, disait-il, en arithmétique pure, et qui connaîtra la nature de premier nombre sphérique connaîtra le secret des 50 portes de l'intelligence, du Grand Jubilé, de la millième génération et de l'avènement du règne de tous les siècles. Tels sont les propo sde La Mirandole. Je

demande donc qu'on trace une sphère plane ou un cercle sur lequel on rapporte les dix figures numérales, et dont le centre serait 5. C'est en effet la moitié de dix. On inscrira les nombres du calcul dénaire un à un, en faisant en sorte que le diamètre passe du plus petit au plus grand, c'est à dire joigne 1 et 9, de telle sorte que l'on obtienne ainsi deux demi-cercles qui partagent la sphère en partant de la droite. Après le 1, mais avant le 9, dont on a parlé ci-devant, placez les nombres 2, 3, 4, 5, et en partant de la gauche, après 1 et avant 9, disposez les nombres 5, 6, 7 et 8. Tracez des lignes qui passent par le centre joignant 2 à 8, 3 à 7, 4 à 6 et 5 à 5. Si alors vous soustrayez de chacun des plus grands nombres le nombre supérieur à 5, centre de la sphère dénaire - et que vous ajoutiez ce qui a été soustrait aux nombres inférieurs à 5, vous obtiendrez toujours à partir des deux nombres opposés deux 5 égaux ; car en comparant mutuellement les points des lignes, tout tracé numéral linéaire donnera 5 et 5 (cf. fig. 13). C'est pourquoi dans le cercle de la révolution dénaire, le nombre quinaire est appelé sphérique, car comme vous pouvez le constater, tous les nombres de la sphère se ramènent à 5, selon les cinq lignes tracées dans la sphère, qui contiennent 10. Voilà la raison de ce que les cinquante portes de l'intelligence ou les années du jubilé naissent de ce nombre sphérique multiplié par 10. La formalité arithmétique qui constitue sa double proportion, lorsqu'on la multiplie par elle-même, produit la millième génération. Vous pourriez poursuivre l'opération sans vous arrêter : ce serait l'infini, le règne de tous les siècles, ce que les cabalistes nomment l'Aïn Soph. C'est la divinité sans vêtement. Car si Dieu a en effet produit le reste, s'il s'est vêtu de la lumière, c'est pour être lumière de la lumière. Grâce à la lumière de son vêtement, il a par la suite créé le monde intelligible des esprits séparés et invisibles, ce que les cabalistes nomment le Ciel, comme vous me l'avez souvent entendu dire. C'est la manière dont j'entends les paroles du très sage et très grand Rabi Eliezer. Comme on lui demandait : à partir de quoi fut créé le Ciel ? Ce dernier répondit : Dieu l'a extrait de la lumière de son vêtement. C'est ce que Moïse Maïmonide rapporte dans son Guide des Perplexes au chapitre 26 du livre II, et Rabit Joseph le jeune, que l'on surnomme de Castille ou le Salemitain, au volume 2 du Jardin de la Noix. Moïse, le serviteur de Dieu, parvint jusqu'au degré où il put connaître la lumière du vêtement de Dieu, le Sabbat des sabbats, le Jubilé supérieur de la millième génération. Tout cela n'est rien d'autre que le monde supérieur des idées, des anges et des Animaux Saints. Mais comme il ne put franchir le vêtement de Dieu, et qu'il ne put voir Sa Face, on dit avec juste raison que des 50 portes de l'intelligence, il en fut privé d'une... Je pense que cette

cinquantième porte c'est plutôt l'essence de Dieu, et le tétragramme en est le symbole. C'est un monde sans comparaison que l'on ne peut comprendre d'aucune manière. Dieu a dit en effet à Moïse : tu ne pourras voir ma Face. Ce que le texte (Exode XXXIII, 19) dit avec plus de justesse : "Je ferai passer devant toi toute ma beauté et je prononcerai devant toi le nom de IAVE. Ce que les cabalistes interprètent : Je prononcerai devant toi ce grand nom, mais tu ne pourra le voir. C'est ce qu'écrit Ramban Nahmanide. Selon Ramban, il est clair que conformément à lui-même, Dieu est son Tétragramme, et que Moïse ne le vit pas. Le principe qui régit toutes les portes est au-dessus de toute créature, il existe avant le début de la création... Et comme Rabi Eliezer le dit dans ses Chapitres : Tant que le monde ne fut pas créé, il y eut seulement Dieu et son Nom. D'autres cabalistes disent aussi, suivant en cela le témoignage de Moïse Egyptien dans le chapitre 29 du livre II du Guide : Avant le début, quand il n'y avait aucune chose, il n'y avait que le Nom de Dieu et sa sagesse. On en déduit qu'avant qu'il y eut quelque créature que ce soit, il n'y avait rien d'autre que Dieu, son nom Tétragramme et sa Sagesse ; c'est ce qu'enseigne la Cabale. La tradition que nous avons reçue comporte ces trois seules portes, dont la première, celle de l'émanation, resta fermée à notre maître Moïse. C'est pourquoi on dit qu'il ne scruta la Loi que par 49 portes. Josué disposa d'une porte en moins : c'est à dire qu'il ne disposa que de 48 portes. C'est ce que nous dit la tradition à travers Rabi Akiba dans son Livre des Explications de l'Alphabet. après la mort de Moïse, une porte fut dérobée à Josué, il ne lui en resta plus que 48, et Salomon fit tous ses efforts pour retrouver cette porte cachée, mais il ne le put point. C'est l'enseignement reçu par les Cabalistes, puisqu'il est écrit au chapitre XXXIV du Deutéronome (XXXIV, 10) : Il ne s'est plus levé en Israël de prophète comme Moïse, lui que IAVE connaissait face à face. Josué ne put donc monter aussi haut que Moïse, et c'est à juste titre que l'on affirme qu'il lui fut d'un degré inférieur. Quant à Salomon, on lit dans Ecclésiaste XII (XII, 10) : qu'il a fait en sorte de trouver des paroles plaisantes. Mais les Cabalistes ajoutent : Dieu lui en avait donné l'ordre lorsqu'il lui avait commandé : écris avec rectitude des paroles de vérité. Ce sont les traditions qui sont reçues par la voie de la Cabale. Salomon n'aurait pas osé écrire autre chose que ce qui lui avait été révélé, c'est à dire une tradition de deux degrés inférieure à celle de Moïse. Après Dieu, vient la seconde porte, le monde des archétypes que l'on appelle Ciel... Le Targum confirme ce que nous avons dit, à savoir que c'est dans la Sagesse que Dieu Tétragramme émana le Ciel et l'Assemblée des Anges. Moïse n'en a rien dit avec clarté, car il craignait que

ces mystères, n'étant pas compris, ne se trouvent dégradés par le peuple grossier et inculte, et ne lui donnent des raisons de se livrer à l'idôlatrie. Quant à ce monde tel que nous le percevons par nos yeux, il a pour nom Terre, et nous affirmons que c'est la troisième porte. Nous pensons que c'est le mot "inane", qui veut dire :"sans forme", qui symbolise la matière, qui est la quatrième porte de l'intelligence. Le vide, la privation, en est la cinquième. L'abîme, c'est à dire ce vers quoi on penche naturellement, la sixième. Et il en est de même pour chacune des portes des six jours, les portes suivantes. En effet, les signatures des quatre éléments indiquent quatre portes. car suivant Moïse égyptien, au chapitre 26 du livre II de son Guide : le pur élément du feu a pour nom Ténèbres, l'air Esprit, l'eau Humidité Elémentaire, la lumière Forme Substantielle ; les jours sont les accidents, qui nous servent principalement à connaître que quelque chose est ; la nuit désigne les propriétés cachées, le soir la voie qui mène à la corruption, le matin la voie qui mène à la génération. Jour un, qui n'est pas nommé pour une raison précise premier jour, signifie que ce qui est composé accède à l'existence. Au second jour, les eaux au-dessus du firmament représentent les espèces universelles de ce qui est ; quant au fiemament, c'est l'éternité et le temps qui se profilent à l'horizon. Les eaux qui se trouvent au-dessous du firmament, ce sont les influences naturelles des corps célestes. Au troisième jour on verra apparaître l'autre ciel, le ciel visible et matériel, qui est la 19ème porte, puis la terre que nous foulons, les mers sur lesquelles nous naviguons, et les herbes, les semences, les arbres et les fruits. Lors du quatrième jour, les luminaires, les signes, les temps, les jours, les années, la plendeur, le soleil, la lune. Ces planètes contiennent en germe les autres, en leur communiquant la chaleur, le froid, le sec et l'humide. Saturne, Mars, et Jupiter avec son soleil échauffe et sèche ; Mercure et Vénus avec sa lune humidifie et refroidit. Encore que ces sept sphères aient chacune leurs distinctions spécifiques. Les autres étoiles seront par ailleurs rapportées à la 39ème porte. Au cinquième jour naissent les âmes vivantes, la vie des mortels, et dans les eaux les reptiles, les cétacés et les poissons, puis les volatiles, chacun selon son espèce, et en particulier les oiseaux. Au sixième jour, les animaux qui marchent sur la terre, les reptiles qui rampent sur la terre, les bêtes domestiques et les bêtes sauvages. Enfin, la cinquantième porte, qui est l'homme. Voilà les 49 manières de connaître les créatures : ce sont les portes de Binah. La porte la plus haute, c'est Dieu l'Unique, d'où proviennent toutes choses ; aucun homme ne peut le connaître parfaitement, si ce n'est le Messie, parce que lui-même est lumière de Dieu et lumière des peuples. Ainsi il connaît Dieu, et Dieu

est connu à travers lui. Le prophète royal David s'exclame en effet lorsqu'il s'adresse à Dieu : (Psaumes XLIV, 3) : Envoie ta Lumière ! Ce que le français Rabi Salomon interprète ainsi : C'est le Messie qui est comparé à la lumière, car il est écrit (Psaumes CXXXI, 17) : J'ai préparé une lampe pour mon oint. Et Isaïe (XLII,6) : Je t'ai destiné à être l'alliance du peuple, la lumière des nations. Et encore : les Nations marcheront à ta lumière. Aristote a écrit, ce que je tiens pour vrai, qu'on ne peut voir qu'au moyen de la lumière, comme on le lit dans le livre de l'âme. Rien n'est visible sans le secours de la lumière. C'est pourquoi il nous est avantageux, à nous qui marchons pour tout examiner, de nous aider d'une lumière dans notre marche. Nous pouvons alors choisir, après avoir mûrement réfléchi, la voie où nous avancerons sans nous blesser le pied.

Il est temps maintenant de revenir à ta question, et de la poser à ce livre de Sagesse qu'est le Yi-King.

Voici donc d'un côté le livre (et il alla le chercher dans sa bibliothèque des feuilles reliées), et de l'autre les instruments qui vont servir à établir l'hexagramme (d'une boîte en forme de parallélépipède, richement ouvragée, qui se trouvait dans un de ses tiroirs, il sortit des longues baguettes qu'il jeta en vrac, devant moi, sur le bureau).

"Compte-les, me dit-il".

Je m'y employai, et trouvai naturellement qu'il y avait cinquante baguettes.

"Effectivement, il y a cinquante tiges d'Achillée, autrement dit du mille-feuilles. Ce qui implique qu'au départ, nous sommes dans le cadre du Ho T'ou, du ciel d'avant la Chute. C'est aussi un nombre suffisant pour que tu ne puisses dénombrer les baguettes d'un seul coup d'oeil. Mais ce ciel reste pour nous impénétrable. Cette totalité, qui se trouve figurée sur cette table par les cinquante baguettes, doit être successivement divisée pour que nous parvenions à former un à un les traits de l'hexagramme, qui seront une réponse lisible, sous forme de conseil, à la question posée.

Prends une feuille de papier et note la manière de procéder que je vais t'indiquer maintenant. Ainsi, tu l'auras sous les yeux au moment d'effectuer ton tirage. Note juste la manière de procéder. Mes commentaires éventuels se retrouveront sur la bande.

On prend tout d'abord l'ensemble des cinquante baguettes dans la main gauche.

Avec la main droite, on extrait une baguette que l'on pose au centre de la

table. Cette baguette va donc diviser la table en deux. Il reste donc quarante-neuf baguettes en mains.

Tu partages ces quarante-neuf baguettes en deux tas qui sont forcément en nombre inégaux de baguettes. Tu as divisé le monde qui t'était accessible, ce qui rappelle la division primordiale.

Premièrement, tu mets l'un des tas à gauche de la baguette qui divise la table en deux, et l'autre à droite.

Deuxièmement, dans le tas de droite, tu prends une tige, et tu la places entre le petit doigt et l'annulaire de la main gauche.

Troisièmement maintenant, du tas de gauche, tu ôtes successivement des paquets de quatre tiges. Tu arrêtes l'opération lorsqu'il reste quatre baguettes ou moins dans ce tas. Ce reste, tu le places entre l'annulaire et le médius de ta main gauche.

Quatrièmement, tu agis avec le tas de droite comme tu viens de le faire avec le tas de gauche. Le reste est placé entre le médius et l'index de ta main gauche.

Cinquième opération. Tu comptes avec ta main droite les baguettes que tu as dans la main gauche. Tu ne peux trouver que deux résultats possibles : 5 ou 9. Sinon, il y a une erreur quelque part. Après les avoir comptées, tu mets ces baguettes de côté, et tu ne t'en préoccupes plus.

Sixième opération : il reste deux tas de baguettes sur la table, séparés par la cinquantième. Tu laisse la cinquantième baguette à sa place, mais tu réunis les deux tas. Tu les sépares en deux de nouveau et tu recommences les opérations un à six.

Impérativement, lorsque tu as ainsi agi, tu te trouves avec quatre ou huit baguettes dans la main gauche. Quelqu'en soit le nombre, tu le noteras et ces baguettes iront rejoindre les cinq ou neuf précédentes.

La septième opération est en tout point semblable à la précédente. On trouve également quatre ou huit baguettes dans la main gauche au total.

Le triple compte des baguettes que tu détenais dans la main gauche peut donner huit formules qui sont les suivantes :

9-8-8
9-8-4
9-4-8
9-4-4
5-8-8
5-8-4

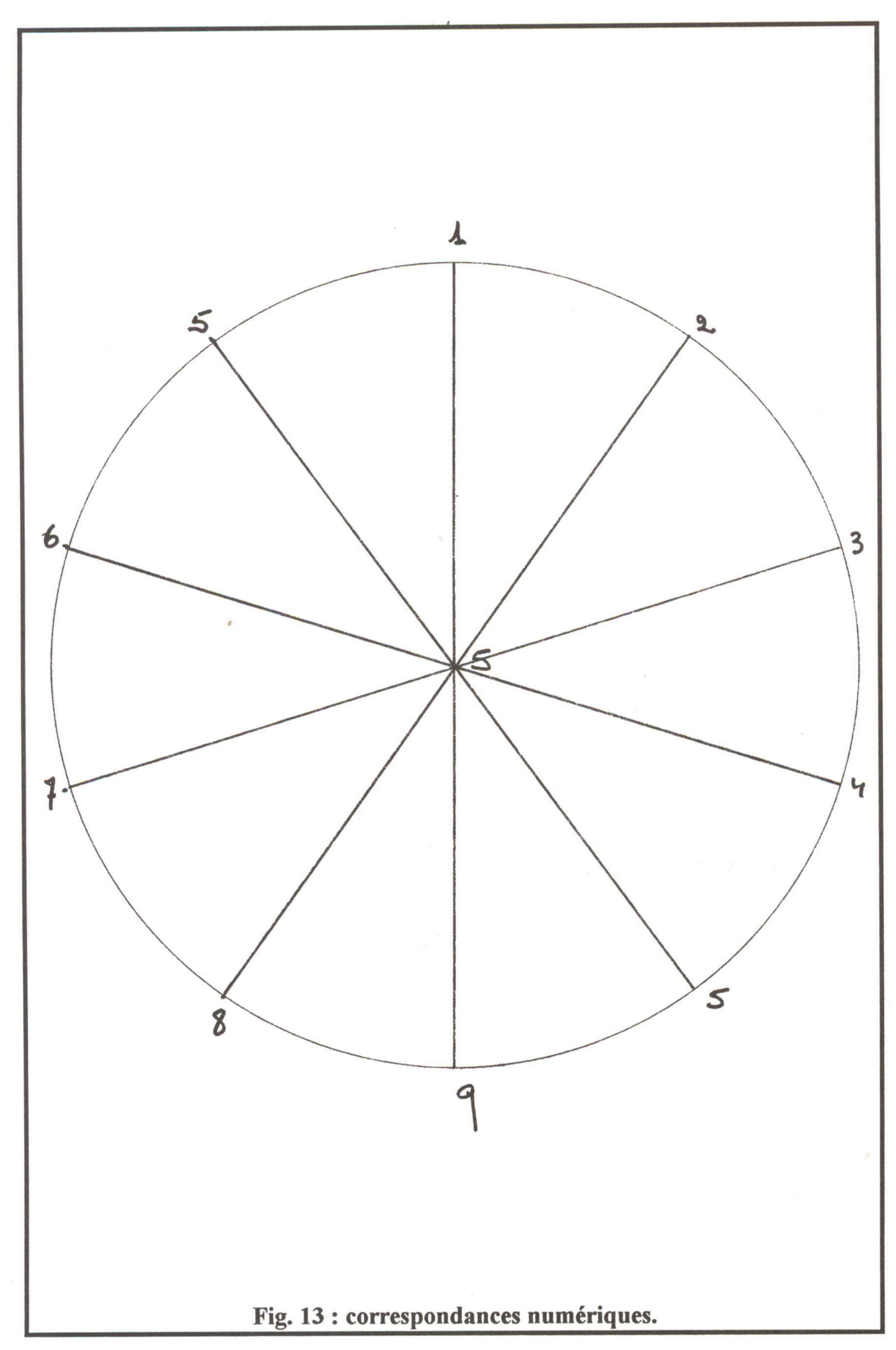


Fig. 13 : correspondances numériques.

5-4-8

5-4-4

Il y a une autre manière de procéder, et qui facilite qu'on se souvienne facilement des correspondances entre le résultat obtenu et la nature du trait, c'est d'accorder la valeur 2 à tout total de neuf ou huit tiges, et la valeur 3 à tout total de cinq ou quatre tiges, puis de faire la somme des valeurs ainsi obtenues.

Dans ce cas :

9-8-8 = 2+2+2 = 6

9-8-4 = 2+2+3 = 7

9 4-8 = 2+3+2 = 7

9-4-4 = 2+3+3 = 8

5-8-8 = 3+2+2 = 7

5-8-4 = 3+2+3 = 8

5-4-8 = 3+3+2 = 8

5-4-4 = 3+3+3 = 9

Une seule de ces formules a pour valeur 6, c'est la formule 9-8-8. Elle correspond à l'unigramme "vieux yin".

Trois formules ont pour valeur 7 : 9-8-4/9-4-8/5-8-8. Elles correspondent à l'unigramme "Yang".

Trois formules ont également pour valeur 8 : 9-4-4/5-8-4/5-4-8. Elles correspondent à l'unigramme "Yin".

Et pour finir, une seule formule a pour valeur 9 : 5-4-4. Elle correspond à l'unigramme "vieux yang".

Lorsque tu as opéré ainsi, tu obtiens un unigramme. C'est celui du bas. Alors tu reprends toutes les baguettes en mains, tu recommences toute l'opération, et tu obtiens un second unigramme que tu places au-dessus du premier obtenu. Et ainsi de suite, jusqu'à obtenir le sixième unigramme, celui qui se trouve tout en haut, et qui complétera l'hexagramme.

- C'est long.

- Cela prend une demi-heure environ.

Je sais que certaines personnes utilisent des moyens plus rapides pour consulter le Yi-King. Par exemple, ils prennent trois pièces de monnaie. Ils conviennent que face vaut 2 et pile 3. Puis, ils jettent en l'air les pièces, et additionnent les valeurs obtenues. Chaque jet correspond à un unigramme, et en six jets, on obtient l'hexagramme. Ca ne prend pas deux minutes montre en mains. Mais

je suis opposé à cette manière d'agir.

- Pourquoi ?

- C'est une volonté de plus en plus affirmée du monde moderne d'aller vite. Mais ce que l'on gagne en rapidité, on le perd généralement en signification profonde de l'acte. La consultation d'un livre de sagesse comme le Yi-King correspond à un rituel, et le temps propre à ce rituel doit être respecté. Les hexagrammes sont, comme nous l'avons vu précédemment, des figures qui vont à l'unisson avec les rythmes de l'univers. C'est à travers eux que l'on prendra conscience de ce rythme. Raccourcir par un moyen artificiel le mode d'obtention de l'hexagramme, c'est se condamner sûrement à ne jamais vibrer sur la bonne tonalité, celle qui donne le conseil juste correspondant à la question posée.

Le "Hie t'seu" est un court commentaire rattaché au Yi-King. C'est aussi le plus ancien texte connu où se trouve mentionnée la dualité du Yin et du Yang.

Dans le "Hie ts'eu", il est dit que les gestes accomplis par le consultant revêtent une grande importance, car ces gestes sont à l'image du "grand mouvement" qui est celui de l'univers. Ces gestes font véritablement du consultant un participant de l'ordre cosmique. Et cet ordre cosmique est conforme à ce que dit la Voie du Tao : "Un côté Yin, un côté Yang". La main droite est yang, créatrice. C'est elle qui est à l'origine du processus, elle qui extrait la cinquantième baguette. Et la main gauche, yin et réceptrice, s'empare des restes que la main droite créatrice va dénombrer. Ce balancement de l'une à l'autre main ne peut être reproduit dans un tirage avec des pièces. De plus, contrairement à ce que l'on croit, la rapidité nuit à la concentration. Avec les pièces de monnaie, tu n'as pas le temps de voir l'hexagramme se dessiner. Mais tu constateras que plus tu pratiqueras le Yi-King, plus tu verras la trame se dessiner à tes yeux au fur et à mesure que les unigrammes s'empilent les uns sur les autres. Les gestes sont mesurés et volontaires. On peut même marquer une pause entre chaque unigramme pour retrouver toute sa concentration. Et progressivement, le destin se dévoile, les yeux se dessillent. Dans l'ignorance totale où nous nous trouvions au départ, le premier unigramme nous laisse devant trente-deux possibilités, le second devant seize, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'au bout du compte, par éliminations successives, il ne reste plus qu'une voie, et les aspects divins qui dérivent de cette voie. As-tu bien compris ce principe ?

- Je pense.

- Alors, maintenant, tu vas pouvoir déterminer l'hexagramme qui correspond à la question que tu m'as posée en venant ce soir. Pour ne pas nuire à ta concentration,

je vais te laisser seul.

Deux mots encore cependant. La concentration ne doit pas être synonyme de fascination, bien au contraire. Tu dois être concentré sur ce que tu fais, mais tu dois oublier la question dès qu'elle est posée correctement, c'est à dire dès qu'elle est formulée dans sa plus simple expression, de telle sorte que l'on puisse y répondre sans ambiguïté par oui ou par non. Et si cela peut t'aider à rentrer dans l'état de concentration nécessaire, tu peux, comme tu as appris à le faire, méditer au Hochmah et Binah, placer Hochmah dans le cerveau droit et Binah dans le cerveau gauche, inspirer tout en "illuminant" Hochmah sur le rythme de quatre battements de coeur ; transporter cette lumière en passant derrière la tête jusqu'en Binah qui s'éclaire à son tour. Ce transport, qui s'effectue sur la rupture de seize battements de coeur, se fait tout en retenant sa respiration. Et tu rejoins devant la tête Hochmah et Binah - entre les sourcils - sur le rythme de huit battements de coeur (**note de l'éditeur** : cf Cahiers de l'Adepte 2 et 3 pages 75 et 76).

Je te laisse."

Lorsque je commençai, l'horloge du clocher du village venait de sonner deux heures. Les trois coups m'apprirent que j'avais mis non pas une demi-heure, mais une heure, pour arriver à obtenir l'hexagramme complet.

Finalement, j'obtins l'hexagramme suivant :

- -

- -

- -

- -

- -

-x-

Ayant terminé, j'allai chercher D. et le trouvai légèrement somnolent devant la cheminée. Mais il réussit très vite à s'extraire de sa torpeur.

"Même s'il y a des traits mutables, me dit-il, on ignore dans un premier temps cette possibilité de transformation. Le "vieux yin" est considéré comme un simple "yin", et le vieux "yang" comme un simple "yang". Les hexagrammes ainsi obtenu sont en fait de deux sortes. Ceux qui comportent un ou plusieurs traits mutables, et ceux qui n'en comportent pas.

Dans le second cas, on a à faire à une situation statique, parvenue à son terme, et qui ne peut pas évoluer. Pour connaître le conseil donné par le Yi-King, on s'en tient à la consultation de l'oracle général que l'on s'efforce d'interpréter.

Samedi 18 novembre 1967

Mais si l'hexagramme contient un ou plusieurs traits mutables, la situation est tout à fait différente. Le premier hexagramme obtenu - celui qui résulte de la manipulation des baguettes d'Achillée - correspond à la situation de départ. Pour l'interprétation, on doit non seulement tenir compte de l'oracle général, mais aussi de celui qui se rattache aux traits mutables, compte tenu de leur position. Par exemple, en ce qui te concerne, on s'efforcera d'interpréter l'oracle qui se rapporte au deuxième hexagramme, puis l'oracle qui se rapporte au vieux yin en position un - car on compte les positions de bas en haut.

De la situation de départ désignée par l'hexagramme obtenu avec les baguettes d'Achillée, on obtient une situation d'arrivée qui sera décrite par un autre hexagramme.

- Pourquoi les appelle-t-on "vieux yin" et vieux yang" ?

- Toutes choses évoluent, c'est la philosophie du Yi-King. Ainsi, lorsque le Yin et le Yang deviennent trop pleins d'eux-mêmes, lorsqu'ils sont à satiété, ils vieillissent et se transforment en leur contraire. Le vieux yin donnera un jeune yang ; et le vieux yang un jeune yin.

Le second hexagramme résultera presque directement du premier. De l'hexagramme de départ, on conservera les lignes jeune yin ou jeune yang. Et on opèrera les transformations "vieux yin" en jeune yang et "vieux yang" en jeune yin. Les seconds hexagrammes ainsi déterminés ne comportent plus de lignes mutables. On en interprète donc seulement l'oracle général.

Dans ce cas, cela laisse supposer que si la situation de départ semble inextricable, c'est en fait qu'il y a quelque part, dans cette situation, un excès, soit de yin, soit de yang, soit des deux, exprimé par un ou plusieurs vieux yin ou vieux yang. Evoluer vers un destin harmonieux, c'est transmuer cet excès en son contraire, c'est effectuer un retour vers une position immuable, et le vieil adage taoïste est ainsi illustré : "*la transformation, c'est l'immuable*".

Ton hexagramme se transformera donc en :

- -

- -

- -

- -

- -

—

Restera l'interprétation. Tu verras à quel point elle peut paraître de prime

abord difficile. Outre que tu te trouves plongé dans une tradition différente de la tienne, l'oracle, comme tous les oracles, est sibyllin. Il n'y a pas de règle générale. Il faut se mettre dans les conditions idoines pour interpréter l'oracle. Parfois, il te parle, parfois, il ne te dit rien. Mais en tout état de cause, n'oublie jamais ces divers conseils donnés par le Hie ts'eu.

"*Prends d'abord les mots*
Réfléchis au sens,
Puis les lois fixes se révèlent.
Si tu n'es pas l'homme qu'il faut
Le sens ne s'ouvre pas pour toi."

"*Le ciel connaît par ce qui est aisé, la terre est capable d'agir par ce qui est simple.*"

"*Par l'aisance et la simplicité on comprend les lois de l'univers entier. Dans la compréhension des lois de l'univers entier se trouve contenue la perfection*".

Pour cette interprétation - le moment le plus délicat de la consultation - on peut se servir d'un livre que tu trouveras aisément dans le commerce. Mais pour ma part, je préfère une traduction faite par un ami chinois, qui a longuement pratiqué le Yi-King. Le voici. Je n'en ai pas de double, mais je t'en ferai bientôt parvenir une copie. Tu pourras la reproduire. J'y ai ajouté quelquefois des commentaires qui me sont personnels."

Reproduction des oracles correspondants à chacun des soixante-quatre hexagrammes, tels que me les a remis D.

Hexagramme n° 1 - K'ien. Le Yang dans toute son expression.

Oracle général : Le ciel est en mouvement
Le dragon se montre puissant
Et l'homme se rend fort et infatigable.

Commentaire : votre activité se révèle créatrice. Vous vous montrez influent. Votre situation connaît quelque amélioration. Persévérez dans cette voie.

Oracle du vieux yang en première position : Le dragon se terre dans les entrailles.

Commentaire : abstenez-vous d'agir.

Oracle du vieux yang en seconde position : Le dragon se manifeste dans le champ visuel.

Commentaire : il convient de s'entretenir avec "le grand homme".

Oracle du vieux yang en troisième position : Il se montre actif et vigilant durant le jour.

Mais la nuit, il est inquiet et il a peur.

Commentaire : vous êtes en danger.

Oracle du vieux yang en quatrième position : Le dragon vole, hésitant, au-dessus des abîmes.

Commentaire : entre le monde et la retraite, vous devez choisir librement votre voie.

Oracle du vieux yang en cinquième position : Le dragon vole dans les cieux.

Commentaire : il convient de parler avec le grand homme.

Oracle du vieux yang en sixième position : Le dragon fait erreur.

Commentaire : vous éprouvez des remords.

Oracle correspondant aux six traits mutables : Les dragons volent sans tête.

Commentaire : l'équilibre parfait est réalisé.

Note : le dragon symbolise la régénération constante. Le ciel se retrouve en haut comme en bas. Il convient cependant de ne pas se laisser happer par la distraction, ni de se laisser-aller à la paresse. Il n'est pas temps de se reposer.

Hexagramme n° 2 - K'ouen - le yin dans toute son expression.

Oracle général : La terre est ce qui contient et ce qui soutient.

Elle possède toutes les caractéristiques d'une jument.

L'homme ne doit pas prendre des initiatives.

Ses amis, il doit les chercher à l'ouest et au sud

Mais il ne doit pas les chercher à l'est et au nord.

Commentaire : votre activité est créatrice. Vous êtes influent. Votre situation s'améliore. Continuez, vous êtes sur la bonne voie.

Oracle du vieux yin en première position : La rosée a gelé, l'hiver est proche.

Commentaire : vous êtes dans une voie sans issue ; vous devez faire face à cette situation.

Oracle du vieux yin en seconde position : Droit, carré et grand.

Commentaire : vous connaîtrez facilement le succès.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yin en troisième position : L'homme se montre humble, mais sa volonté est ferme.

Il est semblable à la jument du roi.

Il se garde de toute initiative.

Il favorise le succès du roi.

Commentaire : restez discret et modeste.

Oracle du vieux yin en quatrième position : Le sac est ficelé.

Commentaire : sachez vous montrer détaché devant les situations que vous rencontrez.

Oracle du vieux yin en cinquième position : Vêtements de dessous jaune.

Commentaire : soyez réservé.

Oracle du vieux yin en sixième position : Les dragons se combattent dans le désert.

Leur sang est violet et jaune.

Commentaire : ne résistez pas au changement qui s'opère en vous.

Hexagramme composé uniquement de vieux yin : il faut persévérer plus que jamais.

Note : cet hexagramme éminemment "réceptif" est formé de terre + terre.

La jument correspond à la terre. Elle sait se montrer docile.

Les quatre directions de l'espace sont associées à la terre. L'ouest et le sud associeront une conscience du corps et de la lumière manifestée. C'est dans ce sens qu'il faut diriger ses pas. L'est et le nord représentent au contraire des tendances au narcissisme, dont il faudra se méfier.

Le jaune est la couleur de la terre fertile. Cette fertilité n'est pas manifestée au grand jour, mais par des sous-vêtements, signe de discrétion.

Si le sang des dragons qui se battent dans le désert - à l'image du combat qui se livre chez celui qui résiste au changement - est jaune et violet, c'est que le résultat de ce changement devrait être la fertilité (le jaune) résultant de l'acceptation (le violet, passage du yang rouge au yin bleu) de la destinée.

Il faut donc savoir accepter inconditionnellement, se montrer ouvert, et ne pas refuser ce que la voie exige.

Hexagramme n° 3 : Tchouen - la difficulté du commencement

Oracle général : L'insondable s'ouvre au-dessus du tonnerre

L'homme conduit sa vie

Samedi 18 novembre 1967

Avec le soin

Que le tisserand porte à son métier.

Commentaire : vous êtes sur la voie du succès. Continuez. Mais faites très attention à ce que vous faites. Au besoin, faites vous aider.

Oracle du vieux yang en première position : Progresser est difficile.

Commentaire : il faut continuer. Et surtout, il faut porter secours à son prochain.

Oracle du vieux yin en seconde position : Guet-apens. Les chevaux se cabrent.

Elle est en détresse, elle tente de revenir sur ses pas.

Mais l'auteur de l'embuscade

N'est pas un bandit.

Il veut demander la jeune fille en mariage

Celle-ci refuse.

Dans dix ans seulement, elle se mariera et aura des enfants.

Commentaire : situation difficile à supporter, tant on vous presse de toutes parts. Refusez toute aide d'où qu'elle vienne, même sincère. Mettez d'abord de l'ordre dans votre vie avant d'accepter le soutien des autres.

Oracle du vieux yin en troisième position : Si tu chasses le cerf sans guide

Tu te perdras dans la forêt.

L'homme noble, conscient des dangers cachés

Renonce à la chasse.

Commentaire : ne continuez pas dans la voie que vous suivez. Vous risqueriez l'humiliation.

Oracle du vieux yin en quatrième position : Les chevaux de son chariot rebroussent chemin.

Elle recherche le secours de son prétendant.

Commentaire : si vous continuez dans le même sens, votre situation s'améliora grâce à une aide que l'on vous apportera.

Oracle du vieux yang en cinquième position : L'homme doit se montrer généreux

Mais il doit affronter des difficultés.

Commentaire : soyez prudent. Ne cherchez pas à aider quelqu'un d'autre tant qu'il ne comprend pas le sens profond de votre acte. Sachez vous montrer persévérant, mais pas entêté.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yin en sixième position : Les chevaux de son chariot rebroussent chemin.

Elle pleure des larmes de sang.

Commentaire : ne vous résignez pas devant les graves difficultés que vous rencontrez. Essayez de comprendre qu'elles sont des signes du destin qui vous indique ainsi que vous devez changer de voie.

Note : Tchouen représente une pousse qui s'efforce de sortir de la terre, mais qui rencontre un obstacle qui l'en empêche. Cette image vaut de longs discours. L'eau, en haut, et le tonnerre, en bas, sont à l'origine du monde. Mais leur rencontre fut si violente que l'eau s'est retrouvée "en haut" et le tonnerre "en bas". Les positions ont été inversées. La situation est chaotique, pourtant la plante, animée d'un irrésistible mouvement de croissance, cherchera par tous les moyens à écarter la difficulté de son chemin. Pour trouver la trame véritable de votre vie, il vous faut une aide à laquelle vous prêterez toute l'attention voulue.

Hexagramme n° 4 : Mong - la folie de la jeunesse

Oracle général : Au bas de la montagne

Une source jaillit

L'homme est plein de résolution. Il arme son caractère

Ce n'est pas moi qui cherche le jeune fou

C'est lui qui me cherche

Je les enseignerai

Je ne réclame que la sincérité.

S'ils ne se conforment pas à leurs coutumes

Ils vont au devant de grandes difficultés.

Commentaire : montrez-vous déterminé et vous rencontrerez le succès.

Oracle du vieux yin à la première place : On doit traiter sévèrement l'insensé

Et l'encourager à ouvrir son esprit

Si on peut en chasser l'ignorance.

Commentaire : si vous persistez d'agir ainsi, vous allez au-devant de votre perte. Disciplinez-vous.

Oracle du vieux yang à la seconde place : L'homme supporte doucement l'insensé

Et sait se conduire avec les femmes

Mais il peut prendre la succession de son père

Quand le moment est venu.

Commentaire : si vous savez conserver la fraîcheur de la jeunesse, vous pourrez tout à la fois supporter comme il se doit la folie du monde, et entretenir des relations harmonieuses avec le sexe opposé. Cette fraîcheur ne vous empêchera nullement, bien au contraire, de prendre vos responsabilités au moment voulu.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Croyant que c'est un vrai faune

La jeune fille embrasse la statue de marbre.

Commentaire : votre vision du monde et des personnes qui vous entourent est faussée. Vous courrez à l'échec.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Enchaîné par l'ignorance.

Commentaire : ne laissez pas vos craintes vous envahir. Elles ne sont pas fondées.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Un garçon aux pieds nus.

Commentaire : la confiance en vous vous assurera le succès.

Oracle du vieux yang à la sixième place : l'homme donne le fouet au garçon aux pieds nus.

Commentaire : il ne faut pas chercher à réparer son erreur. Ca ne ferait qu'embrouiller inutilement la situation. Mais il convient d'en tirer la leçon pour ne pas recommencer à l'avenir.

Note : s'il faut savoir prendre des risques, il faut le faire avec l'insouciance de la jeunesse, et non avec la témérité de l'âge mûr.

Hexagramme n° 5 : Su - l'attente.

Oracle général : Les nuages montent dans le ciel

L'homme mange, il boit. Il est joyeux.

Commentaire : si vous savez simplement attendre - sans rien espérer - il vous sera donné du bonheur.

Oracle du vieux yang à la première place : Attente aux limites du pays.

Commentaire : cessez de redouter, ou ce que vous redoutez arrivera.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Attente sur le sable auprès du torrent.

Commentaire : retrouvez l'harmonie avec votre entourage.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Attente dans les marais.

Vulnérabilité de l'homme.

Commentaire : pas de précipitation.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Attente dans une grotte ensanglantée

L'homme s'échappera.

Commentaire : le danger vous menace. Ne réagissez pas. Laissez faire le destin.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Attente au banquet.

Commentaire : oubliez vos problèmes. Retrouvez d'abord de nouvelles forces pour mieux les affronter.

Oracle du vieux yin à la sixième place : L'attente ne durera plus longtemps

Trois sauveurs arrivent à la grotte.

Commentaire : toute nouvelle difficulté qui se présente est en fait un signe du Destin qui vous montre la voie à suivre.

Note : cet hexagramme correspond au sens de la prière selon Maître Erkhart. S'il y a bien une attente de la grâce, l'homme noble n'en a nul désir, car il sait que le désir serait le plus sûr moyen de faire obstacle à cette venue.

Hexagramme n° 6 : Soung - la Guerre.

Oracle général : Les eaux vont vers l'est

Bien loin du ciel

Si la guerre éclate

L'homme connaîtra combien sont importants les premiers pas

Il est certes sincère

Mais il rencontrera des obstacles.

Commentaire : en vous montrant prudent, vous réussirez. Mais si vous êtes dans une situation de conflit, sachez y mettre fin. Le mener à son terme ne pourrait que vous conduire à la ruine. Il est conseillé quand on tire cet hexagramme de prendre conseil auprès d'un "grand homme".

Oracle du vieux yin à la première place : L'homme s'éloigne de la guerre.

Commentaire : la situation conflictuelle ne fait que commencer. Le mieux est de la fuir. C'est souvent dans cette fuite que réside le vrai courage.

Oracle du vieux yang à la seconde place : l'homme n'est pas dans une position de force

Sous un déguisement, il se retire dans une petite bourgade.

Commentaire : la retraite est conseillée, ainsi qu'une grande discrétion.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yin à la troisième place : L'homme affronte les difficultés résolument

Sans effort

Sa réputation s'étend autour de lui

Telle un manteau.

Ceux qui dépendent de lui

Ne comprennent pas son sacrifice.

Commentaire : faites face à toutes situations, mais ne réclamez rien. Tout ce que vous possédez vraiment, ce sont vos richesses spirituelles. L'entourage peut avoir des difficultés à le comprendre.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : L'homme n'est pas en position de force

Il se retire du monde

Et trouve la sérénité dans la dévotion spirituelle.

Commentaire : en tout état de cause, il faut fuir la lutte.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : L'homme au coeur de la guerre.

Commentaire : il serait prudent de prendre conseil d'une personne de votre entourage.

Oracle du vieux yang à la sixième place : Lorsque le roi honore l'homme avec une ceinture de cuir

Avant la fin de la matinée

Elle lui aura été volée trois fois.

Commentaire : une victoire née de la violence est toujours de courte durée.

Note : en tout état de cause, être sûr de son droit peut mener à l'entêtement, et l'entêtement à l'échec.

Hexagramme n° 7 : Sze - l'armée.

Oracle général : La terre recouvre l'abîme

L'homme noble nourrit le peuple et l'éduque

Il transforme les foules en armées.

Commentaire : on ne peut rien imposer efficacement à son entourage si on ne l'a d'abord convaincu du bien-fondé de sa démarche.

Oracle du vieux yin à la première place : L'armée se déplace en bon ordre

Echec.

Si le commandement n'est pas satisfaisant.

Commentaire : négliger le conseil indiqué par le sens général de l'oracle, c'est prendre le risque de créer le trouble là où l'harmonie se manifestait.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Le chef au milieu de ses troupes

Le roi le décore trois fois.

Commentaire : c'est la marque d'un hommage justement rendu, car c'est la conséquence d'une conduite qui s'est conformée au commentaire général de l'oracle.

Oracle du vieux yin à la troisième place : En tous lieux, les soldats sont morts.

Commentaire : si on ne reconnaît pas ses erreurs, on court droit au désastre.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : L'armée bat en retraite.

Commentaire : curieusement, c'est un oracle de sagesse et d'espoir. La retraite momentanée quand les circonstances l'imposent est le début de la sagesse.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Les oiseaux envahissent le champ

La sagesse commande de les capturer et de les tuer

L'aîné des fils commande l'armée

Les officiers sont jeunes et paresseux

Commentaire : les responsabilités vous dépassent, car vous ne savez pas vous entourer.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Le roi nomme les gouverneurs

Et ceux qui commandent les clans

Il ne nomme pas des hommes vulgaires.

Commentaire : sachez faire preuve de discernement.

Note : lors d'une quête spirituelle, après un temps de retraite, il faut faire comme Zarathoustra, revenir dans le monde. Il faut cependant ne pas vouloir enseigner le monde, mais au contraire, se nourrir de sa richesse.

Hexagramme n° 8 : Pi - l'union.

Oracle général : L'abîme recouvre la terre

Les rois de l'ancien temps partageaient

Leur terre en fiefs.

Et entretenaient de bonnes relations

Avec leurs princes.

Commentaire : un conseil souvent donné lorsque l'on tire cet hexagramme,

c'est de consulter une fois de plus l'oracle.

Oracle du vieux yin à la première place : Cherchez l'union avec sincérité.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Cherchez l'union instinctivement.

Oracle du vieux yin à la troisième place : L'union est faite avec des hommes méprisables.

Commentaire : attention aux relations.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Cherchez l'union avec le grand homme.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Quel plus bel exemple d'entraide mutuelle ?

Le roi, lorsqu'il chasse, traque
Les animaux des trois côtés seulement
Le gibier fuit devant lui
Le peuple suit cet exemple.

Commentaire : ne jamais enfermer quiconque dans le cercle de ses opinions ou de ses convictions. Toujours lui laisser une porte de sortie.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Il cherche l'union mais il n'a pas encore fait le premier pas.

Note : ayant rejoint le monde après sa retraite, celui qui est en quête de la Réalisation doit s'efforcer de considérer chaque personne rencontrée comme "un autre lui-même".

Hexagramme n° 9 : Siao Tch'ou - le Pouvoir d'apaisement du Petit.

Oracle général : Les vents dans le ciel
Les grands courants qui traversent le ciel supportent le temps.
Ils proviennent de l'ouest
Ils apportent d'épais nuages, mais non pas la pluie
L'homme noble prend soin de l'apparence extérieure de son être
Qui témoigne de ses qualités sensibles.

Commentaire : des obstacles, des menaces semblent passer (les épais nuages). Ils proviennent en fait du narcissisme du consultant. Prendre soin de son apparence doit s'appuyer sur une mutation intérieure réelle. Pas de faux-semblants !

Oracle du vieux yang à la première place : L'homme reprend la route
Qui est la sienne
Cela est bien.

Samedi 18 novembre 1967

Commentaire : le consultant ne doit pas dévier de la voie qui est la sienne.

Oracle du vieux yang à la seconde place : L'homme se laisse porter par le mouvement du retour

Il suit la voie qui est la sienne.

Commentaire : le mouvement du retour est une invitation à savoir distinguer le futile de l'essentiel.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Les rayons quittent le chariot

L'homme et sa femme détournent les yeux.

Commentaire : le consultant ne peut plus compter sur aucune aide.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : L'homme se montre sincère

Il n'y a pas de sang qui coule

L'angoisse s'éloigne.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : L'homme se montre sincère

Il s'entoure de personnes loyales.

Les ressources de l'homme sont abondantes

Il possède la richesse de tous.

Commentaire : "la richesse de tous" est une expression qui signifie "l'amitié partagée".

Oracle du vieux yang à la sixième place : La pluie est tombée

L'avancée est retardée

Lhomme devient conscient

De ce qu'il a fait dans le passé

De quelque manière qu'elle agisse

La femme se trouve en danger

La lune est presque pleine.

Commentaire : la pluie redoutée, mais différée dans l'oracle général, est venue. C'est la manière de faire un retour sur soi. La lune qui produit la pluie est une force yin, réceptrice, qui s'oppose à la dominante yang de l'hexagramme. La "femme en danger" représente ici la tentation d'obtenir une libération trop rapide. Car la lune qui marque le rythme indique qu'il n'est pas encore temps. Elle n'est pas "totalement pleine".

Note : sur le plan de l'évolution intérieure, cet hexagramme annonce un danger courant - celui d'avoir fait de cette évolution une "ambition". Une plus grande humilité est requise.

Samedi 18 novembre 1967

Hexagramme n° 10 : Liu - La marche.

Oracle général : Le ciel est en haut, le lac est en bas
L'homme fait la distinction entre le haut et le bas
Et il agit conformément à la volonté populaire.

Commentaire : les choses semblent à leur place, puisque le ciel est "en haut" et le lac "en bas". Justement. Elles sont peut-être un peu trop "normales". L'un des risques encourus par le consultant à qui échoit cet hexagramme, c'est un trop grand conformisme.

Oracle du vieux yang à la première position : Il suit un chemin qu'il connaît.

Oracle du vieux yang à la seconde position : Un homme solitaire et serein
Marche sur un chemin uni et plat.

Oracle du vieux yin à la troisième position : Tel est borgne, mais il croit sa vue acérée
Il boite ; il pense sa démarche vive
Le hâbleur se prend pour un grand monarque
Il écrase la queue du tigre
Et il est mordu.

Oracle du vieux yang à la quatrième position : Il marche sur la queue du Tigre
Avec la plus extrême prudence

Oracle du vieux yang à la cinquième position : Il marche avec résolution.

Oracle du vieux yang à la sixième position : Observez votre marche
Voyez où vous mènent vos pas.

Note : le sens des oracles secondaires est si clair qu'il n'est pas besoin de les commenter. Celui qui chemine sur le Sentier ne se croit pas supérieur au reste du monde. Il ne juge pas. Au contraire, il se fond dans la foule et se conforme ainsi à la "volonté du peuple".

Hexagramme n° 11 - T'Ai - la Paix.

Oracle général : Le ciel descend. La terre monte.
Ils s'unissent.
L'union du ciel et de la terre
Se fait en l'homme
L'homme sage donne cet équilibre à la foule.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yang à la première place : Il arrache un bouquet de fleurs sauvages

L'herbe vient avec.

Commentaire ; le consultant attire vers lui tous ceux qui ont les mêmes objectifs que lui.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Il supporte avec douceur les personnes grossières

Quand il n'y a pas de bateau

Il traverse le fleuve à la nage

Son amitié est fondée sur l'amour

Il suit certainement la voie du milieu.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Pas d'union sans rupture

Pas d'aller sans retour.

Commentaire : un des oracles fondamentaux concernant la nécessaire complémentarité des contraires, et la "voie du retour". Toute marche ramène au point de départ.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Il s'unit avec ses voisins

Et n'attend rien de sa richesse

Ses voisins s'unissent avec lui

Et ne craignent pas sa puissance.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Le prince Yi promulgua une loi nouvelle

Lorsqu'il donna ses filles à marier

Commentaire : oracle énigmatique. La "loi nouvelle" du prince Yi fut de décréter que les princesses avaient les mêmes devoirs que les autres épouses de rang moindre. Sans doute un rappel que quelque soit le rang que l'on occupe, ce rang ne saurait mettre le consultant au-dessus de la loi commune.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Le mur tombe dans le fossé

L'homme ne se montre pas agressif

Il se concerte avec ses alliés.

Commentaire : autre oracle sibyllin. Lorsque les défenses ou les barrières que le consultant avait dressées pour se protéger tombent, il ne doit pas pour autant se sentir menacé. Il doit au contraire s'appuyer sur les aides diverses qui peuvent se présenter dans le monde qui s'ouvre à lui.

Note : la fusion s'opère par un mouvement contraire des opposés. Se reporter

à la tradition tantrique où l'illumination se produit lorsque se rencontrent deux souffles : l'un ascendant, l'autre descendant.

Hexagramme n° 12 : P'i - la stagnation.

Oracle général : Le ciel et la terre se séparent
Les hommes sont dans l'incompréhension
Le grand s'en va
Le petit s'en vient
L'homme noble cache ses véritables qualités
Et évite les bouleversements
Il refuse toute rétribution.

Commentaire : un épisode comparable à celui de la Tour de Babel.

L'homme noble qui vit dans un tel monde travaille dans l'ombre à maintenir l'équilibre - dans l'attente de l'union recouvrée.

Oracle du vieux yin à la première place : Il arrache un bouquet de fleurs sauvages
L'herbe vient avec.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Patience et soumission

Oracle du vieux yin à la troisième place : Il est honteux de ses intentions.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Il agit pieusement
Et reste sans admonestations
Ses amis partagent son bonheur.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Il a surmonté toutes les difficultés
Fortune pour le grand homme
Il s'écrie "gare ! gare !"
Et attache sa réussite
A la racine d'un mûrier.

Commentaire : le mûrier représente une prise de conscience sans faille.

Oracle du vieux yang à la sixième place : La stagnation prend fin
Le bonheur vient.

Hexagramme n° 13 : T'ong Jen - la société.

Oracle général : Un feu au-dessous du ciel sans limite
L'homme noble sépare les éléments

Selon leur nature.

Commentaire : oracle d'inspiration alchimique. La séparation est effectuée au début de la pratique au moyen de deux feux : celui, bien réel, qui chauffe l'athanor et celui, secret, qui brûle dans le coeur de l'alchimiste. "*Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie*" (Hermès).

Oracle du vieux yang à la première place : Sur le pas de la porte

Il s'unit avec les autres hommes.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Il s'unit avec les membres de sa famille.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Il cache ses armes dans les buissons

Il se tient accroupi en haut de la colline

Il se tient immobile durant trois ans.

Commentaire : l'attente de la grâce nécessite que l'on se débarrasse d'abord de toutes nos "défenses".

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Il escalade le mur pour se battre

Puis il ne sent plus l'obligation de se défendre.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Obligé de s'allier aux autres

Il commence par pleurer et s'apitoyer

Puis il rit de son désarroi

Et rencontre son vainqueur.

Commentaire : un des oracles les plus significatifs. L'Union présuppose que l'on renonce à soi, ce qui entraîne pleurs et lamentations. Lorsque cet attachement prête à rire, vient l'illumination.

Oracle du vieux yang à la sixième place : Il s'unit avec les hommes des faubourgs.

Commentaire : les hommes des faubourgs sont ceux qui vivent aux portes de la ville, c'est à dire qui sont privés de la Lumière. Le Sage qui a rencontré son "vainqueur" n'hésite pas, ne reste pas dans un superbe isolement. Il va témoigner auprès de ceux qui sont privés de la grâce par son charisme.

Hexagramme n° 14 : Ta Yeou - La richesse.

Oracle général : Le feu au-dessus du ciel

L'homme noble contient le mal

Et encourage le bien
En suivant l'esprit des lois divines.

Commentaire : la "séparation" entre le bien et le mal se fait selon "l'esprit" des lois divines et non selon ces mêmes lois appliquées à la lettre. La liberté contre le dogme.

Oracle du vieux yang à la première place : Pas de réprimande
Si vous éloignez les mauvaises influences
Pas de réprimande
Si vous restez conscient des embûches.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Le grand chariot est plein.

Commentaire : ne pas s'attacher aux possessions.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Le prince se donne en sacrifice
L'homme vulgaire ne le peut pas.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Il préserve ses ressources.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Sincérité mutuelle.

Oracle du vieux yang à la sixième place : Il reçoit la bénédiction du ciel.

Note : la véritable richesse se trouve "à l'intérieur". Le sacrifice de la personnalité (le sacrifice du prince) mène à leur découverte.

Hexagramme n° 15 : K'ien - l'humilité.

Oracle général : La montagne s'éloigne derrière la ligne d'horizon
L'humilité engendre le succès.

Commentaire : l'éveil résulte de la disparition de la personnalité (la montagne).

Oracle du vieux yin à la première place : Humble dans l'humilité.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Humilité apparente.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Humilité reconnue.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Humilité active.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Humilité influente
Agissez avec force.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Humble dans l'humilité.

Hexagramme n° 16 : Yu - l'enthousiasme.

Oracle général : Le tonnerre est la musique de la terre
Ainsi les anciens rois jouaient de la musique

Pour rendre les honneurs aux hommes méritants
Et l'offraient à Dieu
En invitant leurs ancêtres à la cérémonie.

Commentaire : la musique rend compte de l'harmonie des sphères. Cette harmonie génère l'"enthousiasme", c'est à dire le transport direct vers la divinité.

Oracle du vieux yin à la première place : Il danse en accord avec lui-même.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Il est ferme comme un roc
Il peut prévoir l'avenir.

Commentaire : l'un des oracles clés du Yi-King. L'"avenir" est lisible à celui qui ne se laisse pas égarer par les apparences.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Il chante pour son dîner.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Sa musique apporte harmonie et bonheur
Il atteint à la grandeur.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Sa maladie persiste
Il est sur le point de mourir
Mais il vit longtemps.

Commentaire : la "maladie persistance", c'est l'ego qui persiste.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Il joue de la musique, insouciant.

Note : cet hexagramme montre la voie de l'extase.

Hexagramme n° 17 : Souei - la suite.

Oracle général : Au milieu du lac, le tonnerre sommeille
Lorsque tombe la nuit
L'homme noble rentre dans sa demeure
Et trouve le repos.

Commentaire : pour trouver l'illumination, il faut se départir de l'illusion de l'"activité" et de la "connaissance". Sans jeu de mots, l'"éveil" se trouve dans le sommeil.

Oracle du vieux yang à la première place : L'homme abandonne sa recherche
Pour suivre un autre chemin
S'il cherche des disciples
Il sera honoré.

Commentaire : l'abandon de la quête conduit aux honneurs illusoires.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yin à la seconde place : Il suit le petit garçon
Et laisse partir l'homme expérimenté.

Commentaire : l'"expérience" n'est pas la voie. La voie est le retour. Un retour vers l'enfance.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Il suit l'homme expérimenté
Et laisse partir le petit garçon
Il trouvera ce qu'il cherche.

Commentaire : trouver ce qu'on cherche activement - par l'expérience - est le contraire de l'illumination.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Il attire les disciples.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Il encourage le mérite.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Il s'attache fermement à sa cause
Le roi présente ses dons
A la montagne d'occident.

Commentaire : la montagne est le symbole par excellence de ce qui ne peut se transformer (elle s'oppose à l'eau). Arc-bouté sur ses convictions, le consultant refuse tout changement et s'oppose à son propre devenir.

Hexagramme n° 18 : Kou - La réparation.

Oracle général : Le vent souffle au bas de la montagne
L'homme noble aide de ses semblables
Et son caractère devient fort.

Commentaire : Le désir de n'avoir plus de désir est encore un désir.

Oracle du vieux yin à la première place : L'homme répare
Les fautes paternelles
S'il y réussit
Son père échappe à l'admonestation.

Commentaire : il s'agit de l'homme tout court et non pas de "l'homme noble". C'est dire que se préoccuper d'autrui sans s'être réalisé soi-même est une erreur courante sur la voie, alimentée par une fausse impression d'altruisme.

Oracle du vieux yang à la seconde place : L'homme répare
Les fautes maternelles.

Oracle du vieux yang à la troisième place : L'homme répare
Les fautes paternelles.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : L'homme répare

les fautes paternelles.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : L'homme répare
Les erreurs commises par son père
Son efficacité
Lui vaut des éloges.

Oracle du vieux yang à la sixième place : L'homme ne répare pas
Les erreurs de ses semblables
Il reste solitaire
Et se fixe des buts élevés.

Commentaire : la véritable "réparation" commence par le non-agir. Mais se fixer un but est encore une illusion.

Hexagramme n° 19 : Liu - L'approche.

Oracle général : Au coeur de la terre, le lac.
Sol fertile
L'homme noble a à sa disposition une nourriture sans fin
Il la partage.

Commentaire : seul, celui qui a trouvé l'illumination - la "nourriture sans fin" - peut apporter aux autres.

Oracle du vieux yang à la première place : Il partage ses responsabilités
Avec le suivant.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Il partage ses responsabilités
Avec le suivant.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Il a le désir d'agir
Mais son action sera vaine.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Son action est juste

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Il agit sagement
Comme un grand prince.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Il agit loyalement et généreusement.

Hexagramme n° 20 : Kouan - la contemplation.

Oracle général : Le vent souffle sur la terre
Les anciens rois harmonisaient leur loi
Avec les coutumes des différentes régions

Samedi 18 novembre 1967

Le sectateur a procédé à l'ablution

Mais il n'a pas encore présenté son offrande.

Commentaire : les "anciens rois" sont ceux qui régnaient sur le monde "avant la chute" - monde de l'incréé et de l'harmonie. L'harmonie - la fusion - est la véritable contemplation, qui unit le contemplateur et ce qui est contemplé. Le rite seul (l'ablution) ne sert à rien tant qu'on n'a pas fait le sacrifice de soi-même.

Oracle du vieux yin à la première place : Il contemple les choses

Comme un garçon qui va nu-pieds.

Commentaire : le "garçon qui va nu-pieds" est une expression qui désigne les projections fantasmatiques que le consultant peut faire du passé et de l'avenir.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Elle regarde à travers la fente de la porte.

Commentaire : étroitesse d'esprit. Refus de voir la réalité dans sa globalité.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Il contemple son existence

Et décide de progresser ou de reculer.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Il tire des leçons de la conduite du royaume

Il devrait rencontrer le roi.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Il contemple son existence.

Oracle du vieux yang à la sixième place : Il contemple sa vie

Et juge de son caractère.

Note : le "vieil homme" ne peut mourir que s'il comprend la signification profonde de tout ce qu'il a vécu dans son existence. Cette compréhension n'est pas un exercice intellectuel. Elle correspond à peu près au sens de l'expression "embrasser sa vie". La signification réelle de tout ce que nous vivons, avons vécu, vivrons, s'inscrit dans la trame de notre destinée (darma).

C'est pourquoi la forme de cet hexagramme est aussi celle du symbole chinois qui représente le Tao.

Hexagramme n°21 : Che Ho. Mordre au travers;

Oracle général : Les dents de la foudre illuminent

La grandeur du tonnerre.

En harmonisant châtiments et crimes commis

Les anciens rois harmonisaient leurs lois.

Commentaire : c'est la loi de juste rétribution (karma, talion, etc). Attention à

ne pas se laisser enchaîner par la roue de Samsara (la roue de l'illusion).

Oracle du vieux yang à la première place : Ses pieds sont enferrés

Ses orteils disparaissent.

Commentaire : le pied enferré correspond à une sexualité contrainte.

Oracle du vieux yin à la seconde place : L'homme mord dans la viande tendre

Son nez disparaît.

Commentaire : les comportements sexuels effrénés font perdre la clairvoyance (le nez);

Oracle du vieux yang à la troisième place : L'homme mord dans la viande tendre.

Il tombe sur un morceau empoisonné.

Commentaire : prendre en considération le temps qui passe comme une donnée absolue est l'illusion qui accompagne la croyance en la mort en tant que fin définitive.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Il mord dans la viande séchée jusqu'à l'os.

Il reçoit en retour argent et armes.

Commentaire : au-delà de l'illusion du temps, on trouve une réalité tangible et permanente (l'os).

Oracle du vieux yin à la cinquième place : L'homme mord dans la viande séchée.

Il trouve de l'or;

Oracle du vieux yang à la sixième place : L'homme porte un joug;

Ses oreilles disparaissent.

Commentaire : les oreilles sont symboles de sagesse;

Hexagramme n° 22 : Pi - la Beauté.

Oracle général : Un feu brûle au bas de la montagne.

L'homme noble administre excellemment

Mais il n'ose juger.

Commentaire : l'oracle est en opposition avec son intitulé. A la beauté soumise à l'emprise du temps, il oppose "le feu qui brûle au bas de la montagne" (Kundalini).

Oracle du vieux yang à la première place : Il décore ses pieds

Il peut laisser son chariot

Et marcher.

Commentaire : le chariot symbolise le monde. Mais il est dit ici "son" chariot. L'homme qui hisse l'énergie sexuelle au niveau d'une énergie transmuée (décorée) peut abandonner son "monde intérieur" et s'engager sur la Voie.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Il rafraîchit sa barbe.

Commentaire : barbe = symbole de virilité.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Il est gracieux et favorisé.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Il est agréable

Tout de blanc vêtu

Sur un cheval blanc ailé

A la recherche de l'union.

Ce n'est pas un bandit

Mais un prétendant sérieux

Qui fera sa demande en son temps.

Commentaire : ce prétendant sérieux qui fait sa demande "en son temps" (qui se prépare à recevoir la grâce, mais ne la désire pas) - image parfaite de celui dont la quête est véritable - s'oppose au mythe de Prométhée. Il ne vole pas le feu du ciel, ce n'est pas un bandit. Au contraire, il "s'envole" vers lui. Le cheval ailé renvoie à Pégase, qui ne réalise pas l'union ("à la recherche de l'union"), mais est l'agent qui permet la sublimation des énergies et des instincts. Le blanc est la couleur des candidats à l'initiation.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Parmi ceux qui vivent sur les collines

Et possèdent des jardins

Il est agréable.

Il porte un rouleau de soie petit et étroit.

Oracle du vieux yang à la sixième place : Il ne porte que du blanc.

Hexagramme n° 23 : Po - l'éclatement.

Oracle général : La montagne repose sur la terre

L'homme noble renforce ses soutiens

Pour maintenir sa position.

Commentaire : le consultant doit s'abstenir de toute action.

Oracle du vieux yin à la première place : Les pieds du lit

Volent en éclat

Commentaire : le consultant est dans une impasse.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Le rebord du lit

Vole en éclat.

Commentaire : le consultant a perdu son équilibre intérieur

Oracle du vieux yin à la troisième place : Il fait partie de ceux

Qui retournent le lit.

Commentaire : indique la voie à suivre : composer avec les antagonismes.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Il renverse le lit

Et blesse celui qui y dort.

Commentaire : l'action violente ou précipitée a conduit à l'échec.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Il mène les autres

Comme un poisson au bout d'une ligne.

Il obtient pour eux des faveurs

Réservées habituellement aux dames de la cour.

Commentaire : le consultant doit abandonner son agressivité.

Oracle du vieux yang à la sixième place : Il ressemble à un gros fruit

Qui n'a pas encore été mangé.

Il trouve des hommes

Qui le transporteront comme un chariot.

Les hommes vulgaires détruisent leur propres possessions.

Commentaire : l'action n'amène qu'à s'enchaîner encore plus à la roue. Les fruits qu'on en récolte ne sont que ceux du malheur.

Hexagramme n° 24 : Fou - le retour.

Oracle général : Le tonnerre au milieu de la terre.

Pendant le solstice d'hiver

Les anciens rois fermaient les frontières

Pour obliger les marchands à se reposer.

L'homme va et vient librement

Il est sans admonestation

Au septième jour, il est de retour

Ses amis le félicitent.

Commentaire : un des hexagrammes les plus importants de tout le Yi-King. Le retour est en effet le mouvement naturel du Tao. Il s'effectue en sens inverse des

sept jours de la manifestation, pendant le temps où un nouveau cycle de germination se prépare, caché au sein de la terre. A l'origine, une explosion, et la matière née de cette explosion emplit et crée l'espace. Y aura-t-il un retour au noyau dense originel, et tout recommencera-t-il ?

Oracle du vieux yang à la première place : Retour après une faute légère.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Retour glorieux

Oracle du vieux yin à la troisième place : Retour répété.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Il vit au milieu des autres
Et s'en retourne seul.

Commentaire : même s'il est dans le monde, même si des "maîtres" le guident, celui qui chemine sur la voie ne peut que le faire seul.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Retour magnanime.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Retour manqué.
Il erre.
S'il décide d'être batailleur
Sa défaite n'en sera que plus grande.
Ses effets s'en ressentiront dix années durant.

Commentaire : cet hexagramme peut être rapproché de l'arcane "le fou" du Tarot.

Hexagramme n° 25 : Wou Wang - L simplicité.

Oracle général : Sous le ciel le tonnerre se déplace naturellement
Les anciens rois, en accord avec la nature
Prenaient en compte le rythme des saisons.
Lorsqu'ils dirigeaient les affaires du pays.
Ils nourrissaient tout le monde.

Commentaire : la simplicité représente un état de perfection de l'évolution spirituelle - tout au moins dans le monde de la manifestation. Le Hie T'seu ne dit-il pas : "*Le ciel connaît par ce qui est aisé, la terre est capable d'agir par ce qui est simple*" et plus loin : "*Par l'aisance et la simplicité, on comprend les lois de l'univers entier. Dans la compréhension des lois de l'univers entier se trouve contenue la perfection*". Si la simplicité est "parfaite", c'est qu'elle reproduit l'essence même des phénomènes naturels, qui nous est masquée par la complexité de l'émanation.

La conséquence de la "voie du retour" est la (re)découverte de la simplicité originelle. Les rythmes sont simples.

Samedi 18 novembre 1967

Mais la simplicité est une des choses les plus difficiles à appréhender pour un cerveau qui est rompu à l'analyse de ce qui est complexe. La simplicité est une évidence à laquelle nous ne sommes pas habitués.

Oracle du vieux yang à la première place : L'homme simple agit naturellement.

Oracle du vieux yin à la seconde place : L'homme simple laboure son champ

Lorsque le temps est venu
Il ne pense pas à la moisson
L'homme simple cultive son jardin
Pendant trois ans
Parce que les jardins doivent être cultivés
Il ne songe pas aux belles fleurs.

Commentaire : on ne peut échapper à l'action puisqu'il est "dans la nature des choses" qu'il y ait mouvement. Comment concilier l'action et le non-agir ? Le non-agir n'est pas l'inaction. C'est faire ce qui l'on doit faire, au moment où on doit le faire, sans rien en attendre, sans projeter dans le passé ou le futur. C'est "l'agir sans agir".

La nature est la seule horloge.

Les jardins doivent être cultivés pendant "trois ans". Le temps pour que le ciel (1) et la terre (2) s'unissent en l'homme.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Un voyageur vole un boeuf
Que l'homme simple avait attaché
Non loin de sa demeure.
Celui-ci est accusé et arrêté.

Commentaire : ai posé la question, car l'oracle est ambigu. C'est l'homme simple qui est accusé et arrêté, non le voyageur. Injustice ? Non. Le boeuf, symbole du froid, typiquement yin, est subtilisé. Celui qui se laisse - volontairement ou involontairement, car la responsabilité n'a rien à y voir - dérober sa part de yin trouble l'ordre du monde par son "activisme". Il est sage de l'empêcher de nuire.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Pas d'admonestation
Si vous persévérez.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : L'homme simple tombe malade
Il ne fait pas appel à la médecine
Et guérit naturellement.

Oracle du vieux yang à la sixième place : L'homme simple est voué à

l'échec

Quand il entreprend une action.

Note : je note que, comme tout le monde, certains hexagrammes me parlent et d'autres ne me disent rien. Je m'efforce de comprendre les seconds, mais je ressens les premiers.

Mais l'expérience est intéressante. Je prends ces notes tout en menant une lecture systématique du livre.

On devrait lire le Yi-King en entier et retenir les hexagrammes qui "parlent". Ils indiquent à chacun sa voie. Car les voies sont multiples. Arriver au bout du chemin, est-ce à dire que tous les hexagrammes "parlent" ?

Hexagramme n° 26 : Ta Tch'ou - Le pouvoir d'apaisement du grand.

Oracle général : Le ciel au milieu de la montagne
L'homme noble tire l'enseignement
Des mots et des faits de l'Histoire
Pour connaître le juste.

Commentaire : toujours cette apparente contradiction - le temps est une illusion, mais l'Histoire existe. Pour dépasser l'illusion du temps, il ne faut pas ignorer son flux, mais l'assumer.

Oracle du vieux yang à la première place : Halte, vous êtes en danger.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Les essieux du char ont été ôtés.

Commentaire : "*Les rayons de la roue*
Convergent au moyeu
Ils convergent vers le vide
Et c'est grâce à lui
Que le char avance.
Un vase est fait d'argile
Mais c'est son vide
Qui le rend propre à sa tâche
Une demeure est faite de murs
Percés de portes
Et de fenêtres
Mais c'est leur vide
Qui la rend habitable"
Tao Te King.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yang à la troisième place : Il possède de bons chevaux qu'il monte lui-même.

Commentaire : ne laisser à personne d'autre le soin de calmer l'impétuosité de ses désirs.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Un morceau de bois placé
Sur la tête du jeune taureau
Rend ses cornes inoffensives.

Commentaire : maîtriser le désir ne réclame pas de grands efforts. Il suffit de l'anticiper (le bois devant les cornes).

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Les défenses du sanglier castré.

Commentaire : modifier la nature du desir (le castrer) rend son aiguillon moins tenace.

Oracle du vieux yang à la sixième place : L'homme est maître du ciel.

Note : la montagne est sur le ciel dans l'hexagramme, le non mutable opprime le changement. Nécessité de remettre le "vide" à sa vraie place.

Hexagramme n° 27 : Yi - La nourriture.

Oracle général : Au centre de la montagne
Le tonnerre jaillit du volcan
L'homme supérieur contrôle
Ce qui rentre dans sa bouche
Et ce qui en sort.

Commentaire : nous sommes ce que nous ingérons. La véritable ascèse n'est pas la privation, mais le contrôle. Du moins, tant que l'ascèse est nécessaire.

Oracle du vieux yang à la première place : Tu ne suis pas l'exemple de la tortue et tu me regardes dépité.

Commentaire : à l'origine du Yi-King, il y a dit-on la forme octogonale des écailles de carapace sur la tortue. La tortue est le symbole de l'homme entre le ciel et la terre. Son souffle s'exhale en abondance. La tortue apparaît dans les textes de la Chine ancienne quand l'ordre doit être rétabli. Le dépit, qui correspond à une attente déçue, menace cet équilibre.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Si l'homme cherche la nourriture en haut
Echec
Si l'homme cherche la nourriture en bas

Graves embûches.

Commentaire : l'aspiration à "l'élévation spirituelle" ne vaut pas mieux que l'aspiration aux richesses de ce monde. C'est l'aspiration qui porte en elle-même sa déconvenue.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Les actions de l'homme

L'empêchent de s'alimenter sainement.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : L'homme cherche à nourrir ceux qui sont en bas

Comme le tigre aux yeux perçant sur son arbre

Il est prêt à bondir.

Commentaire : chercher à nourrir. Toujours une volonté. Qui crée l'attente et le chasseur.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : L'homme agit à l'encontre des conventions.

Commentaire : se départir des habitudes.

Oracle du vieux yang à la sixième place : L'homme est la source de la nourriture.

Commentaire : le divin est en soi.

Hexagramme n° 28 : Ta Kouo - la prépondérance du grand.

Oracle général : Le lac s'élève au-dessus de la cime des arbres

La poutre est fragile

Elle va se rompre

Seul et sans crainte

L'homme noble fait front

Il se retire du monde sans remords.

Commentaire : le monde est sans dessus-dessous. La frontière entre le ciel et le fantasme menace de se briser. On peut renoncer sans regret à un tel monde qui inverse les valeurs.

Oracle du vieux yin à la première place : L'homme place des tiges de roseau blanches

Sous les objets déposés sur le sol.

Commentaire : le roseau est symbole de purification.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Un saule desséché produit des arbustes

Samedi 18 novembre 1967

Le vieil homme possède la jeune femme.

Commentaire : le saule est symbole d'immortalité en extrême-orient (ce qu'il était en occident avant qu'on en fasse celui de la mort). La régénération existe partout. C'est un "chemin du retour" qui permet au vieil homme de posséder la jeune femme.

Oracle du vieux yang à la troisième place : La poutre est fragile.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : La poutre est consolidée.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Un peuplier desséché produit des fleurs

La vieille femme possède son jeune mari.

Oracle du vieux yin à la sixième place : L'homme marche dans les flots

Jusqu'à disparaître.

Commentaire : la personnalité est engloutie dans ce qui est mouvant. Cette disparition est aussi une fusion.

Hexagramme n° 29 : K'an - l'insondable.

Oracle général : L'insondable se trouve au coeur de l'insondable.

L'homme noble est un maître

Il pratique ce qu'il enseigne

Parce qu'il est sincère

On dit que son esprit est pénétrant.

Commentaire : stupéfait de lire sous la plume d'un exégète que cet hexagramme représente un très grand danger. Cet hexagramme double est bien entendu lié à une expérience "physique de la mort". Mais depuis quand la mort - fin inéluctable - est-elle un danger ?

Oracle du vieux yin à la première place : Déjà au fond de l'abîme

Il tombe dans un gouffre.

Commentaire : le consultant doit prendre garde à son manque de vigilance.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Il doit affronter les dangers de l'abîme.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Les ténèbres l'encerclent

Face à un tel danger, il ne se repose jamais.

Ses luttes le précipiteront dans le gouffre

Au coeur de l'abîme.

Commentaire : surtout ne pas agir.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yin à la quatrième place : L'homme participe au festin :
Il y a du vin dans une cruche de terre
Et du riz dans un bol d'argile
Il met en accord ses paroles
Avec celles de son hôte.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Les eaux de l'abîme s'apprêtent à déborder
Il faut agir au plus vite.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Il est solidement attaché
Et jeté dans un buisson épineux
Durant trois ans, il ne peut s'en évader.

Hexagramme n° 30 : Li - Le Feu.

Oracle général : Le feu sur le feu
L'homme noble entretient son intelligence
Sa lumière éclaire les contrées proches et lointaines.

Commentaire : le mouvement apparent du soleil est ici redoublé. Nécessité de s'en tenir quotidiennement à la voie que l'on a choisi.

Oracle du vieux yang à la première place : Ses pas sont mal assurés
Mais il se déplace gracieusement.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Jaune

Commentaire : couleur de la terre et de la fertilité.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Le soleil au couchant
Le vieil homme devrait chanter et frapper sur son chaudron
Mais il se lamente parce que la mort approche.

Commentaire : "*La femme de Tchouang tseu étant morte, Houei tseu s'en fut lui présenter ses condoléances. Il trouve Tchouang tseu assis les jambes écartées en forme de van et chantant en battant la mesure sur une échelle. Houei tseu lui dit :*

- Que vous ne pleuriez pas la mort de celle qui fut la compagne de votre vie et qui éleva vos enfants, c'est déjà assez, mais que vous chantiez en battant l'écuelle, c'est trop fort !

- Du tout, dit Tchouang tseu. Au moment de sa mort, je fus naturellement affecté un instant, mais réfléchissant sur le commencement, je découvris qu'à l'origine elle n'avait pas de vie ; non seulement elle n'avait pas de vie, mais pas même de forme ; non seulement pas de forme, mais pas même un souffle. Quelque

chose de fuyant et d'insaisissable se transforme en souffle, le souffle en forme, la forme en vie, et maintenant voici que la vie se transforme en mort. Tout cela ressemble à la succession des quatre saisons de l'année. En ce moment ma femme est couchée tranquillement dans la grande Maison. Si je me lamentais en sanglotant bruyamment, cela signifierait que je ne comprends pas le coeur du Destin. C'est pourquoi je m'abstiens."

Tchouang Tseu- chap. XVIII.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Il arrive tout à coup

Il s'embrase et meurt d'être oublié.

Commentaire : "*Personne n'est plus âgé qu'un enfant mort*" Tchouang Tseu. Chap. XII.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Les larmes coulent à flots

Lamentations.

Oracle du vieux yang à la sixième place : L'homme est envoyé pour punir

Avec sagesse, il écrase les meneurs

Il sait faire le partage

Entre les mauvais hommes

Et ceux qui ont été bernés.

Hexagramme n° 31 : Hien - l'influence.

Oracle général : Le lac est bercé par la montagne

L'homme noble est serein et chevaleresque.

Commentaire : hexagramme de la force intérieure.

"*Ki Siao tseu dressait un coq de combat pour le roi de Tcheou. Dix jours, le roi vint aux nouvelles :*

- Le coq est-il déjà prêt pour le combat ?

L'autre répondit :

- Pas encore. Il est vaniteux et suffisant.

Dix autres jours. Le roi formula de nouveau sa demande.

- Pas encore, il réagit à chaque ombre et à chaque bruit.

Dix jours plus tard, le roi s'en vint de nouveau aux nouvelles.

- Toujours rien, lui fut-il répondu. Il a encore l'oeil trop agressif et un air de triomphe.

Enfin, après dix autres jours, comme on lui posait de nouveau la question, il déclara :

Samedi 18 novembre 1967

- Il y est presque arrivé ! Quand les autres coqs chantent cela ne lui fait rien du tout. Quand on le regarde, on croirait voir un coq en bois. Sa force intérieure est parfaite".

Lieu Tseu, Livre II, chap XX.

Oracle du vieux yin à la première place : Remuer le gros orteil.

Commentaire : le gros orteil est le symbole d'une origine exceptionnelle. La véritable influence trouve sa source dans l'impassibilité que donne la fusion réalisée des contraires, le non-désir et le non-agir.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Fléchir les mollets.

Commentaire : le consultant doit surmonter ses impulsions.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Fléchir les cuisses

Attente impatiente.

Commentaire : le consultant doit éviter de se projeter dans l'avenir, mais s'en tenir au présent de ce qu'il vit et ressent.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Agitation brouillonne

Seuls ceux qui connaisent l'homme

Subissent son influence.

Commentaire : ne pas se laisser entraîner par les événements. Ne pas chercher à les dominer non plus. Laisser-faire.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Le dos est rigide

Commentaire : le consultant doit prendre garde à ne pas se glorifier de sa volonté. Celle-ci l'empêche de se conformer à son destin.

Oracle du vieux yin à la sixième place : La langue se délie.

Commentaire : faiblesse de qui s'adonne aux mots, et non à sa force intérieure pour exercer son influence.

Hexagramme n° 32 : Hong - La durée

Oracle général : Tonnerre et vent

Images de la durée éternelle

L'homme noble garde une attitude ferme

Et maintient sa direction.

Commentaire : si, par essence, le temps est une illusion fondamentale, dans le monde phénoménal, la durée est une expérience bien réelle. Elle seule d'ailleurs permet d'appréhender la mutation. Mais cette mutation est immuable et ramène à "l'éternel présent". Le mouvement du retour est la seule direction que saurait prendre

"l'homme noble".

Oracle du vieux yin à la première place : L'homme cherche à saisir la durée.

Commentaire : pas plus qu'on ne peut retenir dans ses mains l'eau qui coule, on ne peut s'emparer de la durée. Une telle volonté est vouée à l'échec.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Il suit la voie du milieu.

Oracle du vieux yang à la troisième place : L'homme rencontre la défaveur
Car il perd le sens de la durée.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Une réserve de chasse sans gibier.

Commentaire : s'écarter du mouvement du retour dans l'espoir de trouver des réponses, de "conduire sa vie à sa guise". Mais on n'obtient rien en agissant ainsi.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : L'homme s'attache à la durée.

Oracle du vieux yin à la sixième place : L'homme tente par tous les moyens
De retenir la durée.

Hexagramme n° 33 : Touen - La retraite.

Oracle général : La montagne jaillit de la terre
Mais se tient en dessous du ciel
L'homme noble tient l'homme vulgaire à distance
De manière mesurée et digne
Il ne lui dévoile pas ce qu'il pense.

Commentaire : pourquoi 'l'homme noble" se tient-il éloigné du vulgaire ? Est-ce parce qu'il veut conserver pour lui seul les acquis de sa quête (si acquis il y a) ?

Non. Mais l'homme noble sait que ses "pensées", qu'il ne pourrait exposer que sous forme de discours, de rites, de contraintes de toutes sortes, ne feraient qu'amener le désordre.

"*Au temps du souverain Ho-sui, les hommes se tenaient dans leurs maisons sans savoir comment ils agissaient. Dehors, ils allaient sans savoir où ils allaient. Lorsqu'ils prenaient leur nourriture, ils étaient joyeux, puis se tapant sur le ventre, ils allaient se promener. C'est tout ce que savait faire le peuple. Lorsque les saints apparurent, ils contraignirent et brisèrent les hommes par le rite et la musique, afin que leurs attitudes deviennent correctes. Puis ils enseignèrent la bonté et la justice pour que tous les coeurs sous le ciel soient apaisés. C'est alors que le peuple se tourna vers la passion de savoir et qu'il lutta pour les biens matériels sans qu'on*

puisse mettre fin à ces maux : tel fut le crime des saints." Tchouang Tseu. Chapitre IX.

Oracle du vieux yin à la première place : Il prend la fuite.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Il le tient solidement

Au moyen d'une lanière de cuir jaune.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Il est dans une mauvaise situation

Et se retire devant le danger et la détresse

Agissez aussi généreusement avec ceux qui vous oppriment

Que vous le feriez avec un valet ou une servante.

Commentaire : nouvel éloge de la fuite.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Il se retire

Mais il demeure dans l'erreur.

Commentaire : la fuite est souvent une attitude appropriée. Elle ne saurait devenir systématique. Ce qui est systématique s'oppose au changement. La mutation est l'essence de ce qui se trouve "sous le ciel".

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Retraite amicale.

Oracle du vieux yang à la sixième place : Il se retire majestueusement.

Hexagramme n° 34 : Ta Tchouang - La puissance du grand.

Oracle général : Le tonnerre fait rage au-dessus du ciel.

Les gestes de l'homme noble sont toujours justes.

Commentaire : les gestes "mesurés" de l'homme noble ramènent à la voie du juste milieu.

Oracle du vieux yang à la première place : L'homme rassemble son énergie dans ses orteils.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Fortune

Si vous persévérez.

Oracle du vieux yang à la troisième place : L'homme vulgaire gaspille sa force

L'homme noble en use convenablement.

Le bélier se heurte à la haie

Et s'y prend les cornes.

Commentaire : le bélier est force régénérante. Mais il peut aussi, comme c'est ici le cas, être force aveugle.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Le bélier se heurte à la haie
Il passe au travers
Un chariot repose sur la force de ses essieux.
Oracle du vieux yin à la cinquième place : La force du bélier est détruite
Par la facilité de sa vie.
Oracle du vieux yin à la sixième place : Le bélier est prisonnier de la haie
Il ne peut plus aller de l'avant ni reculer.

Hexagramme n° 35 : Tsin - Le progrès.

Oracle général : Le soleil brille au-dessus de la terre
L'homme noble affine sa lumière
Il s'assure d'être tranquille dans la société
Et il est doté de chevaux en grand nombre
Il est reçu en audience trois fois par jour.
Commentaire : "L'éveilleur" ne cherche pas à éveiller. Il n'a pas de but.
Comme le soleil du matin que vous pouvez ou non contempler.
Oracle du vieux yin à la première place : L'homme veut aller de l'avant
Mais il est retenu.
Oracle du vieux yin à la seconde place : L'homme va de l'avant
Mais il est toujours plein de tristesse.
Oracle du vieux yin à la troisième place : Tout le monde lui fait confiance.
Oracle du vieux yang à la quatrième place : Il avance tel une marmotte.
Oracle du vieux yin à la cinquième place : Le remords s'en va
Ne vous laissez pas enivrer par le succès.
Oracle du vieux yang à la sixième place : Il va de l'avant
Cornes devant lui
Il les utilise pour châtier ceux qui désobéissent
A l'intérieur de sa propre ville.
Commentaire : excès de force "yang".

Hexagramme n° 36 : Ming Yi - L'obscurcissement de la lumière.

Oracle général : Le soleil se couche derrière la terre
L'homme noble guide les autres
Il se montre intelligent
En conservant une attitude calme et détachée.

Commentaire : la terre, en haut de l'hexagramme, recouvre le soleil en bas de l'hexagramme. L'expérience de l'obscurité est aussi indispensable que celle de la lumière. L'homme noble, qui en fait l'expérience, est nyctalope. "*Quiconque connaît la grande unité, la grande obscurité, la grande vue, la grande équité, la grande loi, la grande confiance et le grand équilibre atteindra à la connaissance suprême.*"

Tchouang Tseu. Chap. XXIV.

Oracle du vieux yang à la première place : L'homme vole
Mais ses ailes s'affaissent
Si l'homme noble sort de sa maison
Il peut voyager trois jours durant sans prendre de nourriture
Où qu'il aille, il est traité avec mépris.

Commentaire : "*Celui qui suit le Tao peut*
sans trouble intérieur
attendre que l'eau pure
se décharge des limons.
Immobile et calme
il verra se présenter
l'heure d'agir.
Il ne désire
que l'infini du vide.
C'est pourquoi
les hommes peuvent par moment
le mépriser,
le croyant loin de la vérité,
car ils ignorent la sagesse".

Taö te King - 15.

Le rêve d'Icare sera toujours brisé. Tenter de se rapprocher de la Lumière par des moyens artificiels conduit à l'échec.

Oracle du vieux yin à la seconde place : L'homme est blessé à la cuisse gauche.

Il s'enfuit sur un cheval rapide.

Oracle du vieux yang à la troisième place : En chassant la nuit sur un terrain qu'il connaît bien

Il tue le seigneur des régions obscures.

Commentaire : le "Seigneur des régions obscures" correspond au "Satan" de

notre tradition. Celui qui veut atteindre l'illumination par le renforcement de l'ego. Ce n'est une une force extérieure. Il réside en nous, sur "un terrain que l'on connaît bien".

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Il pénètre dans le centre des régions obscures

Par le côté gauche

Sa lumière s'en trouve obscurcie.

Il s'échappe furtivement.

Commentaire : pénétrer au coeur des régions obscures par le "côté gauche" correspond au mythe de Faust : la connaissance à toute force. Mais une telle quête se fait au prix de "la lumière de l'âme".

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Les temps obscurs du prince Ki.

Commentaire : le prince Ki pratiquait la flatterie pour atteindre ses objectifs.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Non la lumière

Mais l'obscurité.

Il s'élève au-dessus du toit des cieux :

Il plongera dans les entrailles de la terre.

Commentaire : "*Connais le blanc*

Adhère au noir

Sois la norme du monde.

Etre la norme du monde

C'est cheminer avec la vertu du Tao.

C'est rejoindre l'illimité".

Tao te King.

"*Car la lumière*

appelle l'obscurité

et l'obscurité

existe par la lumière".

Taö te King.

Hexagramme n° 37 : Kia Jen - la famille

Oracle général : Le vent passe au-dessus du feu

Et réchauffe la famille.

L'homme noble se tient

Dans une attitude franche et durable.

La femme persévère.

Samedi 18 novembre 1967

Commentaire : "*Le mouvement*
triomphe du froid
et c'est l'immobilité qui
triomphe de l'ardeur".
Tao Te King.

Oracle du vieux yang à la première place : L'homme établit les règles de vie de sa famille.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Elle veille sur la cuisine.

Oracle du vieux yang à la troisième place : L'homme est excessivement sévère.

S'il laisse femme et enfants
Rire et bavarder
Il s'en repentira.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Elle enrichit la famille.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Il règne sur sa famille.

Oracle du vieux yang à la sixième place : L'homme est sincère et couvert de gloire.

Hexagramme n° 38 : K'ouei - La neutralité.

Oracle général : Le feu est au-dessus du lac.
Quelques soient les habitudes sociales
L'homme noble conserve son individualité.

Commentaire : le feu du soleil, qui monte naturellement, se tient au-dessus de l'eau du lac qui stagne. Il ne saurait y avoir de rencontre entre ces deux forces opposées, pas plus qu'entre la véritable "noblesse" et les conventions sociales.

Oracle du vieux yang à la première place : Il a perdu ses chevaux
Pourquoi les chercherait-il ?
Ils reviendront d'eux-mêmes.
S'il rencontre des hommes mauvais
Il peut leur parler.

Commentaire : la parfaite neutralité obtenue par celui qui pratique le "laisser-faire" lui permet sans danger de côtoyer même les pires individus. Car le danger est lié au désir.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Il rencontre son maître dans une rue étroite.

Samedi 18 novembre 1967

Commentaire : le véritable "maître" réside en soi. C'est "le royaume du Père" qui est en chacun de nous. Mais cette rencontre ne peut se faire qu'en suivant "une voie étroite". La voie du juste milieu est en effet une bordure, une ligne de faîte sur un mur, la spirale inversée à l'intérieur du T'aiki qui n'est ni yin ni yang tout en étant les deux puisqu'elle les borde.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Le char est tiré en arrière

Les boeufs sont arrêtés

Sa tête est rasée

Son nez est coupé.

Commentaire : lorsque des obstacles se présentent sur la voie, il ne faut pas tenter de "passer en force", ni de les surmonter au moyen de l'intelligence (la tête) ou même de l'intuition (le nez). Patienter et attendre. L'obstacle fondra comme neige au soleil.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Seul, l'homme se tient au milieu des luttes

Il rencontre des hommes qui pratiquent le bien

Ensemble, ils unissent leur cause.

Commentaire : l'homme se tient "au milieu" des luttes, mais n'y participe pas.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Il s'accroche à ses amis

Avec les dents

Ainsi soutenu

Comment pourriez-vous être dans l'erreur ?

Oracle du vieux yang à la sixième place : Seul, l'homme se tient au milieu des luttes.

Quelque chose approche :

Un cochon couvert de boue

Un chariot plein de fantômes.

Il bande son arc, puis change d'avis

Il ne vient pas en ennemi

Mais en ami.

Hexagramme n° 39 : Kien - L'obstacle.

Oracle général : Au coeur du volcan, le lac.

L'homme noble tourne ses yeux vers lui-même

Et affermit son caractère.

Samedi 18 novembre 1967

Commentaire : l'eau (l'insondable) est sur la montagne (l'ego) agitée de désirs (le volcan). Au coeur de l'être, se trouve la résolution des conflits, l'état "bindu" sans désir.

Oracle du vieux yin à la première place : Il va de l'avant
Il rencontre l'obstacle.
Il se tient immobile
Il rencontre l'éloge.

Oracle du vieux yin à la seconde place : L'homme rencontre obstacle après obstacle
Mais il poursuit consciencieusement sa route.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Soit l'homme va de l'avant
Et il rencontre de graves difficultés
Soit il s'en retourne
Vers les siens.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Soit l'homme va de l'avant
Et il rencontre de graves difficultés
Soit il cherche l'union.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : L'homme se heurte aux plus graves difficultés
Ses amis viennent à son secours.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Si l'homme va de l'avant
Il rencontre de graves difficultés.
S'il se tient immobile
Il trouve l'accomplissement.

Hexagramme n° 40 : Hiai - La libération.

Oracle général : Le tonnerre gronde
Libérant les rafales de pluie
L'homme noble demeure sur un terrain qu'il connaît
Il pardonne les fautes
Et donne l'absolution à ceux qui lui ont fait tort.

Commentaire : la vertu du "pardon" n'est pas seulement une vertu chrétienne. Elle se trouve ici affirmée. La délivrance procurée par le pardon et l'absolution - qui concerne aussi bien celui qui gracie que celui qui est absout - est produite par le passage du feu (le tonnerre) à l'eau. Le pardon correspond à un mouvement naturel et

libérateur.

Oracle du vieux yin à la première place : Pas d'admonestation.

Oracle du vieux yang à la seconde place : L'homme tue trois renards

Et reçoit les flèches d'or.

Commentaire : les "trois renards" sont le ressentiment.

Oracle du vieux yin à la troisième place : L'homme assis dans un chariot

Porte un sac sur son dos.

Ce qui ne fait qu'exciter la convoitise des voleurs.

Commentaire : l'étalage de ses possessions attire la convoitise et empêche la libération. Le savetier de la fable, que son dénuement n'empêchait pas de chanter et de rire, perd le sommeil dès lors qu'il possède un bien.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Laissez-vous conduire

Les amis viennent

La confiance naît.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : L'homme se délivre lui-même

Et gagne la confiance

De ceux qui l'ont aidé.

Oracle du vieux yin à la sixième place : L'homme tire un faucon sur un mur élevé et l'abat.

Commentaire : le faucon sur un mur élevé = les fantasmes.

Hexagramme n° 41 : Souen - La récession.

Oracle général : Au bas de la montagne, le lac

L'homme maîtrise sa colère

Et refrène ses désirs.

Commentaire : la colère et les désirs mènent tous deux à la frustration. S'ils peuvent dévaler la montagne pour s'abîmer dans le lac, il n'y aura pas de danger encourus. La récession indique qu'àprès le temps de la fusion, on doit "redescendre" sur terre.

Oracle du vieux yang à la première place : L'homme cesse toute activité

Il cherche par n'importe quel moyen à aider les autres.

Commentaire : voilà bien une erreur courante - le faux altruisme, celui qui veut aider les autres "par tous les moyens". Encore une manière de renforcer l'ego. "*Le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions*".

Oracle du vieux yang à la seconde place : Sans se diminuer lui-même

Il peut favoriser l'accomplissement des autres.

Commentaire : le véritable altruisme.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Trois hommes marchent ensemble

L'un d'entre eux s'en va

En voyageant seul

Il trouve son alter-ego.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : L'homme solutionne progressivement

Ses difficultés

En cherchant l'aide

D'une personne disposée à l'aider.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : On lui offre dix paires

De carapaces de tortues

Pour prévoir l'avenir.

Il ne peut les refuser.

Commentaire : cette acceptation est une erreur.

"*Comme Tchouang tseu pêchait à la ligne au bord de la rivière Lou, le roi de Tch'ou lui envoya deux de ses grands officiers, pour lui offrir la charge de ministre. Sans relever sa ligne, sans détourner les yeux de son flotteur, Tchouan tseu leur dit :*

- J'ai ouï dire que le roi de Tch'ou conserve précieusement dans le temple de ses ancêtres la carapace d'une tortue transcendante, sacrifiée pour servir à la divination, il y a trois mille ans. Dites-moi, si on lui avait laissé le choix, cette tortue aurait-elle préféré mourir pour qu'on honorât sa carapace ou aurait-elle préféré vivre en traînant sa queue dans la boue des marais ?

- Elle aurait préféré vivre en traînant sa queue dans la boue des marais, dirent ensemble les deux officiers.

- Alors, dit Tchouang tseu, retournez d'où vous êtes venus ; moi aussi je préfère traîner ma queue dans la boue des marais."

Tchouang Tseu - Chapitre XVII.

Oracle du vieux yang à la sixième place : Sans se diminuer lui-même

Il aide à l'accomplissement des autres

Il trouvera des hommes pour l'aider

Venus en grand nombre de toutes les tribus.

Samedi 18 novembre 1967

Hexagramme n° 42 : Yi - L'expansion.

Oracle général : Le vent et le tonnerre se soutiennent mutuellement
L'homme noble cultive ses qualités
Non pas ses défauts.

Commentaire : hexagramme du sacrifice personnel et désintéressé.

Oracle du vieux yang à la première place : Devenu fort, il accomplit de grands changements.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Il reçoit deux paires de carapace de tortue
Dont les oracles sont irréversibles
Même le roi devrait les utiliser
Pour le sacrifice.

Commentaire : la voie du renoncement est la voie du retour. Mais c'est aussi une voie sans retour.

Oracle du vieux yin à la troisième place : L'homme sincère s'enrichit
Des expériences malheureuses
Sa générosité s'en trouve accrue
Il suit la voie du milieu avec sincérité.
Elle est son cachet.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : L'homme sur la voie du milieu
Le prince écoute ses conseils
Il lui fait confiance pour les oeuvres d'importance
Même lorsqu'il s'agit de transférer la capitale.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : L'homme cherche sincèrement à venir en aide aux autres
Ceux-ci reconnaissent ses qualités.

Oracle du vieux yang à la sixième place : Personne ne le soutient
La chance le fuit
Il perd la confiance des autres.

Hexagramme n° 43 : Kouai - La percée.

Oracle général : Au-dessus du ciel, le lac
L'homme noble disperse les richesses autour de lui
Et les utilise sagement.

Commentaire : il y avait des illusions dont il était aisé de se débarrasser,

finalement. Les biens, les possessions, la "valeur" de la connaissance intellectuelle etc. Mais un piège guette celui qui a rencontré l'illumination. Ce piège, c'est de croire à la "valeur" de cette illumination. C'est pourquoi l'homme noble disperse ses richesses autour de lui.

"*Quelqu'un demande à Lie Tseu :*

- Pourquoi tenez-vous le vide en si grande estime ?

Lie tseu répondit :

- Le vide n'a que faire de l'estime. Si l'on veut être sans nom, rien ne vaut le silence, rien ne vaut le vide. Par le silence et le vide, on atteint ses demeures. Mais celui qui prend, celui qui donne perd ses demeures".

Lieu tseu - livre I - chap. IX.

Oracle du vieux yang à la première place : L'homme marche vers les flots sur la pointe des pieds.

Commentaire : un excès de prudence mène à l'échec.

Oracle du vieux yang à la seconde place : L'homme a peur
Il cherche du secours
La rivière entre en crue en pleine nuit
Mais elle sera endiguée.

Commentaire : il n'est pas déshonorant de chercher de l'aide.

Oracle du vieux yang à la troisième place : L'homme est décidé à contrôler les flots
Il est impatient et veut se défendre seul.
Lorsque la crue survient
Il ne peut venir en aide aux autres
On chuchote contre lui
Mais le peuple finit par le comprendre.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Les flots ont blessé ses cuisses
L'homme peut à peine marcher
S'il se conduit comme un mouton
Il pourra aller au-delà de sa honte
Mais il ne veut rien entendre.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Débroussailler le jardin
Réclame une résolution ferme
En suivant la voie du milieu
L'homme demeure sans admonestation.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yin à la sixième place : Il ne peut plus compter sur personne.

Hexagramme n° 44 : Keou - La tentation.

Oracle général : Le vent souffle sous le ciel
Le prince hurle ses ordres
Et les fait proclamer
Aux quatre vents.

Commentaire : attitude absurde. Proclamer des ordres aux quatre vents revient à "hurler dans le désert". C'est l'hexagramme de la folie, de la dépense inutile d'énergie.

Oracle du vieux yin à la première place : L'homme doit être arrêté
Comme un chariot que l'on freine.
Sinon, il se conduit comme un cochon maigre
Ecrasant tout sur son passage.

Oracle du vieux yang à la seconde place : L'homme a un panier plein de poissons
Il ne devrait pas s'approcher de ses invités.

Commentaire : cette pêche n'est rien d'autre que la satisfaction illusoire apportée par l'accomplissement des désirs. Exhibée, elle risque de contaminer l'entourage.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Ses cuisses ont été écorchées
Et il marche difficilement.

Commentaire : la satisfaction des désirs freine la marche de l'homme en route vers son destin.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Dans le panier de l'homme
Il n'y a plus de poisson.

Commentaire : la satisfaction des désirs conduit à un sentiment de vide. Elle engendre l'angoisse du manque.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Le saule étend son ombre
Sur un melon.
S'il ne dévoile pas ses qualités.
Le ciel le récompense.

Commentaire : le melon est à l'image des plaisirs : de bon goût, il pourrit facilement. Le plaisir n'est envisageable que si l'on en accepte par avance l'aspect

éphémère (le saule rappelle que toutes choses meurent).

Oracle du vieux yang à la sixième place : Il accueille les autres

Avec ses cornes.

Commentaire : la recherche effrénée du plaisir engendre l'agressivité.

Hexagramme n° 45 : Ts'ouei - L'accord.

Oracle général : Le lac s'est élevé au-dessus de la terre

L'homme noble fourbit ses armes

Et se tient prêt à toute éventualité.

Commentaire : comme souvent, l'oracle semble démentir le titre. L'accord montre un homme sur le qui-vive. Mais les armes ici ne doivent pas être entendues au sens guerrier (la traduction ne peut rendre la nuance). Dans la tradition chinoise, l'homme noble est "au centre" et non "au-dessus". Il s'efforce de maintenir la cohésion.

Oracle du vieux yin à la première place : L'accord attendu ne peut être réalisé

Cela entraîne les disputes.

L'homme hèle à voix haute.

Un allié l'entend.

Aussitôt, il sourit, tranquille.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Si l'on suit les autres

L'accord se réalise

L'homme se laisse mener par son allié.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Il recherche l'accord par tous les moyens.

L'homme perd son souffle en vain.

Commentaire : l'échec qu'exprime implicitement cet hexagramme est la conséquence directe de l'expression : "par tous les moyens".

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Accord en vue.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Si l'on mène les autres

L'accord se réalise

L'homme se charge lui-même de rassembler

S'il y en a qui doutent

Il change leur esprit

Par une volonté ferme et durable.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yin à la sixième place : Accord triste.

Hexagramme n° 46 : Cheng - La poussée vers le haut.

Oracle général : Les arbres sortent de la terre.
L'homme noble se concentre
Et tire avantage des petites choses
Pour en faire des grandes.
Il avance en terrain connu.
Commentaire : "*Tirer parti des rayons du soleil*
en ayant une pensée
pour leur source
préserve du malheur"
Tao te King.
"*Aussi*
Le Sage n'entreprend rien de grand
et c'est pour cela
qu'il peut réaliser
des oeuvres éternelles"
Tao te King .
"*Celui qui se contente de ce qu'il a*
est le vrai riche".
Tao te King.

Oracle du vieux yin à la première place : Celui qui s'élève est le bienvenu.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Le plus petit sacrifice de celui qui s'élève est apprécié.

Oracle du vieux yang à la troisième place : L'homme s'élève dans une ville vide.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Le roi utilise celui qui s'élève
Pour présenter ses offrandes au mont K'i.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : L'homme monte l'escalier dignement.

Oracle du vieux yin à la sixième place : L'homme s'élève en aveugle.

Hexagramme n° 47 : K'ouen - L'accablement.

Oracle général : Le lac coule dans l'abîme

Samedi 18 novembre 1967

L'homme supérieur consent au sacrifice suprême
Pour se conformer à sa volonté.

Commentaire : cet hexagramme suit le mouvement inverse du précédent. A la "poussée vers le haut" répond "l'écoulement vers le bas". Que le mouvement soit "ascendant" ou "descendant", l'homme suit la pente naturelle.

Oracle du vieux yin à la première place : Cloué au sol par un arbre déraciné
Dans une vallée obscure
Pendant trois ans.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Assis, accablé, à la table du dîner
Face à l'autorité
Il agit pieusement et respectueusement.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Cloué au sol par une pierre
L'homme s'accroche à des chardons
Dans son palais
Il ne voit pas son épouse.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Au cours d'une lente procession
Il s'en vient, accablé, dans un char doré.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Piégé par des traîtres
Il a le nez et les pieds coupés
Il accepte son destin
Sereinement
Il agit respectueusement et pieusement.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Piégé par le lierre
Au bord de la falaise
Il se dit à lui-même
"l'action est source de remords".

Hexagramme n° 48 : Tsing - Le puits.

Oracle général : L'abîme est contenu par le bois
Et transformé en puits.
Le plan d'une ville peut être modifié
Mais ses puits restent à la même place
L'eau du puits ne disparaît ni ne déborde.

Elle servit à ceux qui vinrent avant
Elle servira à ceux qui viendront après
L'homme noble prodigue ses encouragements au peuple
Et l'incite à l'aide mutuelle.

Commentaire : la source où l'on peut s'abreuver véritablement se tient toujours à la même place. Les changements qui interviennent dans le monde ne l'affectent pas. Elle est intarissable et permanente. Pour être accessible à l'homme, l'abîme dans lequel elle s'écoule est contenu par le bois, c'est à dire par le trigramme t'chen en bas de l'hexagramme. Le bois est symbole de la manifestation de la nature, de l'ébranlement des forces vives.

Oracle du vieux yin à la première place : L'eau est tellement boueuse
Que personne ne la boit.
Le puits est si vieux
Que personne ne s'en sert.

Commentaire : les limons ont altéré la pureté de la source. Ainsi font les dogmes qui ôtent à la parole révélée sa pureté originelle.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Le puits est fissuré
La cruche est brisée
Les insectes et les vers sont rafraîchis.

Commentaire : il y a bien longtemps que personne ne vient plus s'abreuver à l'eau de vérité. Elle n'en continue pas moins d'être là, permanente et immuable. Elle vivifie les êtres les plus humbles. Ceux-ci un jour seront à l'origine du renouveau de la Parole.

Oracle du vieux yang à la troisième place : L'eau du puits est clarifiée
Mais nul n'y boit.
C'est malheureux, car elle est pure
Si le roi venait la boire
Tous les hommes pourraient en profiter.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Le puits est maçonné.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : L'eau du puits
Est fraîche et limpide
L'homme peut la boire.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Le puits n'est pas couvert
L'homme peut toujours y tirer de l'eau.

Commentaire : il n'y a d'autre obstacle que nous-même qui nous empêche

d'accéder à la source de vérité.

Hexagramme n° 49 : Ko - La révolution.

Oracle général : Au centre du lac, le feu.

L'homme noble

Consulte les étoiles

Et règle le rythme des saisons.

Commentaire : la mutation est la règle. Elle est écrite dans le ciel. L'oracle de manière générale ne consiste en rien d'autre qu'en une perception de ces mutations. Il ne s'agit nullement de "lire l'avenir" dans les étoiles, mais de constater une parenté entre leur rythme, le rythme des saisons... et notre propre rythme. L'oracle considère toujours une globalité : chaque événement, aussi insignifiant soit-il, s'origine dans une nécessité conforme au rythme cosmique. C'est cette nécessité qui a nom "Destin". La véritable liberté consiste non pas à s'y opposer, mais à s'y conformer.

Oracle du vieux yang à la première place : Il est enveloppé d'une peau de boeuf jaune.

Commentaire : le sage est docile comme le boeuf. Dans son existence, il se laisse porter par la voie du milieu.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Lorsque le moment sera venu, il effectuera un changement radical.

Commentaire : le non-agir n'est pas l'inaction. Le non-agir, c'est accomplir ce qui doit l'être quand le temps est venu (le Christ dit fréquemment : "mon heure n'est pas encore venue"). Comment connaître ce temps opportun ? En se laissant porter par le rythme.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Si les rumeurs de révolution

Se font entendre à trois reprises

On lui fera confiance.

Commentaire : ces "rumeurs de révolution" sont les bruits avant-coureurs de la fin prochaine du dogme dominant.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Le remords s'en va

On vous fait confiance

Succès

Si vous combattez les institutions présentes.

Commentaire : le combat contre les "institutions présentes" est semblable à celui que mène le Christ. Non pour détruire la loi, mais pour l'accomplir.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Il change audacieusement
Comme le tigre change ses rayures
On lui fait confiance
Avant même qu'il consulte l'oracle.

Commentaire : l'homme est tellement en phase avec la mutation qu'il n'a plus besoin de consulter le livre. Il est lui-même devenu un oracle vivant.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Il change subtilement
Comme le léopard change ses taches.
Les hommes vulgaires changent superficiellement
Pour montrer leur docilité.

Hexagramme n° 50 : Ting - Le chaudron.

Oracle général : Les flammes lèchent le bois
L'homme noble surveille le feu
Et contribue à la réussite du sacrifice.

Commentaire : le "chaudron" dont il est ici question est celui que les chinois utilisaient aussi bien dans les banquets de fête que lors des sacrifices ("offrandes") rendus aux dieux. C'est le symbole de prospérité.

Oracle du vieux yin à la première place : Le chaudron a été retourné
Pour être nettoyé
La concubine met au monde un fils.

Commentaire : cette attitude est conforme à la Voie.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Un ragoût mijote dans le chaudron.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Les anses du chaudron
Ne sont pas bien placées.
L'homme est arrêté net.
Le faisan ne sera pas mangé.

Commentaire : le faisan en Chine est symbole de l'harmonie universelle.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : L'homme brise les pieds du chaudron
Qui se renverse
La nourriture se répand.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Les anses du chaudron sont en or.

Commentaire : quelle débauche de luxe inutile et même néfaste. Le chaudron aux anses d'or, une fois chauffé, ne peut être transporté.

Oracle du vieux yang à la sixième place : Les anses du chaudron sont en jade.

Commentaire : par contre, le jade, autre matériau précieux, véritable "nourriture de l'esprit", est ici utilisé à bon escient. Le chaudron pourra être déplacé.

Hexagramme n° 51 : Tchen - Le tonnerre.

Oracle général : Le tonnerre suit le tonnerre
L'homme supérieur, dans l'appréhension et la crainte
Entretient ses qualités
Et examine ses défauts.

Commentaire : l'hexagramme est double. Tonnerre sur tonnerre. Lorsque de grands malheurs s'abattent, l'homme supérieur sait que c'est le moment de se montrer encore plus impassible, et de chercher en soi la réponse juste. Il doit être comme le disciple sincère qui ne laisse pas tomber une seule goutte du vin du sacrifice lorsque le tonnerre sème la terreur.

Oracle du vieux yang à la première place : Le tonnerre l'attire vers la fenêtre
Il regarde autour de lui avec appréhension
Puis il sourit.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Le tonnerre le met en péril
Il abandonne tout ce qu'il possède
Et se retire sur des hauteurs inaccessibles
Il ne craint rien
Car dans sept jours
Il retrouvera tous ses biens.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Le tonnerre le plonge dans l'affliction.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Le tonnerre le prend par surprise
Il s'enlise dans la boue.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Le tonnerre le menace
Mais il continue tranquillement son oeuvre
C'est l'unique moyen d'échapper à la souffrance.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yin à la sixième place : Menacé par le tonnerre
Il sombre dans le désespoir
S'il avait pris conscience
De l'imminence de l'orage
Jamais il ne se serait trompé
Même si les membres de sa famille
L'avaient critiqué.

Hexagramme n° 52 : Ken - L'immobilité.

Oracle général : La montagne au-dessous de la montagne
L'homme noble est concentré
Sur ses travaux immédiats
Son dos est immobilisé
De telle sorte qu'il ne sente plus son corps.
Il entre dans sa cour
Et ne voit plus ses hommes.

Commentaire : hexagramme redoublé. Si le dos reste immobile, l'homme noble surmontera les angoisses procurées par la persistance de l'ego qui le cerne. Il ne réagit plus aux sollicitations de "la montagne".

Oracle du vieux yin à la première place : Ses orteils sont immobiles
Pas d'admonestation
Continuez.

Commentaire : surmonter les sollicitations du désir sexuel.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Ses mollets sont immobiles
Il ne peut porter secours à l'homme qui lui fait face.
Et son coeur est empli de tristesse.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Ses hanches sont immobiles
Son dos est rigide
Danger
Il contient péniblement ses émotions.

Commentaire : la rigidité s'oppose à l'immobilité comme la tension au repos. Elle manifeste une volonté de résistance. Mais résister au flot de ses émotions, c'est leur donner à coup sûr l'occasion de croître de plus en plus.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Sa colonne vertébrale est immobile

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Ses mâchoires sont immobiles

Ses paroles sont fermes.

Commentaire : "*La parole*, dit Tchouang tseu, *est obscurcie par l'éloquence*". Les paroles fermes n'ont pas besoin de débauches de gestes ou d'acrobaties stylistiques. C'est pourquoi les mâchoires paraissent immobiles.

Oracle du vieux yang à la sixième place : Il s'adonne tout entier au repos.

Hexagramme n° 53 : Tsien - Le développement.

Oracle général : Sur la montagne il est un arbre

L'homme noble entretient ses qualités

Et montre l'exemple aux autres.

La jeune fille célèbre son mariage.

Commentaire : le développement est harmonieux, l'évolution se fait dans le sens de ce qui est prescrit par les lois cosmiques. Les oracles des traits feront constamment allusion aux oies sauvages, dont le vol symbolise cette harmonie.

Oracle du vieux yin à la première place : Les oies sauvages abordent à la rive

Le jeune officier rencontrera des embûches.

Commentaire : il s'agit de la rive du lac d'où les oies sauvages prendront leur envol.

"*Oie sauvage*

Longue est la route du nord au midi

Des milliers d'arcs sont tendus sur son trajet

A travers la fumée et la brume

Combien de nous atteindront Hon-Yang ?"

Oracle du vieux yin à la seconde place : Les oies sauvages

Atteignent les falaises

Où elles peuvent se rafraîchir et prendre du repos.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Les oies sauvages parviennent au désert

Les hommes s'en vont en expédition

Mais nul n'en revient

La femme est grosse d'un enfant

Mais il ne viendra pas au monde.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Les oies sauvages atteignent les

arbres

Où elles peuvent se poser

Sur les plus larges branches.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Les oies sauvages atteignent la colline

La femme demeure stérile trois années durant

Puis plus rien ne peut l'arrêter.

Oracle du vieux yang à la sixième place : Les oies sauvages atteignent les plus hauts sommets

Leurs plumes peuvent être utilisées comme ornements.

Commentaire : au terme du parcours initiatique, il convient de faire don de son expérience (les plumes utilisées comme ornements).

Hexagramme n° 54 : Kouei Mei - La jeune épousée.

Oracle général : Au-dessus du lac le tonnerre

L'homme qui sait l'éternité de la fin

Connaît aussi les épreuves du début.

Commentaire : avant que le cycle des réincarnations ne s'achève, avant que le mouvement de retour ne nous ramène à l'origine, nous aurons à connaître et à accepter les épreuves que nous réserve le destin. Elles sont inséparables du retour. Sans ces épreuves, pas de rédemption. Après avoir demandé, "*Père, éloignez de moi ce calice*", le Christ accepte son sacrifice. "*Que votre volonté soit faite*". Alors, le rideau du temple se déchire, comme sera déchiré l'hymen de la jeune mariée.

Oracle du vieux yang à la première place : La promise n'est ni la première

Ni la préférée

Le boiteux peut marcher.

Commentaire : la voie n'est pas toujours celle que l'on préférerait suivre. D'autres voies ont pu se présenter, plus attirantes. La claudication est la marque de ceux qui ont approché la divinité. Jacob dit : "*J'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve. Au lever du soleil, il avait passé Panuel et il boitait de la hanche*" (Génèse 32).

Oracle du vieux yang à la seconde place : La promise est borgne

Mais elle peut voir

Sa persévérance est semblable

A celle d'une veuve.

Commentaire : comme pour le boiteux, l'infirmité physique cache en fait des facultés exceptionnelles. Il s'agit, en l'occurence, de la clairvoyance.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Le mariage ne plaît pas à la jeune fille

Elle retourne chez elle et reprendra sa place.

Commentaire : si l'on s'aperçoit que l'on s'est engagé dans une fausse voie, il ne faut surtout pas hésiter à la quitter.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : La jeune fille prend son temps

Un jour ou l'autre, elle se mariera.

Commentaire : le mouvement du retour à un rythme propre qu'il convient de respecter. Ne rien brusquer.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : La mariée n'est pas aussi belle que les demoiselles d'honneur

La lune n'est pas encore pleine.

Commentaire : le temps n'est pas venu.

Oracle du vieux yin à la sixième place : La jeune fille est stérile.

Le valet sacrifie le mouton

Mais le sang ne coule pas.

Commentaire : la voie suivie est une impasse qui ne mène à rien.

Hexagramme n° 55 : Fong - L'abondance.

Oracle général : Au coeur de l'orage

Foudre et procès

L'homme mène les procès

Et juge équitablement.

Commentaire : ce pourrait être l'hexagramme du roi Salomon. Le mouvement extérieur du tonnerre (trigramme du haut) repose sur la sérénité de la lumière intérieure (trigramme du bas).

Oracle du vieux yang à la première place : Il rencontre un ami

Qui lui ressemble comme un frère.

Commentaire : "*A vrai dire, tout être est autre, et tout être est soi-même. Cette vérité ne se voit pas à partir de l'autre, mais se comprend à partir de soi-même. Ainsi il est dit : l'autre sort de soi-même, mais soi-même dépend aussi de l'autre... Soi-même est aussi l'autre ; l'autre est aussi soi-même. L'autre a ses propres conceptions de l'affirmation et de la négation. Y-a-t-il vraiment une*

distinction entre l'autre et soi-même, ou n'y-en-a-t-il point ? Que l'autre et soi-même cessent de s'opposer, c'est là qu'est le pivot du Tao. Ce pivot se trouve au centre du cercle, et s'applique à l'infinité des cas. Les cas de l'affirmation sont une infinité ; les cas de la négation le sont également. Ainsi il est dit : le mieux est d'avoir recours à l'illumination".

Tchouang Tseu - chap. II.

Oracle du vieux yin à la seconde place : L'éclipse est tellement forte
Qu'il peut voir l'étoile polaire à midi
S'il se montre trop direct avec le souverain
Il se heurtera à la méfiance et à la haine.
S'il est loyal envers lui
Le souverain verra la vérité.

Commentaire : chez les chinois, le dérèglement cosmique, l'éclipse, correspond à un dérèglement microcosmique. L'obscurité, yin et femelle, envahit la lumière, mâle et yang. Dans un tel climat, une action franche ne servirait à rien, sauf à empirer les choses. Le maître ne guide pas, il n'enseigne rien. Comme Socrate, c'est un "accoucheur d'âme" qui permet aux autres d'accéder par eux-mêmes - s'ils le désirent - à la lumière de la vérité.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Les fenêtres ont été voilées par d'épais rideaux
Il peut voir les petites étoiles à midi.
Dans l'obscurité, il se brise le bras droit.

Commentaire : le dérèglement microcosmique est de moins faible amplitude. Mais il est dû en partie à l'environnement. Dans un tel climat, aucune justice ne peut être rendue, et il est impossible de trouver "la voie du juste milieu" (le bras droit est brisé).

Oracle du vieux yang à la quatrième place : L'éclipse est si forte
Qu'il peut voir l'étoile polaire à midi.
Il rencontre un ami
Qui lui ressemble comme un frère.

Commentaire : pour rétablir l'équilibre brisé par l'excès yin, il faut aller à la rencontre de l'autre (l'autre de yin = yang et son point yin).

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Il rassemble pour l'entourer les hommes les plus brillants.

Commentaire : les hommes les plus brillants = lumière = yang, pour

compenser l'excès de yin.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Sa demeure est une tour d'ivoire

Il guette au travers de la porte

Durant trois années, il ne voit personne.

Commentaire : splendide isolement dans sa tour dorée de celui qui est rongé par la peur de tout perdre.

Hexagramme n° 56 : Lu - Le voyageur.

Oracle général : Au-dessus de la montagne, le feu.

L'homme noble agit sagement et prudemment.

Il ne laisse traîner en longueur aucun débat.

Commentaire : la quête du voyageur est infinie. C'est une errance engendrée par l'insatisfaction permanente, quelque soit la raison du voyage (désir de connaissance, soif de conquêtes, etc). La surévaluation de la valeur des voyages par la mentalité moderne ("ils forment la jeunesse", dit-on) s'oppose à l'antique sagesse du Tao :

"*Sans franchir le pas de sa porte*
On connaît l'univers
Sans regarder par sa fenêtre
On aperçoit le Tao du ciel.
Plus loin on va
Moins on sait
Le Sage connaît sans bouger
Comprend sans regarder
Accomplit sans agir."

Contrairement à ce que prône la dialectique, il sort rarement quelque chose d'un débat. C'est pourquoi l'homme noble y met rapidement un terme.

Oracle du vieux yin à la première place : Le voyageur agit petitement.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Un voyageur prospère

Est venu à la ville.

Accompagné de fidèles serviteurs

Il reste à l'auberge.

Commentaire : le voyageur a pris conscience de l'illusion du voyage.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Le voyageur a mis le feu à l'auberge

Ses serviteurs l'ont quitté.

Commentaire : c'est le drame pathétique de ceux qui veulent toujours partir.

"*Enfer ou ciel, qu'importe*

Au fond de l'inconnu, pour trouver du nouveau". Baudelaire.

Cette volonté prométhéenne de la découverte alors qu'"on meurt sans savoir, et il n'y avait rien à comprendre" est un feu dévorant qui peut détruire celui qui en est la victime. Les drogués du savoir ne goûteront jamais au repos.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : Un bûcheron errant s'est établi dans la forêt

Sa vie est agréable

Mais il lui manque quelque chose.

Commentaire : ce bûcheron aurait tout pour être heureux. Qu'est-ce qui gâche son plaisir ? L'envie de partir qui le tenaille.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : Le voyageur tue le faisan

Il échange sa flèche contre des louanges

Et une position importante.

Commentaire : de Charybbe en Scylla. Le voyageur a tué le fantasme (le faisan) du voyage... pour s'établir dans l'illusion des honneurs et de la considération sociale.

Oracle du vieux yang à la sixième place : Le voyageur allume le feu avec un nid d'oiseau

Le feu crépite

Mais l'homme se lamente

Il perd son sang-froid.

Commentaire : cette quête sans fin doit être sans cesse alimentée. Mais le désir est un maître exigeant. Il lui en faut toujours plus. Et ainsi, finit-on par dépasser les bornes du simple contrôle de soi.

Hexagramme n° 57 : Souen - La pénétration du vent.

Oracle général : Deux vents pénètrent

Dans tous les coins et recoins

L'homme noble réitère ses ordres.

Et exécute ses entreprises.

Commentaire : le vent subtil qui emplit "coins et recoins" indique l'une des caractéristiques de la Voie. Cette dernière est une voie de la douceur.

Samedi 18 novembre 1967

L'hexagramme est double : vent sur vent. Il n'y a pas de séparation entre le Soi et les expériences de la vie quotidienne. Ces expériences, "cela", c'est aussi le Soi. Il importe de le reconnaître.

"Il y a dans le monde une voie toujours victorieuse et une qui ne l'est jamais. Celle qui est toujours victorieuse s'appelle douceur, l'autre, la voie qui ne vainc jamais : violence. Elles sont toutes les deux aisées à connaître, mais l'homme les ignore.

C'est pourquoi on disait dans la haute antiquité : les violents l'emportent sur ceux qui le sont moins qu'eux-mêmes : la victoire des doux provient d'eux-mêmes. Les premiers sont en grand danger dès qu'ils rencontrent leurs égaux, les seconds ne connaissent aucun danger. De ceux qui de cette façon se domptent eux-mêmes, de ceux qui de cette façon se chargent du gouvernement du monde, on peut dire qu'ils vainquent sans vouloir vaincre, qu'ils gouvernent sans vouloir gouverner."

Lie tseu.

Oracle du vieux yin à la première place : Il va et vient
Ballotté par le vent.
Ayez la persévérance du guerrier.

Commentaire : oracle souvent très mal compris. Il faut persévérer "à se laisser ballotter", c'est à dire à se laisser entraîner sur la voie de la douceur.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Le vent pénètre sous le lit
Confusion
On appelle magiciens et exorcistes.

Commentaire : au "vent de la douceur" s'oppose le "vent de la folie" qui entraîne la confusion des sentiments et des pensées.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Seules de fortes rafales
Frappant la maison
Peuvent y pénétrer.

Commentaire : le consultant s'est tellement muré dans les défenses et l'affirmation de son "ego" que le vent de la douceur est obligé de se transformer en vent de violence pour le toucher.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Le chasseur prend trois sortes de gibier.

Commentaire : ni trop, ni trop peu.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Réussite
Si vous persévérez

Samedi 18 novembre 1967

Les débuts peuvent être ardus
Mais la fin sera favorable.
Trois jours avant d'agir.
Examinez la situation avec soin.
Trois jours après, examinez-la de nouveau
Progrès.
Le remords disparaît.
Oracle du vieux yang à la sixième place : Le vent meurt sous le lit.
Il n'a plus la force de s'enfuir
Par où il est entré.

Commentaire : les mages et autres exorcistes ne peuvent rien - quoiqu'ils prétendent - contre le vent de la folie. Le mieux est d'attendre qu'il s'épuise de lui-même.

Hexagramme n° 58 : Touei - La joie.

Oracle général : La surface du lac est calme
Mais ses profondeurs bouillonnent de vie.
Auprès du lac, les amis s'assoient et parlent
Leur conversation semble superficielle
Mais leur communion est profonde.

Commentaire : lac sur lac. L'hexagramme est redoublé. Devant un lac tranquille, on peut croire qu'il ne se passe rien. La vraie vie est sous les apparences, sous la "superficie" des choses.

Oracle du vieux yang à la première place : Joie de la paix intérieure.
Oracle du vieux yang à la seconde place : Joie de la sincérité.
Oracle du vieux yin à la troisième place : Abandon au plaisir.
Oracle du vieux yang à la quatrième place : Promesse de plaisir.
Oracle du vieux yang à la cinquième place : Confiance mal placée.
Oracle du vieux yin à la sixième place : Séduit par le plaisir.

Hexagramme n° 59 : Houan - La dissolution.

Oracle général : Le vent folâtre au-dessus des eaux
Les eaux s'évaporent
Les anciens rois étaient pieux
Et se consacraient au service de la divinité

Samedi 18 novembre 1967

Ils bâtirent un temple

Où l'actuel roi vient faire ses dévotions.

Commentaire : la dissolution de l'ego mène à l'extase. Mais cette dissolution n'est pas une disparition. elle construit au contraire le véritable temple, celui auquel, même après la mort, ceux qui aspirent à la voie pourraient venir "faire leur dévotions".

Oracle du vieux yin à la première place : Il est sauvé

Grâce à la force d'un cheval.

Commentaire : sauvé, mais de quoi ? De la dissolution, de la fusion du yin et du yang, en faisant appel à l'"agir" (le cheval, animal typiquement "yang") ?

Oracle du vieux yang à la seconde place : Tout s'écroule autour de lui.

Il cherche à s'abriter.

Commentaire : il est un moment pénible sur la voie, surtout pour qui n'y a pas été préparé. Lorsque toutes les illusions sont dissoutes, il en reste une, la plus tenace : l'illusion d'être nu. Comme les animaux qui muent et se trouvent fragilisés par la perte de leur carapace, l'Adepte cherche alors un refuge.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Il se dissout totalement.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Par sa compréhension exceptionnelle

L'homme se place au-dessus des rivalités.

Il découvre ainsi ceux qui sont dignes de son amitié.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : En prononçant son discours

L'homme transpire à grosses gouttes

Il vide le grenier du roi.

Et disperse le grain tout autour.

Commentaire : image frappante de la dépense excessive d'énergie.

Oracle du vieux yang à la sixième place : L'homme évite les combats sanglants

Il fuit la voie du mal.

Hexagramme n° 60 : Tsie - La limitation.

Oracle général : Au coeur de l'abîme, le lac.

L'homme noble recherche la perfection.

Commentaire : la recherche de la "perfection" passe par la voie de la limitation. Réfréner les sentiments. Non agir.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yang à la première place : Il ne quittera pas sa maison.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Il ne quittera pas sa cour.

Oracle du vieux yin à la troisième place : L'homme ne connaît pas ses limites.

Il finira par se lamenter.

Il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : Il observe ses limites tranquillement et naturellement.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Ses astreintes sont faciles à supporter.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Ses astreintes sont difficiles à supporter.

Hexagramme n° 61 : Tchoung Fou - La connaissance.

Oracle général : Le vent souffle au-dessus du lac

L'homme noble examine soigneusement tous les conflits

Et retarde les sentences.

Commentaire : il est vain de vouloir trancher à toute force les conflits qui nous agitent. L'union des contraires ne se réalise pas parce qu'on l'a décrété. L'homme noble le sait, qui examine soigneusement tout ce qui s'oppose, parce que "cela est".

Oracle du vieux yang à la première place : L'homme trouve le repos en lui

S'il le cherchait ailleurs

Il ne le trouverait jamais.

Oracle du vieux yang à la seconde place : Dans les roseaux, la grue lance son appel

Et son petit lui répond

"J'ai pris de délicieux poissons

Nous allons les partager".

Commentaire : la grue est le symbole de l'immortalité (en fait, elle était censée vivre mille ans). C'est la monture des immortels. Le poisson symbolise la chance.

Joie et chance sont promises au consultant.

Oracle du vieux yin à la troisième place : L'homme rencontre son ami.

Il joue du tambour. Il s'arrête.

Il pleure. Il chante.

Commentaire : le rythme du tambour induit naturellement à une rencontre

avec "l'autre nous-même". Cette rencontre provoque des états affectifs contrastés (pleurs, chants). Laisser faire.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : La lune est presque pleine.

Un cheval s'enfuit. L'autre reste.

Commentaire : un conflit intérieur ne se résoud pas avec la disparition de l'un des aspects du conflit, mais avec la fusion des deux aspects contradictoires.

Oracle du vieux yang à la cinquième place : L'homme possède la connaissance intérieure

Il s'unit aux autres.

Oracle du vieux yang à la sixième place : Le chant du coq s'élève jusqu'aux cieux.

Commentaire : oracle de bon augure. Le coq est jugé apte à posséder les cinq vertus : vertus civiles, vertus militaires, courage, bonté et confiance.

Hexagramme n° 62 : Siao Kouo - La prépondérance du petit.

Oracle général : Le tonnerre est sur la montagne

L'homme noble adopte une attitude pleine de sagesse.

Par les temps d'humilité, il se montre réservé.

Par les temps de deuil, il se montre triste.

Par les temps de disette, il se montre frugal.

Commentaire : sens de l'hexagramme : savoir s'adapter.

Oracle du vieux yin à la première place : L'oiseau vole trop haut.

Commentaire : le consultant va au-delà de ses possibilités présentes.

Oracle du vieux yin à la seconde place : La femme passe devant son père

Et rencontre sa mère

L'homme passe devant le roi.

Et rencontre le ministre.

Commentaire : une expression courante en français dit : "il vaut mieux s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints". Ici, le contraire est recommandé. Il est bon parfois de négliger l'avis des plus puissants, pour s'adresser aux plus humbles.

Oracle du vieux yang à la troisième place : L'homme s'est montré imprudent.

Les autres en ont profité.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : L'homme agit instinctivement et avec succès.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yin à la cinquième place : D'épais nuages viennent de l'ouest

Mais la pluie ne tombe pas

Le prince décoche une flèche dans la grotte

Et touche un oiseau.

Commentaire : la fertilité de la grâce se fait attendre. Le prince décide de mettre à mort la spontanéité violente et incontrôlée qui se terre dans notre être (l'oiseau dans la grotte).

Oracle du vieux yin à la sixième place : L'oiseau vole trop haut

L'homme va au-delà de ses limites.

Hexagramme n° 63 : Ki Tsi - L'accomplissement.

Oracle général : Au-dessus du feu, l'eau.

L'homme noble considère le mal

Et fourbit ses armes contre lui.

Commentaire : voici le sommet de l'accomplissement. Ce peut être aussi, si on se laisse prendre dans les filets des cycles, le début de la chute.

Oracle du vieux yang à la première place : L'homme freine

Le renard se mouille la queue.

Commentaire : arrivé presque au terme de son parcours, l'homme connaît une ultime appréhension. Il ne se laisse plus porter par le flux de la destinée. A l'inverse, le jeune renard trop hardi risque de se mouiller. Ni prudence excessive, ni excès d'insouciance.

Oracle du vieux yin à la seconde place : Dans sa masure, la femme

A perdu les rideaux de sa fenêtre.

Commentaire : rien n'obscurcit plus la Voie.

Oracle du vieux yang à la troisième place : Wou Ting envahit le royaume du diable

Après trois ans, il le soumet

Les hommes vulgaires ne devraient pas se mêler de telle entreprises.

Commentaire : avertissement sans frais pour qui voudrait s'engager inconsidérément sur la Voie.

Oracle du vieux yin à la quatrième place : L'homme garde auprès de lui

Un sac de chiffons

Pour le cas où son bateau prendrait l'eau

Il est tout le temps sur le qui-vive.

Commentaire : se projeter dans l'avenir et le craindre, c'est l'un des obstacles. Vivre le présent !

Oracle du vieux yang à la cinquième place : Pour le sacrifice printanier

Le voisin de l'Est tue un boeuf.

Mais il ne parvient pas à un bonheur aussi intense

Que le voisin de l'ouest

Avec sa petite offrande

Dont la sincérité est digne d'éloges.

Agissez simplement, sans ostentation.

Oracle du vieux yin à la sixième place : Il reste dans le passé.

Commentaire : idem vieux yin à la quatrième place. Ce n'est plus l'avenir que l'on craint, mais le passé que l'on rumine. Même résultats. Et même conseil.

Hexagramme n° 64 : Wei Tsi - Avant l'accomplissement.

Oracle général : Au-dessus de l'eau, le feu.

L'homme noble perçoit les choses

Comme elles sont

Pour les harmoniser.

Commentaire : inutile de se raconter des histoires."Cela est" et il importe de le voir tel que c'est. On ne peut harmoniser ce sur quoi on s'illusionne.

Oracle du vieux yin à la première place : Le renard se mouille la queue.

Oracle du vieux yang à la seconde place : L'homme serre le frein.

Oracle du vieux yin à la troisième place : Avant l'accomplissement

L'homme perd toute prudence.

Commentaire : il se montre comme le renard du premier trait.

Oracle du vieux yang à la quatrième place : L'homme s'endurcit pour affronter

Le domaine du diable.

Il garde confiance trois années durant

Sa patience trouvera sa récompense.

Commentaire : on ne va pas voir "le domaine du diable" qui réside en nous sans une préparation suffisante.

Oracle du vieux yin à la cinquième place : La sincérité et la lumière émanent de l'homme.

Samedi 18 novembre 1967

Oracle du vieux yang à la sixième place : L'homme fête sa victoire

Le renard s'enivre lors de la fête.

Commentaire : ne jamais se laisser aller à des débordements, comme le fait le renard, pour célébrer l'accomplissement.

Notes : le recours au Yi-King peut avoir lieu pour deux raisons :

- le consultant est la proie de conflits, de tensions, d'oppositions entre des forces contraires qui l'ont momentanément écarté de sa voie (Tao) et qui obscurcissent son entendement. Il n'est plus à sa place et court ainsi à sa perte. Dans l'hexagramme qu'il aura tiré, et dans l'éventuelle transformation de ce dernier, il ne cherchera rien d'autre qu'un conseil pour retrouver cette place où il s'inscrit dans l'ordre naturel des choses.

- Mais il est recommandé de lire fréquemment le Yi-King sans "tirer" aucun hexagramme. La fréquentation assidue de ce texte qui se présente comme un condensé de l'ordre du monde procure d'innombrables sujets de méditation. L'idéal serait d'ailleurs de finir par connaître le livre par coeur et de ne l'ouvrir que dans la perspective d'une méditation, jamais lorsque l'on tire un hexagramme. L'interprétation des figures obtenues serait ainsi libérée du recours constant au texte.

Il y a trois difficultés inhérentes à l'interprétation, qu'il faut s'efforcer de surmonter.

La première la plus courante, est d'associer le Yi-King - quoiqu'on en soit prévenu - à un livre prédictif. Se souvenir alors que la musique "inventée" par Fou-Hi, l'empereur mythique, a pour nom Li Peu (littéralement "établir la base") et Fo Lai (littéralement : "aider à l'avenir"). Il ne s'agit donc pas de "dire" l'avenir, mais de retrouver ses fondations (sa voie) pour s'inscrire dans le flux de son destin.

- La seconde difficulté est de ne pas accepter le sens de l'oracle, autrement dit de refuser de suivre son destin. Il est fréquent que le consultant entretienne l'espoir que le livre le confirme dans son erreur. Pour surmonter cette difficulté, il faut passer un contrat tacite avec soi-même, avant de tirer un hexagramme : quel que soit la sentence rendue, il faut s'affirmer prêt non à la subir, mais à l'accepter.

- La troisième série de difficultés est liée aux problèmes de compréhension de la voie du Tao, surtout pour un occidental. Sans entrer dans des considérations philosophiques à propos de ce terme, il importe de se souvenir qu'on peut le considérer comme le régulateur de l'alternance perpétuelle entre le yin et le yang. Le Tao est l'ordre né du désordre.

"*Avant tout fut chaos : puis terre aux larges flancs*". Hésiode - Théogonie.

Samedi 18 novembre 1967

Cependant, Tao conserve en soi une nécessaire part de chaos (désordre), car l'excès d'ordre crée le chaos (Dionysos chez les Grecs, Shiva en Inde, etc, représentent une espèce de frontière entre ordre et désordre). C'est pourquoi on peut lire sous la plume de Tchouang-Tseu cette phrase à-priori étonnante : *"Le Souverain Jaune oublia sa sagesse. Tous étaient contents d'être refondus et remodelés"*. L'excès de sagesse est destructeur de forme. De la perfection, dit l'adage alchimique, rien ne devient. Il est difficile en effet pour un occidental formé aux mathématiques linéaires et au principe du ou exclusif de comprendre que chaque élément inter-réagit avec l'ensemble, et que tout se joue toujours à la frontière d'un équilibre instable et pourtant sans cesse renouvelé. Il est difficile de comprendre que le "non-agir" n'est pas l'inaction, mais l'impassibilité. Le Sage agit, comme tout le monde. Mais il agit quand et comme il convient, et surtout il ne s'identifie pas à son action et à son but. Cette non-identification génère une très grande force intérieure, de telle sorte que c'est l'être lui-même qui se trouve dans l'état du "non-agir".

Le lecteur assidu du Yi-King constatera qu'il est sans cesse fait référence à quatre "catégories" d'individus :

* l'homme, sans autre qualificatif.
* l'homme vulgaire.
* l'homme noble.
* le Grand homme.

L'homme sans autre qualificatif représente très souvent le ou la consultante. Il est cet "esprit moyen" qui, "lorsqu'il entend parler du Tao, tantôt il y pense, tantôt il oublie".

L'homme vulgaire est celui qui n'a pas compris ce qu'est le Tao, et qui le raille, ainsi qu'il est dit dans le Tao Te King : *"lorsqu'un esprit superficiel entend parler du Tao, il éclate de rire."*

L'homme noble est "le souverain éclairé" qui s'en remet au Yi-King pour que celui-ci lui montre la voie à suivre.

Le Grand Homme est le Sage, qui n'a plus besoin de consulter l'oracle, puisqu'il suit naturellement la Voie.

"N'avoir rien
et se sentir comblé.
Etre riche
et garder sa simplicité.
Ainsi est le Sage.

Samedi 18 novembre 1967

Il embrasse l'Unité.
Il vit caché
et pourtant tous le voient.
Il ne s'affirme pas
Et pourtant il s'impose
Il ne se vante pas
et son mérite éclate.
Absent à lui-même
sa présence s'accroît.
Etant sans ambition
il ne heurte personne.
Il ne lutte point.
Ainsi
Nul ne peut l'égaler."

"Ton hexagramme de départ est donc le second : K'ouen. C'est un hexagramme entièrement Yin, entièrement passif. Il est "vieux yin" en première position. Essaie donc de me dire quelle est ta situation actuelle, telle que l'interprète cet hexagramme du Yi-King.

- Il me semble, dis-je à D., que c'est assez "parlant" : je suis dans une voie sans issue, et je dois faire face. C'est en tout cas ce que veut dire le vieux yin à la première place.

- Mais en même temps, l'hexagramme entièrement passif indique que tu dois avoir une attitude d'acceptation totale vis à vis de ton destin. Tu dois suivre ses directives, et te laisser enseigner par ses indications. Quant au "vieux yin" en première position, il montre également qu'une des voies que tu as suivie jusqu'alors entame son déclin.

Ton hexagramme se transforme ensuite en Fo - le retour. Autant dire que tu es à l'aube d'un tournant dans ta vie.

Je pense que tu sais maintenant clairement ce qu'il te reste à faire.

- Je l'ai toujours su en fait. Mon désir profond est de changer de classe. Mais comment mes parents vont-ils l'admettre ?

- Dès lors que tu acceptes ton destin, tu te places automatiquement dans la voie du milieu. Dès lors que tu sais que tu ne décides rien, tu te laisses porter par l'énergie qui meut ton existence. Et quant tu te trouves emporté par ce flux, je puis te

l'assurer, les obstacles s'effacent d'eux-mêmes. Ne lutte pas ! N'essaye pas de convaincre ! Contente-toi de ce qui est. Accepte, ne mens plus, sois sincère ! Mets de l'ordre en toi-même.

Si tu entres en harmonie avec toi-même, l'univers entier qui t'entoure sera également en harmonie avec toi. Tu le constateras très bientôt.

Vas maintenant, il est tard."

Je rentrai chez moi et trouvai une maison parfaitement endormie. J'eus beaucoup de mal à trouver le repos.

A mon réveil, je trouvai un mot de mon père sur ma table de chevet :

"J'ai sans doute eu tort de m'emporter hier soir. Je n'ai pas l'intention de gâcher ta vie. Tu peux faire les études que tu souhaites. Je ne m'y opposerai pas."

Samedi 3 février 1968

Samedi, 3 février 1968.

Tout s'est donc déroulé tel que je le souhaitais.

Sur la demande de mes parents, à la rentrée de janvier, j'ai changé de classe.

Et en laissant loin derrière moi l'illusion que ma scolarité était destinée à me préparer à une profession, j'ai eu l'impression d'abandonner définitivement l'enfance, de cesser d'être conforme à l'attente d'autres personnes, pour répondre à l'appel de ce qui m'attend réellement.

J'ai revu D. épisodiquement. Pour lui présenter mes meilleurs voeux, notamment. A cette occasion, il m'a demandé si ma nouvelle passion n'éclipsait pas mon intérêt pour les "sciences de la réalité".

Je l'ai assuré du contraire, mais sans doute ai-je un peu menti.

Et puis, vers la fin du mois de janvier, alors que j'étais plongé dans "L'eau et les rêves" de Bachelard, j'ai ressenti, à la fin d'un paragraphe comme une angoisse.

En lisant : "*Bref, l'homme du peuple et le poète, un peintre comme Delacroix, retrouvent tous dans leur rêve l'image d'un guide qui doit nous conduire dans la mort.*"

J'eus le sentiment très net d'un manque, que tous les livres du monde ne pourraient pas combler.

J'avais de nouveau besoin d'aller voir "mon guide".

Nous étions samedi après-midi. Sans réfléchir, je laissai là le livre, et sortis pour me rendre chez D.

Sans prévenir.

A aucun moment, l'éventualité qu'il soit absent ne m'effleura.

Mais il était là, dans le jardin, profitant du temps quasi-printannier pour retourner un coin de terre.

Samedi 3 février 1968

Ma visite ne sembla nullement le surprendre. Quand je tombe sur D. à l'improviste, j'ai toujours l'impression qu'il m'attend.

Il me fit entrer. Me demanda si je venais pour poursuivre l'enseignement.

Et à la suite de ma réponse affirmative, nous passâmes dans son bureau.

"Il est temps maintenant, me dit-il, que tu éprouves d'où provient la véritable force occulte. Celle qui lie le plus étroitement possible le corps physique et le plan spirituel. Celle qui réalise l'équilibre absolu entre ces deux plans. Celle qui éveillera définitivement ta conscience à tous les aspects des plans supérieurs;

Un exercice va t'y aider. Je l'ai librement adapté de la tradition zoroastrienne.

Peu importe, après tout. Les exercices ne sont rien en soi. Ce sont des pagaies qui permettent de se diriger. Mais la voie est toujours la même : c'est celle qui t'embarque sur le fleuve de l'éternité, de ton éternité.

Comme tous les exercices que j'ai pu t'enseigner, celui-ci est certes composé de mouvements, de rythmes respiratoires, et de sons à proférer. Mais ces mouvements, ces respirations, ces sons ne sont rien si tu ne te représentes pas tout d'abord leur finalité, si tu ne les visualises pas correctement.

Il convient donc de commencer par une approche mentale de l'exercice. Tu peux pour l'instant laisser de côté tous ceux que tu as en cours, car celui-ci les résume, et les transcende.

Tu consacreras à cette approche mentale une demi-heure chaque matin au réveil, et une demi-heure chaque soir, avant de t'endormir. Mais tu peux également profiter de moments libres de la journée, ou de tâches répétitives, pour t'y adonner.

Il te faudra entre quatre et six semaines pour en ressentir les effets. Tout d'abord, tu te sentiras constamment joyeux. Ta mémoire, ta faculté d'attention, ta volonté vont se trouver décuplées. Et tu ressentiras constamment à côté de toi une puissance bienveillante, une véritable force, subtile et naturelle, qui te guidera pas à pas.

Tu feras appel à trois de tes sens : la vue, l'ouïe, et le toucher. Ces trois sens doivent concourir à te donner une représentation de ce qu'est l'infiniment petit, le point qui n'a nulle existence matérielle, mais qui pourtant génère l'espace.

Tu auras besoin, pour réaliser cet exercice, de trois objets : une bougie, un grain de sable dur, et un vase de cristal. La bougie pour la partie visuelle de l'exercice, le grain de sable dur pour la partie tactile, et le vase en cristal pour la partie sonore.

Samedi 3 février 1968

Tu allumes une bougie dans l'obscurité ; tu contemples la flamme ; puis tu te concentres visuellement sur cette flamme, jusqu'à ce que t'apparaissent les minuscules étincelles qui s'échappent de la bougie.

Tu roules ensuite le grain de sable dur, longuement, entre tes doigts.

Enfin, avec un doigt, tu choques assez fortement le verre de cristal, et tu te concentres principalement sur le son qui meurt, qui s'éteint doucement, jusqu'à ce qu'il devienne totalement inaudible.

Tu ne te sers de ces ustensiles que pendant une semaine environ, jusqu'à ce que tu puisses t'en passer, c'est à dire ressentir les mêmes effets, mais en visualisant uniquement.

Tu constateras alors - il ne peut en être autrement - une différence très nette entre l'expérience réelle et ta visualisation. L'infiniment petit se met à occuper tout l'espace visuel, sensible ou sonore.

Je m'explique, bien que les mots ne rendront pas vraiment compte de ce que tu ressentiras. Lorsque, mentalement, tu te représentes une bougie, puis la flamme, puis l'étincelle, au bout de quelques secondes - que tu aies les yeux ouverts ou fermés importe peu - cette étincelle semble véritablement emplir ton champ de vision ; tu ne vois plus qu'elle. De même, le grain de sable que tu t'imagines rouler entre tes doigts ou le son du vase de cristal qui va diminuant fait place à une sensation de vide spatial ou sonore qui s'étend à l'infini.

C'est que tu viens alors de passer une porte : la concentration extrême sur des sensations de plus en plus tenues a généré un processus qui t'ouvre à la joie de l'esprit.

Tu constateras facilement que les sensations de luminosité, de vide qui va s'amplifiant ou de silence total appaisent considérablement ton esprit, et entraînent durant quelques instants le "vide mental".

Lorsque tu auras ressenti ce que je viens de t'expliquer - ne triche pas, ne te précipite pas, ça doit venir en son temps - tu transfèreras le point de concentration visuel, sensible ou sonore au centre de ton crâne. La possibilité d'opérer un tel transfert sans difficulté, sans forcer, de telle sorte qu'il s'effectue naturellement, est d'ailleur la preuve que ta préparation préliminaire était suffisante ; tant que tu n'obtiendras pas ce transfert de la manière la plus aisée qui soit, il faut t'en tenir à l'exercice avec les objets, puis aux visualisations.

Ce point de concentration obtenu, tu passeras à la phase suivante. Il est situé, je te le rappelles, au centre du crâne. Mentalement, tu le déplaces vers l'arrière,

jusqu'à l'occiput, puis vers l'avant, jusqu'au point situé entre les deux yeux, et tu le ramènes à son point de départ. Tu recommences ce mouvement six fois. Le temps de chaque trajet est laissé à ta libre appréciation : il faut que tu trouves ton temps propre. L'important est que chacun de ces trajets s'inscrive dans une durée sensiblement égale.

Lorsque tu as effectué les six trajets complets du centre vers l'occiput, de l'occiput vers la racine du nez, et de la racine du nez vers le centre, tu marques un temps d'arrêt, dont la durée doit être sensiblement de deux fois supérieure à celle qui a été nécessaire pour accomplir les six mouvements. Pendant ce temps de repos, tu laisses librement vagabonder ton esprit.

Tu passes alors au second type de déplacement. Le point de concentration ira vers la tempe droite, puis vers la tempe gauche, et retour au point de départ. Comme précédemment, il y a six déplacements réguliers, suivis d'un temps de repos double.

Le premier déplacement faisait référence aux directions avant / arrière, le second à la polarité droite / gauche, le troisième à partir du plan ainsi précédemment décrit va créer l'espace, en faisant ciruler le point de concentration entre le haut et le bas ; c'est à dire du centre du crâne jusqu'au sommet du crâne, du sommet du crâne à la gorge, avec retour au centre.

Là encore, cette circulation doit être effectuée six fois, avec un temps de repos double.

De même, comme le dit le Tao te King, que c'est le vide qui est la justification de toutes choses, ce qui constitue l'essence véritable de cet exercice, ce ne sont pas les déplacements du point de concentration. Ils ne servent qu'à amener le repos, la détente mentale, et c'est durant ces instants de repos qu'une sensation envahira totalement ton esprit.

Les mots, une fois de plus, sont impuissants à décrire cette sensation. Tu ne peux que l'éprouver. Progressivement, tu sentiras une lumière immatérielle t'envahir tout entier.

Et plus tu persévèreras, plus tu constateras que cette lumière t'emplit, sans crier gare, à certains moments de la journée. Pas besoin de l'appeler. Elle se manifeste d'elle-même, quand le besoin s'en fait sentir. Et elle procure une telle sensation d'appaisement et d'harmonie intérieure, que loin d'être fastidieux comme il pouvait l'ête au début, l'exercice devient une véritable joie qui se nourrit d'elle-même.

Samedi 3 février 1968

Parallèlement à ces exercices mentaux, tu te livreras à des exercices physiques, composés de balancements et de tensions. Ceux-ci sont d'abord à effectuer séparément des exercices mentaux. Nous verrons tout à l'heure quand et comment réunir les deux.

Assis confortablement, tu recules au maximum ta tête vers l'arrière tout en inspirant. Tu la ramènes vers l'avant en expirant jusqu'à ce qu'elle touche ton sternum. Ton corps, tout naturellement, se balance d'arrière en avant, et d'avant en arrière. Tu te laisses emporter par ce balancement, que tu répètes six fois de suite. Tu marques un temps de pause de durée double.

Ensuite, tu balances ta tête, jusqu'à toucher l'épaule avec l'oreille, vers la droite d'abord, vers la gauche ensuite. Lorsque tu te déplaces vers la droite, tu inspires, vers la gauche, tu expires. A faire six fois, avec une période de repos de durée double.

Enfin, en t'efforçant de tenir ton dos bien droit, les pieds bien a plat sur le sol, la tête immobile, tu fais tourner tout le haut de ton corps jusqu'à la ceinture dans le sens inverses des aiguilles d'une montre. Une rotation se fait en inspirant, l'autre en expirant. Il y en a six de nouveau, que tu dois faire suivre, comme précédemment, d'un temps de repos.

L'important, c'est que tes mouvements s'inscrivent dans une durée régulière, et qu'ils ne soient pas saccadés.

Après les balancements, les tensions. Tu te couches, bien à plat sur ton lit, ta tête reposant sur le lit, et non pas sur un traversin ou un oreiller.

Tu connais déjà cet exercice. Tu inspires au maximum, tu retiens l'air inspiré, et durant cette rétention, tu contractes au maximum tous les muscles de ton corps, jusqu'à ce que tu ressentes un léger tremblement. Tu relâches tous ces muscles sur l'expiration.

Ensuite, tu te livreras, toujours en retenant la respiration durant la contraction, à des tensions partielles. Successivement :

1° Un muscle qui n'existe pas, mais que tu imagineras au sommet de ton crâne.

2° Les muscles du cou.

3° Les muscles du tronc.

4° Tous les muscles de ton bras droit.

5° Tous les muscles de ton bras gauche.

6° Tous les muscles de ta jambe droite.

7° Tous les muscles de ta jambe gauche.

Tu recommenceras alors une contraction totale;

Puis, tu reprendras les contractions partielles, mais à l'envers, en commençant par la jambe gauche et en terminant par le muscle imaginaire au sommet du crâne.

Tu termineras enfin par une contraction totale.

Lorsque tu remarqueras que le "muscle imaginaire" situé au sommet de ton crane semble "s'illuminer" durant la vision que tu en as, tu pourras passer à la phase suivante.

Avec l'entraînement que tu as déjà suivi, tu ne devrais pas rencontrer de difficultés particulières pour ces exercices.

La phase suivante commence par des exercices de contraction tels que nous venons de le voir. Mais ensuite, elle mêle les visualisations des déplacements du point infiniment petit, et les balancements du corps.

C'est ainsi que la visualisation du déplacement du point de concentration du centre du crâne vers l'occiput, puis vers le point d'origine du nez, retour au centre, s'effectue en même temps que le balancement de la tête vers l'arrière, puis vers l'avant.

De même, la visualisation du déplacement du point de concentration entre les deux oreilles s'effectue simultanément avec l'effort que font ces oreilles de toucher les épaules qui leur correspondent.

Enfin, le déplacement du point de concentration vers le sommet du crâne, puis vers la gorge, s'effectue en même temps que la rotation du haut de ton corps dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Cette synchronicité est la plus difficile à obtenir, car le mouvement mental ne correspond pas exactement au mouvement physique.

Quand tu y seras parvenu, tu pourras passer à l'étape suivante, qui est la dernière.

Elle est en tous points semblable à la précédente. A une exception près : tu utilises toutes les expirations pour moduler le vocable AUM.

Voilà. Je te recommande une attention toute particulière à cet exercice. Il doit préparer pour toi un autre grand jour, l'entrée dans un autre royaume."

Dimanche 28 avril 1968.

Vers le milieu du mois d'avril, je sentis que je maîtrisais parfaitement les enchaînements que m'avait enseignés D., la dernière fois que je lui avais rendu visite.

Je lui en fis part un matin que je le rencontrai ; il me pria alors de lui réserver entièrement la journée du dimanche 28 avril, et de me présenter chez lui ce jour là de très bonne heure, à jeun.

Je l'ai trouvé, ce matin, vêtu du même pantalon large et de la même chemise ample de coton blanc qu'il portait, il y a un peu plus d'un an, lors d'un mémorable dimanche, tout semblable à celui-ci.

"Te sens-tu prêt à progresser, me demanda D ?

- Pourquoi me posez-vous cette question, lui demandai-je, puisque vous savez bien qu'on ne va nulle part ?"

Cette réflexion, mi-sérieuse, mi-boutade, eut pour effet de le faire rire.

"On ne va certes nulle part. C'est le temps qui vient à nous."

Nous nous sommes dirigés vers son bureau, et il ajouta, après que nous ayons pris place :

"Et le temps est sans doute venu jusqu'à nous que je t'entretienne du second degré initiatique.

Ce second degré, les égyptiens l'appelaient Ka, et les grecs Agape, d'où provient en français le mot "agapes".

Tu comprendras mieux pourquoi tout à l'heure.

Une fois franchi ce degré, tu ressentiras progressivement que tu appartiens à une communauté d'êtres qui, eux aussi, se sont mis en route sur un chemin sans retour. Cette compréhension ne sera pas intellectuelle. Tu ressentiras affectivement, avec tout ton être, cette appartenance.

Dimanche 28 avril 1968

De même, après la "cérémonie" que tu vas vivre tout à l'heure, tes rêves vont s'enrichir considérablement, car ton corps éthérique, libéré, profitera de ton sommeil pour se mouvoir librement sur les autres plans.

Mais tu devras éviter de provoquer volontairement de tels rêves.

Les symbolistes relient ce second degré initiatique à l'élément Eau. Et les tantristes au chakra Svadhisthana, qui "s'ouvre" à ce moment là, sous l'effet de l'ascension de l'énergie Kundalini.

Svadisthana, que les chinois nomment tT'an Tien, est un chakra à six pétales. Sur chacun de ces pétales, on trouve une lettre de l'alphabet sanscrit : ba, bha, ma, ya, ra, la.

Mais tout cela, au reste, est de peu d'importance. Tu pourras toujours te cultiver plus tard sur toutes ces questions.

Ce n'est nullement la culture qui est l'objet de cette journée.

Tu vas te retrouver tout à l'heure dans la pièce qui se trouve à la cave. Pendant toute cette retraite, je ne te demanderai qu'une seule chose.

Tu constateras qu'au fond de la pièce, j'ai disposé un grand miroir. Tu te tiendras assis devant ce miroir. Pendant dix minutes, les yeux fermés, tu pratiqueras le dernier exercice que je t'ai enseigné.

Puis, tu ouvriras tes yeux, en te regardant fixement dans la glace, et en te disant, pendant que tu t'observes, pendant que tu te découvres : "je suis celà".

- C'est tout ?

- C'est tout. Et maintenant, allons-y."

A la suite de D., je retrouvai la pièce que j'ai précédemment comparée à une cellule de moine. Le sol en était toujours de terre battue, mais les murs et les plafonds étaient ce jour-là recouverts de tentures orangées.

Il n'y avait cette fois-ci ni banc, ni chaise. Uniquement une petite table en bois, sur laquelle se tenait un brûle-parfums, et un petit magnétophone.

D. alluma les braises et jeta dessus une forte quantité d'encens au santal. Il enclancha le magnétophone, et un chant joyeux et rythmé s'éleva. C'étaient des voix très claires, peut-être des voix d'enfants, qui modulaient sans cesse le même son : "Vam". Mais les accords étaient si divers qu'à aucun moment, cette mélopée n'était ennuyeuse.

Resté seul, je fis ainsi qu'on me l'avait conseillé. Je m'observais longuement dans la glace, en me répétant : "tu es celà".

Mais rien ne se passait.

D'ailleurs, je n'attendais pas spécialement qu'il se passe quelque chose. Je me balançais, je ne sais pourquoi, légèrement d'avant en arrière.

Et je me souriais.

Pourtant, à un moment - illusion d'optique ? - alors que j'étais persuadé de continuer à sourire, la glace me renvoya une image déformée, l'image d'une espèce de démon qui me faisait des grimaces.

Je crois bien que j'ai crié sous l'effet de la surprise.

En tous les cas, je m'en souviens parfaitement, j'ai prononcé, à haute et intelligible voix : "tu **n**'es **que** celà".

Et pendant un temps que je ne saurais évaluer, je pleurai toutes les larmes de mon corps, fasciné et dégoûté à la fois par cet autre que je voyais, en reflet, s'apitoyer sur lui-même.

La porte s'ouvrit tout doucement, rompant cette fascination morbide, sans cependant que mes sanglots cessent pour autant.

Sans dire un mot, D. m'aida à me relever, et il me conduisit vers les étages, où m'attendait un bain chaud.

Je m'y plongeai avec délices. Je ressentais un irrépressible besoin de me frotter, de me plonger dans l'eau... de devenir liquide.

Je revêtis ensuite une tenue de coton blanc, qui visiblement avait été déposée exprès pour moi.

Et je redescendis dans la salle.

La table était recouverte d'une nappe orange. D'un signe de la main, D. m'enjoignit de ne rien dire.

Mais c'était inutile. Je n'avais nulle envie de parler. Après les instants pénibles que je venais de vivre, j'étais passé, sans m'en rendre compte, à un sentiment de bien-être total.

Pour la première fois de ma vie, sans doute, je me sentais **totalement** propre. Pas seulement mon corps ; à l'intérieur aussi.

Propre comme un enfant qui vient de naître.

D. trempa ses lèvres dans une coupe ronde, et me la tendit. Je bus. Au goût, je crus reconnaître du jus de raisin.

Il prit ensuite sur la table un pain rond qu'il brisa en deux. Il m'en tendit une moitié.

Dimanche 28 avril 1968

C'était du pain sans levain.

D. a glissé dans ma main droite trois pierres orangées.

Et toujours sans prononcer un mot, nous sommes sortis dans le jardin.

Il pleuvait.

Jamais pluie ne me sembla plus douce.

Nous nous sommes tenus assis, à quelques mètres l'un de l'autre, ruisselants d'eau.

Je roulais les pierres dans ma main.

Le temps passait. La musique que j'avais entendue dans la cave me revenait en mémoire.

Mais bientôt, cette musique disparut, pour faire place au bruit que font des cymbales que l'on frotte l'une contre l'autre.

Toutes ces sensations me reviennent maintenant en mémoire. Mais sur le moment, je n'y pris pas garde.

Car j'étais complètement absorbé par la vision que j'avais devant les yeux.

Ce n'était plus le jardin de D., ce jardin que je connaissais bien.

Je me trouvais dans une vallée, inondée de soleil - à ceci près qu'il y avait deux soleils dans le ciel, mais cette incongruité ne me choqua nullement - sur la rive d'un fleuve, et j'avais le sentiment que j'attendais quelqu'un.

Il vint.

Ou plutôt, elle vint.

C'était une femme blonde, entièrement nue, et qui s'approcha à pas lents derrière moi.

Elle se pencha, releva mon menton avec ses deux mains, et déposa lentement un baiser sur ma bouche.

Puis, du doigt, elle désigna les deux soleils, hauts dans le ciel, et dans un souffle, elle prononça : "la nature est double".

Et comme un rêve, la vision s'estompa.

Je me retrouvai dans le jardin. Il pleuvait toujours autant.

Mais D. n'était plus là.

J'eus clairement conscience que c'en était fini pour aujourd'hui, et que je devais m'en aller.

Dans la maison, je ne rencontrai personne. Je me défis de ma tenue de coton tempée, et m'en retournai vers chez moi.

Dimanche 28 avril 1968

C'est ainsi.

Je suis celà.

Et j'en suis heureux.

POSTFACE.

Ainsi se terminent : "Les Cahiers de l'Adepte."

La journée du dimanche 28 avril 1968 ne marque bien entendu pas la fin de mes relations avec l'ingénieur D., qui se sont poursuivies au-delà, pendant plus de 20 années, jusqu'à sa mort.

Cependant, à partir de ce jour, l'ingénieur m'interdit formellement, au cours de nos nombreuses rencontres, tout recours au magnétophone, et toute prise de notes.

"L'enseignement, me dit-il une fois, ne peut concerner que l'adeptat, et depuis le mois d'avril 1968, tu n'es plus un adepte.

Et si tu trouves un jour à le publier, tu dois t'en tenir là. Un enseignement doit montrer quels sont les chemins qui s'ouvrent devant les pas d'un aspirant sincère. C'est une sorte de tronc commun qui présente de manière claire ce qui fait le fondement de toute la littérature ésotérique.

Mais au-delà, il te faudrait trahir des secrets, révéler ce qui ne peut l'être, de peur que ce soit mal compris."

Cependant, quelques temps avant qu'il ne disparaisse, je me trouvais avec D. en Angleterre, où nous étions invités chez des amis communs. Il infléchit un peu sa position, en me déclarant :

"Vois-tu, je t'ai écouté parler tout à l'heure (il faisait allusion à une discussion que nous avions eu avec nos hôtes). Et je suis persuadé que rien ne pourra jamais t'empêcher d'aller au-delà des cahiers.

C'est ainsi. C'est ta nature et ton destin. Ton destin est d'enseigner.

- Est-ce à dire, lui demandai-je, que je pourrais publier les notes que j'ai prises de nos entretiens depuis 20 ans ?

- Comment celà, des notes ?

- Vous m'avez interdit de les consigner sur le vif. Je m'y suis tenu. Mais vous ne m'avez jamais défendu de tenir un journal où, rentré chez moi, je m'efforçais de consigner la quintessence de nos entretiens.

- Et ce journal, tu l'as tenu ?

- Scrupuleusement."

D. réfléchit un moment. Je craignais de l'avoir blessé, mais finalement, il se leva, passa son bras autour de mes épaules, et me dit :

" Tu vois, on ne maîtrise jamais rien totalement. Ce qui doit arriver arrive, quoi que l'on ait projeté. Et si tu as ainsi griffonné des centaines de pages, c'est sans doute qu'elles doivent un jour servir.

Je ne te demanderai qu'une seule chose, et j'ai des raisons extrêmement précises pour celà. Ce que tu pourras écrire sur toi, sur moi, qui soit postérieur aux cahiers, je te demande de ne jamais en faire une édition commerciale. Tu devras le réserver exclusivement à ceux qui en feront la demande.

Et briser le rythme de la chronologie."

Je suis actuellement en train de travailler sur cette masse considérable de notes. Je me suis aperçu, ce faisant, qu'il n'y avait pas des centaines, mais des milliers de pages.

J'en extrais actuellement la substantifique moëlle, en m'efforçant de les classer par thèmes.

Je n'en dirai pas plus pour l'instant, car il n'est pas dans mes intentions de conclure en vantant peu ou prou ce travail. Sachez cependant que le fruit qui en sortira se présentera sous la forme de brefs carnets n'excédant pas trente pages, chacun traitant d'un thème précis.

Ces carnets seront uniquement réservés aux lecteurs des Cahiers de l'Adepte qui en auront fait eux-même la demande, en m'écrivant chez mon éditeur.

En dehors de cette démarche volontaire, aucune publicité ne vous parviendra jamais à ce propos si vous n'en exprimez clairement au préalable le désir.

SED IMPRIMERIE • LA GRANDE MOTTE